



LE SALUT

Adioye Ebele
Timothy Wiarda

e l e a f
resources

The logo for eleaf resources, featuring the lowercase letters "e l e a f" in a sans-serif font, with a grey silhouette of the African continent integrated behind the letter "f". Below the letters, the word "resources" is written in a smaller, lowercase sans-serif font.

NIAMEY : NIGER

LE SALUT
Africa Theology Series

Copyright © 2023 par ELEAF Resources
www.eleafnetwork.com

Imprimé à Niamey, Niger par SOLA Printing



ELEAF existe pour encourager, équiper et former les pasteurs et les chefs d'église en Afrique francophone afin que l'Évangile de Jésus-Christ soit fidèlement prêché et visiblement affiché à travers des églises saines.

ELEAF RESOURCES est une série d'originaux ou édités publications d'ELEAF pour la construction d'églises saines en Afrique francophone

Pour plus d'informations sur ELEAF, veuillez visiter:
www.eleafnetwork.com

Pour plus d'informations sur la commande de ressources bibliques pour l'église, veuillez nous contacter à :
solaprinting@gmail.com

TABLE DE MATIÈRES

Préface de la série	1
Introduction	7
1. Notre besoin de salut.	11
2. L'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit pour notre salut	19
3. Choisi par Dieu	27
4. L'appel divin pour le salut	39
5. Foi et repentance	47
6. Notre nouveau statut en Christ	59
7. Transformation	71
8. Délivrance de Satan et des pouvoirs spirituels	87
9. Délivrance des résultats physiques et matériels de la chute	105
10. Le salut et les influences religieuses environnantes	115

PRÉFACE DE LA SÉRIE

L’Africa Theology Series est une série de livres en plusieurs volumes sur la théologie chrétienne. Contrairement à une théologie systématique typique, chaque livre de cette série est un volume autonome sur un sujet ou une doctrine spécifique. De plus, contrairement à une théologie systématique traditionnelle, cette série étend sa portée de façon à inclure la théologie biblique, systématique et appliquée. L’objectif est de donner à l’église africaine un outil bibliquement fidèle et contextuellement approprié pour les aider, comme l’affirme Jude 3 : « Combattez pour la foi qui a été une fois pour toutes délivrée aux saints ».

Présenter brièvement un ouvrage aussi complet que l’Africa theology Series représente tout un défi, c’est pourquoi un volume entier a été consacré à la présentation de la série. Dans ce premier et principal volume, le lecteur trouvera une fondation pour tous les volumes suivants. Ce tome d’introduction explique le caractère unique de cette série et explore les compréhensions de base de éléments clés de la série. Le volume d’introduction couvre le contexte l’accent, le fondement herméneutique et le cadre théologique de cette série.

Par conséquent, le but de cette brève introduction n’est ni une tentative de reproduire ni remplacer le volume d’introduction. Pour vraiment profiter de cette série, il faut commencer par ce volume fondamental.

Au lieu de cela, cette brève introduction est fournie pour expliquer quatre objectifs sous-jacents à cette série. Comprendre ces objectifs aidera le lecteur à mieux comprendre la lecture de chaque volume. Ces objectifs sont :

- Ajouter aux connaissances l’action
- Interagir avec les principaux systèmes religieux
- Passer de la défense à l’attaque
- Créer une ressource lisible et utile.

Connaitre, Être, Faire : Mettre La Connaissance En Action

Chaque volume de l’Africa Theology Series, cherche à faire passer le lecteur des fondements théologiques (Connaitre) aux implications culturelles (Être) puis enfin aux applications pratiques (Faire). Dans le contexte africain, le concret est beaucoup plus impactant que le théorique. En fait, les erreurs souvent graves commises en chaire ou dans la pratique pastorale viennent de ceux qui

peuvent articuler les grandes doctrines de la foi de manière à la fois éloquent et suffisante. Ces hommes sont souvent diplômés d'institutions théologiques où ils ont été formés à la saine doctrine et à l'orthodoxie biblique. En d'autres termes, les erreurs qui semblent tourmenter l'église africaine ne proviennent pas nécessairement d'un manque de connaissances mais plutôt d'un manque d'application de ces connaissances dans la pratique.

Une surcorrection de courte portée serait de rejeter l'enseignement basé sur la connaissance et de se concentrer plutôt sur l'action basée sur l'obéissance. Cependant, ce serait tout aussi dangereux et finalement contre-productif pour une église saine. L'orthodoxie et l'orthopraxis ne sont pas l'une contre l'autre mais plutôt les deux faces d'une même médaille. Avoir l'un sans l'autre n'est pas seulement incomplet mais aussi insuffisant pour construire une église bibliquement fidèle et tournée vers la mission.

L'Africa Theology Series aborde ces défis en aidant le pasteur ou le chef d'église à voir l'interdépendance entre la connaissance et l'action. Il y a un proverbe africain qui dit : «Deux mains se lavent l'une l'autre». Nous avons besoin à la fois de la connaissance et de l'obéissance. Par conséquent, chaque volume posera, à sa manière unique, une base théologique pour la doctrine spécifique abordée pendant que les auteurs cherchent à répondre à la question « Que dois-je savoir ? »

Le lecteur sera alors mis au défi de voir comment cette connaissance (ce que je sais) informe nécessairement l'identité (qui je suis). Chaque culture a des éléments que la Bible peut affirmer et apprécier et aussi des éléments que la Bible condamne et corrige. Regarder votre culture et votre vision du monde à travers le prisme biblique est une étape douloureuse mais nécessaire. En fait, cette étape des cœurs transformés est le pont nécessaire sur le chemin menant les esprits transformés aux actions transformées. Les auteurs mettront le lecteur au défi de réfléchir de manière approfondie et introspective aux implications culturelles de la doctrine alors qu'ils cherchent à répondre à la question « Qui devrais-je être ? »

Après la connaissance et l'être vient l'action. C'est là que l'information entre en action. La saine doctrine n'est pas seulement pour l'esprit académique et ne devrait pas être réservée uniquement à la salle de classe du séminaire. Au lieu de cela, la bonne doctrine doit être appliquée et se répandre dans la bonne pratique. Les auteurs de chaque volume aideront le lecteur à comprendre l'application pratique de la doctrine dans leur vie en répondant à la dernière question : « Que dois-je faire ? »

L'énoncé suivant résume brièvement cet objectif :

LA CONNAISSANCE informe L'ETRE qui conduit à L'ACTION

La Foi De Mon Voisin : Interagir Avec Les Principaux Systèmes De Foi

Une autre caractéristique unique de l'Africa Theology Series implique l'interaction avec d'autres visions du monde / religions majeures. L'Afrique est un endroit très religieux où les athées sont peu nombreux. Alors que les livres occidentaux pourraient se pencher davantage sur des arguments apologétiques destinés aux sceptiques, cette série cherche à interagir avec les autres principaux systèmes religieux du continent.

Bien qu'il y ait évidemment des valeurs aberrantes, la majorité des Africains appartiennent à l'une des nombreuses catégories religieuses. Ces catégories sont beaucoup plus diverses qu'une désignation simpliste et sont souvent des combinaisons complexes de deux catégories distinctes en une seule. Un tel exemple se retrouve être le syncrétisme de deux catégories distinctes (Islam et RTA) en un seul système religieux (L'Islam folklorique).

En pratique, cela signifie que deux hommes musulmans de la même tribu et vivant dans la même ville peuvent avoir des compréhensions radicalement différentes de leur foi. Cela implique également que certains qui prétendraient être des chrétiens évangéliques pratiquent en réalité une foi beaucoup plus animiste. Ces nuances et mises en garde sont réelles et endémiques mais dépassent le cadre de cette série, qui n'examinera que les positions orthodoxes de chaque système religieux.

Cependant, le problème de l'étiquetage net des catégories devient encore plus difficile en raison de la nature ambiguë de la religion traditionnelle africaine (RTA). Il n'existe pas de religion traditionnelle africaine avec un ensemble convenu de croyances. Au lieu de cela, la RTA est une grande désignation pour ceux qui s'accrocheraient à une foi animiste allant du vaudou au culte ancestral et tout le reste.

Il serait impossible d'essayer d'interagir avec chaque version potentielle de chaque système religieux. Cependant, il est extrêmement important de comprendre les principes de base (même s'ils ne sont pas vus par tout le monde de la même manière) des principaux systèmes religieux du continent. En d'autres termes, il est utile de savoir ce qu'un musulman « moyen » croit au sujet de la doctrine de Dieu et en quoi cela diffère de celle du chrétien évangélique. Par conséquent, chaque volume de cette série fournira des comparaisons côte à

côte pour mettre en évidence les principales différences entre les chrétiens évangéliques et ces autres systèmes religieux.

Changer De Tactique : Passer De La Défense À L'offensive

Il existe un compte rendu anecdotique de la façon dont ceux qui travaillent à la détection de la fausse monnaie passent leur temps à examiner uniquement la monnaie réelle. L'histoire est utilisée pour illustrer l'importance de consacrer du temps et de l'énergie à l'étude de la vérité au lieu de passer du temps à traiter des mensonges. Bien que ce soit un point à noter et que nous convenons que connaître la vérité est de la plus haute importance, nous pensons également que c'est une bonne pratique biblique d'exposer les faussetés.

L'Africa Theology Series adopte un point de vue offensif au lieu de choisir de jouer seulement en défense. Loin d'être réalisé dans une intention mesquine, chaque volume prend soin de mettre en garde le troupeau contre les dangers des fausses doctrines qui font actuellement des ravages dans l'Église africaine.

L'évangile de la prospérité et de nombreuses pratiques du néopentecôtisme constituent une menace encore plus grande pour la bonne croissance de l'église et des missions que l'Islam ou l'RTA. Tout au long du Nouveau Testament, il y a un avertissement constant des dangers qui découlent de loups prétendant être des brebis. Ces dangers sont particulièrement dévastateurs parce qu'ils viennent de l'intérieur de l'église. Paul expose à l'église de Corinthe une tactique de Satan dans laquelle il se déguise en ange de lumière (2 Cor 11:14).

Tout bon berger sait qu'il est responsable de prendre soin de son troupeau. En pratique, cela signifie deux choses : d'une, il doit pourvoir à leurs besoins en les conduisant vers les pâturages et les sources d'eau ; de deux, et tout aussi important, il doit les protéger en les préservant des dangers qui cherchent à nuire au troupeau.

De la même manière, les pasteurs doivent pourvoir et protéger leurs troupeaux. Ils doivent conduire leur peuple vers les verts pâturages de la Parole de Dieu et les faire boire à l'Eau Vive de la connaissance de Christ. Cependant, les pasteurs doivent être capables de défendre leur troupeau et de le protéger des ennemis qui chercheraient à le détruire et à lui nuire.

Chaque volume cherchera à exposer les diverses erreurs et voies dangereuses des enseignants de prospérité et des praticiens néo-pentecôtistes. Les auteurs montreront comment ces faux enseignants déforment et abusent des Écritures et, par conséquent, confondent diverses doctrines clés. L'espoir, alors, est que ces volumes aideront les pasteurs et les dirigeants d'église à se protéger eux-

mêmes et leurs troupes en nourrissant un esprit de discernement qui peut détecter et exposer les enseignements et les pratiques non bibliques.

Court Et Simple : Créer Une Ressource Lisible Et Utile

L'auteur américain Mark Twain a dit un jour : « Je suis désolé que cette lettre soit si longue. Je n'ai pas eu le temps d'en écrire une courte. Dans cette citation, Twain révèle une idée fausse commune selon laquelle plus il y a de mots prononcés (ou tapés), meilleur est le contenu. S'il est vrai que parfois des explications exhaustives sont nécessaires, la réalité est que la plupart des sujets peuvent être expliqués de manière suffisamment claire et succincte sans mots interminables.

Les volumes de l'Africa Theology Series sont intentionnellement courts et écrits de manière à être accessibles au plus grand nombre de lecteurs. La brièveté vient d'une approche radicale d'écriture qui cherche à expliquer les vérités les plus significatives avec le moins de mots possible et de la manière la plus simple possible.

L'objectif est de créer une ressource lisible et utile. Les auteurs cherchent à utiliser des histoires, des dialogues, des proverbes, des exemples concrets et d'autres mots illustres pour aider les doctrines compliquées à devenir compréhensibles et applicables.

Chaque volume comprend également des guides de référence à accès rapide pour des tableaux comparatifs sur les diverses croyances de chaque système religieux.

Le Voyage A Venir

Il y a un proverbe africain qui dit : « Un bébé sur le dos de sa mère ne sait pas que le voyage est long. Tout le monde, à un certain niveau, a bénéficié du travail acharné des autres. Des enseignants, des pasteurs, des théologiens, des auteurs, des professeurs, des parents et des myriades d'autres ont beaucoup souffert pour nous entraîner. Nous sommes là où nous en sommes aujourd'hui grâce à leur sacrifice.

Les volumes de l'Africa Theology Series ont vu le jour parce que de nombreux hommes qui ont de nombreuses responsabilités ont jugé digne de consacrer du temps à créer la ressource que vous tenez maintenant en main. Ces ressources sont le résultat d'innombrables heures de travail pour que l'Église africaine grandisse dans sa fidélité à la tâche. Notre espoir est que leur sacrifice vous « accompagne » dans votre cheminement de foi.

Mark Phillips et Kevin Rodgers
Éditeurs des séries

INTRODUCTION

En Afrique, les arbres occupent une place importante dans la conception de la vie. On retrouve la présence des arbres dans les histoires, les proverbes et les chansons. Les Africains utilisent souvent les arbres comme symboles pour communiquer. Par exemple, lorsque Ousmane Sembène, écrivain, réalisateur, acteur et scénariste sénégalais, a utilisé l'expression "Les Bouts de Bois de Dieu" comme titre de son roman de 1960, il parlait en fait des êtres humains.

Les arbres partagent de nombreuses caractéristiques avec les êtres humains. Les arbres sont vivants. Ils ont besoin de nourriture comme les êtres humains. Ils poussent, portent des fruits et meurent. Dans les histoires africaines, les arbres parlent, pensent et expriment leur volonté. Il y a de bons et de mauvais arbres. Dans la conception africaine de la vie, les arbres sont un étonnant point de contact entre le visible et le non visible, le tangible et le non tangible, le naturel et le surnaturel. Pour ces raisons et bien d'autres encore, nous pouvons utiliser le motif de l'arbre pour enseigner et communiquer efficacement sur la doctrine chrétienne du salut. Ce motif peut aider les chrétiens et les non-chrétiens à mieux comprendre ce que la Bible enseigne à ce sujet.

La Bible elle-même utilise souvent des métaphores relatives aux arbres pour communiquer et enseigner la vérité théologique. Prenons par exemple les deux arbres du jardin d'Eden. La première résidence de l'humanité était un jardin, un endroit avec des rivières, des arbres et des animaux, un endroit où la vie s'écoulait dans un bel équilibre avec l'écosystème, où le soleil et la lune, l'humain et le divin interagissaient paisiblement et parfaitement. Dans le jardin était planté l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu a dit à Adam et à Ève de ne pas manger de cet arbre. Il leur a dit que c'était un acte de désobéissance qui les conduirait à la mort et à la séparation d'avec Lui. Malheureusement, c'est exactement ce que nos premiers parents ont fait.

Dans le même jardin se trouvait un autre arbre, l'arbre de vie. Mais après qu'Adam et Ève eurent désobéi à Dieu, il fut interdit à l'humanité de toucher l'arbre de vie et d'en manger. La perte de l'accès à l'arbre de vie était un moyen puissant d'illustrer la perte de la pleine vie et de la communion avec Dieu par l'humanité. Mais par la grâce de Dieu, cette

grande perte n'est pas la fin de l'histoire biblique. Ce même arbre de vie apparaît à nouveau dans le livre de l'Apocalypse, dans le tout dernier chapitre de la Bible. Il y est question de la nouvelle Jérusalem. Dans cette cité glorieuse, l'accès à l'arbre de vie sera libre. C'est une belle image de notre salut final.

Il existe de nombreux autres exemples bibliques où les arbres sont utilisés pour communiquer des vérités sur le salut. Dans Jean 15, Jésus se représente comme une vigne, avec son Père comme le vigneron et ses disciples comme des branches porteuses de fruits. Dans Romains 11, Paul représente Israël, le peuple racheté de Dieu, comme un olivier dans lequel les croyants païens ont été greffés. Compte tenu des nombreux passages de la Bible qui parlent des arbres et de l'importance des arbres dans la conception africaine de la vie, nous avons décidé d'utiliser fréquemment des comparaisons relatives aux arbres dans ce livre. Comme toutes les métaphores, ces comparaisons ont leurs limites. Mais elles constituent également un moyen riche de communiquer des vérités sur la bonne nouvelle du salut de Dieu. Nous pensons que les pasteurs et les enseignants y trouveront des aides utiles pour la communication et la compréhension de la doctrine biblique du salut.

Que nous réserve ce livre ? Le chapitre 1 commence par une description du besoin de salut de l'humanité. Il met en lumière quatre aspects majeurs de notre condition perdue : nous sommes condamnés par la loi de Dieu et séparés de sa présence ; nous sommes intérieurement corrompus ; nous avons un ennemi qui nous attaque ; et nous luttons contre les effets physiques, émotionnels, relationnels, économiques et environnementaux de la Chute. Le chapitre 2 établit ensuite une perspective importante sur la doctrine du salut en montrant que le salut est l'œuvre du Dieu trinitaire, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le chapitre 3 examine ensuite les racines profondes du salut, à savoir la grâce de Dieu et l'élection. Les chapitres 4 et 5 traitent de la manière dont une personne reçoit le salut pour la première fois. Du côté de Dieu, le Saint-Esprit appelle et régénère les pécheurs par le message de l'Évangile sur le Christ ; du côté de l'homme, les pécheurs croient et se repentent. Les quatre chapitres suivants examinent ce que l'on pourrait appeler les quatre grandes branches de l'arbre du salut. Le chapitre 6 examine la justification et l'adoption ; le chapitre 7 étudie la sanctification et la glorification ; le chapitre 8 traite de la délivrance des conséquences physiques et matérielles de la chute ; et le chapitre 9 traite de la délivrance de Satan et des puissances spirituelles hostiles. Enfin, dans le chapitre 10, nous examinerons brièvement comment l'enseignement biblique sur le salut diffère des croyances de quatre

mouvements religieux influents sur le continent africain et les remet en question. Il s'agit de la religion traditionnelle africaine, de l'islam, du catholicisme romain et du néo-pentecôtisme. Chacun de ces mouvements ou traditions offre des éléments de vérité, mais ceux-ci sont mélangés à de graves erreurs.

CHAPITRE 1

NOTRE BESOIN DE SALUT

L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. Genèse 3.22-23, LSG

La première étape pour traiter une personne malade est de diagnostiquer correctement la maladie. De la même manière, la première étape de notre étude de la doctrine du salut est d'identifier correctement le besoin de l'Homme. Quel est le besoin fondamental de la race humaine ? Pourquoi avons-nous besoin du salut ? De quoi avons-nous besoin d'être sauvés ?

Si je devais me comparer à un arbre, je pourrais dire que sans le salut, je serais desséché et mourant. Je ne serais pas comme le juste décrit dans le Psaume 1. Le Psaume 1 dit qu'il a été planté près d'un cours d'eau, et qu'ayant des feuilles fraîches et vertes, cet arbre portait des fruits pour bénir les autres. Contrairement à cet arbre juste et planté par Dieu, je serais sec, stérile et prêt à tomber. Je serais incapable de m'abreuver et de me nourrir du riche sol de la grâce de Dieu, incapable d'absorber l'air frais de son Esprit ou de répondre à la lumière du soleil de son amour.

Le salut lui-même peut aussi être représenté comme un arbre - l'arbre de vie. Dans la Genèse 2.9 et 3.22, il est question de « l'arbre de vie » dans le jardin d'Éden. Mais, lorsqu'Adam et Ève ont péché, Dieu les a chassés du jardin pour vivre loin de l'arbre de vie. Chassés de la présence de Dieu et séparés de l'arbre de vie est une façon parfaite pour décrire la tragédie de l'égarement humain. Mais le tout dernier chapitre de la Bible décrit une scène totalement différente. Là, nous trouvons une image du salut. En effet, nous avons un accès libre à l'arbre de vie dans la nouvelle Jérusalem. Dans l'Apocalypse 22.1-2, on montre à Jean le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui coule du trône de Dieu et de l'Agneau jusqu'au milieu de la rue principale de la ville. De chaque côté de ce fleuve se trouvait l'arbre de vie,

portant des fruits frais chaque mois, avec des feuilles qui apportaient la guérison aux nations. Cet arbre de vie qui guérit et porte des fruits est une image du salut.

Dans ce chapitre, nous allons examiner de plus près ce que cela a signifié pour Adam et Ève - et pour toute la race humaine qui descendait d'eux - de perdre l'accès à l'arbre de vie, de vivre sans le salut. Selon la Bible, Dieu a créé nos premiers parents et tout ce qui les entoure et il les a qualifiés de « bon ». Mais lorsqu'Adam et Ève ont désobéi à Dieu, ils sont tombés, ainsi que toute la race humaine, sous l'emprise du péché et de la mort. Nous appelons cet événement la Chute. À cause de la Chute, chaque personne dans le monde a besoin du salut. Si nous analysons plus près les résultats de la Chute, nous pourrions dire que l'humanité souffre désespérément de quatre problèmes. Citons-les : Premièrement, nous sommes condamnés par la loi de Dieu et séparés de sa présence ; deuxièmement, nous luttons contre la corruption intérieure ; troisièmement, nous avons un ennemi qui nous attaque ; et quatrièmement, nous vivons dans un monde brisé et imparfait. Nous avons besoin d'être sauvés de toutes ces choses. Comme un arbre, nous sommes voués à la sécheresse et à la destruction du feu, infectés par une plaie interne, menacés par le destructeur du désert, et entouré par un océan de sable du désert.

Condamnation par la loi de Dieu

Adam et Ève ont reçu un ordre. Dieu leur a dit de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Pour eux, c'était une loi. Dieu leur a dit ce qui arriverait s'ils enfreignaient cette loi : ils mourraient. Après avoir désobéi, Adam et Ève ont su qu'ils étaient coupables. Ils ont essayé de se cacher loin de Dieu, mais celui-ci les a trouvés et a prononcé un jugement sur eux. Leur désobéissance a entraîné la condamnation et la mort.

Ce qui est arrivé à Adam et Ève nous concerne tous. Selon Romains 5.12-14, toute la race humaine participe au péché d'Adam. En plus de partager l'acte de désobéissance d'Adam, nous avons tous commis nos propres actes de désobéissance aux commandements de Dieu. Pour nous comme pour Adam, le salaire du péché est la mort (Rom 6.23). Nous aussi, nous sommes sous le coup d'une malédiction. Comme l'écrit Paul dans Galates 3.10, « Maudit soit quiconque ne met pas en pratique tout ce qui est écrit dans le Livre de la Loi. » Nous aussi, nous devons nous présenter devant Dieu dans son rôle de juge. Tout cela signifie que nous avons un problème juridique mortellement grave,

un problème lié à la violation de la loi, à la culpabilité, à la condamnation et à la peine de mort. Si nous voulons être sauvés, nous devons être libérés de cette situation. Comme il est le cas pour nos forêts et arbres en Afrique, quand un arbre est maudit et condamné, tous ses fruits, feuilles, racines, et branches le sont aussi. Tout arbre qui provient de cet arbre transporte et transmet la même malédiction.

Notre problème juridique a un aspect relationnel tout aussi grave. La désobéissance n'entraîne pas seulement une peine que nous devons payer, elle rompt aussi notre communion avec Dieu. Cette rupture relationnelle est exactement ce qu'Adam et Ève ont vécu. Lorsque Adam et Ève ont péché, ils ont connu la mort spirituelle et physique - leur relation avec Dieu a été rompue. Dieu avait dit à Adam que s'il désobéissait à son commandement, il mourrait le même jour. Adam et Ève ne sont pas morts physiquement le jour où ils ont mangé le fruit que Dieu leur avait interdit, mais ils sont morts spirituellement. Dès qu'ils ont désobéi à Dieu, leur communion avec lui a été rompue. Ils ont été chassés du jardin, loin de la présence de Dieu. Toute la race humaine participe désormais à cette mort spirituelle (Éph 2.1). Ainsi, notre péché nous empêche d'être en présence de Dieu (Ps 5.4). Nous sommes comme des sarments détachés de la vigne. Si rien n'est fait pour nous rétablir, notre mort spirituelle actuelle deviendra un jour une mort éternelle, c'est-à-dire une séparation éternelle d'avec Dieu. Voilà donc le premier grand problème humain : nous sommes condamnés par la loi de Dieu et séparés de sa présence. En effet, de même que la forêt constituée d'arbres maudits peut paraître verdoyante et vivante, Adam et son épouse, y compris leurs enfants étaient physiquement vivants bien qu'ils soient maudits et morts en réalité devant Dieu.

La corruption intérieure

Le deuxième grand problème humain est la corruption intérieure. L'un des résultats de l'acte de désobéissance d'Adam est que sa nature intérieure a changé. Elle s'est corrompue. Adam avait été créé bon à l'origine, mais son cœur était désormais tourné vers le péché. Cette même corruption affecte tous les descendants d'Adam. Nous sommes incapables d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre intelligence, de toute notre âme et de toute notre force. Nous sommes incapables d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. L'égoïsme, l'orgueil, la cupidité, l'envie, la haine et toutes sortes de désirs pécheurs surgissent dans notre cœur. Ces désirs pécheurs entachent tout ce que nous faisons. Même lorsque nous faisons de notre mieux pour vivre dans

l'obéissance à la loi de Dieu, nous constatons que nous n'y arrivons pas. Selon Romains 7.7-19, nous sommes comme des esclaves, retenus captifs par notre nature pécheresse. Selon Esaïe 6.6, même nos meilleurs actes sont entachés d'impureté. L'homme perdu devient ainsi comme un arbre ou une forêt qui ne peut plus accomplir la raison première pour laquelle elle a été créée. En lieu et place de la vie et le bonheur, elle produit désormais le malheur, la tristesse, les maladies, et la mort.

Si nous voulons vivre une vie libre et joyeuse en communion avec Dieu et les uns avec les autres, nous devons être délivrés de ces tendances pécheresses et égoïstes qui se trouvent au fond de notre cœur. Nous avons besoin d'un cœur nouveau et d'un esprit renouvelé. Si nous voulons être pleinement sauvés de notre condition de perte, alors notre corruption intérieure doit être enlevée et nos cœurs doivent être renouvelés et transformés. Sinon, nous serons comme un arbre qui, même s'il semble sain à l'extérieur, est creux et pourri à l'intérieur.

Satan

En plus de la condamnation légale et de la corruption interne, nous avons également un ennemi extérieur qui nous attaque sans relâche. Il s'agit de Satan, ainsi que des démons et des forces spirituelles qui sont sous son contrôle. Dans la Genèse, Dieu a dit au serpent qu'il mettrait l'inimitié entre lui et la femme, entre sa progéniture et la sienne. Aujourd'hui encore, Satan continue à nous faire du mal. Si je me représente un arbre, le Satan quant à lui serait représenté comme un vandale qui s'attaque à moi avec une hache. Ou bien il est comme un scarabée mortel, qui essaie lentement et avec persistance de me percer et de me détruire. Pire, le Satan trouve plus de plaisir à habiter les arbres et des forêts de malédictions.

Ceux qui restent sous la condamnation de la loi et qui sont séparés de Dieu sont pleinement exposés à la puissance redoutable de Satan; et même ceux qui appartiennent au Christ sont soumis parfois à ses attaques. Selon 1 Pierre 5.8, Satan est comme un lion rugissant qui cherche qui dévorer. Et selon Éphésiens 6.13, nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les dominations, les autorités, les puissances cosmiques des ténèbres présentes et les forces spirituelles du mal dans les lieux célestes. Satan essaie de nous tenter et de nous tromper, tout comme il l'a fait à Adam et Ève. Puis, lorsqu'il réussit à nous inciter à désobéir à Dieu, il se sert de notre péché pour nous accuser, nous attaquer, nous opprimer et nous retenir en captivité. Satan peut même nous causer des problèmes dans le domaine physique,

comme lorsqu'il a empêché Paul de se rendre à Thessalonique (1 Thess 2.18) et lui a donné une épine (écharde) dans la chair (2 Cor 12.7-9). Tant que Satan et ses forces sont actifs dans le monde, nous attaquant et nous harcelant, nous ne pouvons jamais être complètement libres et en paix. Nous avons donc besoin d'être délivrés de cet ennemi.

Les effets physiques, environnementaux et sociaux de la Chute

Adam a été créé pour vivre une vie saine et sans douleur dans un environnement parfait, avec de bonnes choses à manger en abondance. Dieu lui a donné une compagne et une aide qui est parfaitement semblable. Il lui a confié un travail utile qui n'était pas pénible. Adam devait de cultiver et d'entretenir le jardin d'Eden. Mais tout cela a changé quand Adam et Eve ont désobéi à Dieu. Ils ont été chassés du jardin, loin de l'arbre de vie. À partir de ce moment-là, ils ont vécu une existence très différente dans un environnement très différent, une existence qui est encore partagée par tous leurs descendants. Adam et Eve ont commencé à éprouver des douleurs au travail et à l'accouchement. Adam a dû cultiver un sol épineux, travaillant à la sueur de son front. Des tensions et de l'égoïsme sont apparus dans la relation entre Adam et Ève. Ils ont perdu leur sentiment de paix intérieure et ont pris conscience de leur nudité et de leur honte. Ils ont vieilli et se sont affaiblis, pour finalement retourner à la poussière. Tels sont les effets physiques, environnementaux, sociaux, économiques, relationnels et psychologiques de la désobéissance d'Adam et Eve. Tous ces effets de la chute sont encore présents aujourd'hui. Aucune de ces choses ne faisait partie du dessein initial de Dieu pour nous. Nous aspirons à en être délivrés.

Deux questions pour guider notre réflexion

Dans ce chapitre, nous avons essayé de résumer ce que la Bible enseigne sur la condition perdue de la race humaine en identifiant les quatre problèmes majeurs dont nous devons être délivrés. Nous citons entre autres notre condamnation par la loi de Dieu et la perte de la communion avec lui, notre corruption intérieure, l'action hostile de Satan, et les effets physiques, environnementaux et sociaux de la Chute. Dans les chapitres qui suivent, nous verrons que le salut de Dieu fournit exactement le salut dont nous avons besoin dans chacun de ces domaines. Mais alors que nous poursuivons notre étude de l'œuvre salvatrice parfaite de Dieu, il y a deux questions que nous devons garder à l'esprit.

Premièrement, si la Bible décrit quatre domaines fondamentaux de besoins humains, quelle est la solution spécifique de Dieu pour chaque besoin spécifique ? Imaginons qu'un pasteur enseigne à sa congrégation que le salut de Dieu touche tous les domaines de leur vie. Chaque semaine, il dit aux gens de son église que le salut de Dieu répond à tous leurs besoins. C'est tout à fait vrai. Mais imaginez que le pasteur n'explique jamais comment Dieu répond à chacun de leurs besoins. Est-ce une façon suffisante d'enseigner le salut aux membres de son église ? Non. La Bible nous donne de nombreux et riches détails sur le salut de Dieu. Dieu veut que son peuple connaisse les domaines spécifiques de la vie et les problèmes humains spécifiques dont il nous sauve. La Bible nous indique les mesures spécifiques que Dieu a prises, ou qu'il prend encore, ou qu'il prendra à l'avenir, pour répondre à chaque besoin spécifique. Par exemple, Dieu a fait une chose pour nous délivrer de la condamnation de la loi, mais il fait quelque chose de plus pour nous délivrer de la corruption intérieure. Et ce que Dieu fait pour nous délivrer de Satan et des démons ne prend pas exactement la même forme que ce qu'il fait pour nous délivrer de la maladie ou du besoin matériel. Pour enseigner et prêcher efficacement, nous devons souligner toute la grande richesse du salut de Dieu en expliquant sa disposition spécifique pour chaque besoin spécifique que nous avons. Plus les croyants comprennent le salut de Dieu, plus ils seront en mesure de s'approprier ses pléines bénédictions, plus ils seront encouragés et remplis d'espoir, et plus ils auront envie de louer et de remercier Dieu.

Une deuxième question importante à se poser est la suivante : pour chacun de nos besoins spécifiques, quelle mesure de délivrance Dieu entend-il que les croyants reçoivent ici et maintenant et quelle mesure ne viendra que dans le futur ? Notre salut comprend une multitude de bénédictions. Certaines que nous recevons immédiatement au moment où nous mettons notre foi en Jésus-Christ, d'autres attendent le jour de son retour sur terre. Certains des bienfaits du salut nous parviennent instantanément en un seul moment décisif, d'autres viennent progressivement au cours d'une période de temps. Nous en dirons plus à ce sujet dans les chapitres qui suivent, mais dès le départ, il est important de comprendre que certains aspects du salut sont instantanés et d'autres graduels ; certains nous sont donnés maintenant, tandis que d'autres nous seront donnés au retour du Christ. Les malentendus dans ce domaine peuvent être dangereux. Si les croyants s'attendent à recevoir ici et maintenant des bénédictions que la Bible ne promet que pour l'avenir, ils seront déçus. D'autre part, s'ils pensent qu'ils doivent attendre le retour du Christ pour recevoir un bienfait que la Bible

promet déjà pour le temps présent, ils passeront à côté de la totalité des bénédictions que Dieu veut qu'ils aient. Ou bien, si la Bible indique qu'un croyant recevra une bénédiction progressivement au cours de sa vie, mais qu'il s'attend à la recevoir complètement en un seul moment dramatique, il poursuivra en vain une expérience qui ne viendra jamais. Ou, s'ils vivent une expérience dramatique, ils se tromperont sur sa signification réelle. Avec ces pensées et ces questions en tête, plongeons dans le riche enseignement de la Bible sur les grandes choses que Dieu a faites pour notre salut.

CHAPÎTRE 2

L'ŒUVRE DU PÈRE, DU FILS ET DU SAINT- ESPRIT POUR NOTRE SALUT

Alors l'ange me montra le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui coule du trône de Dieu et de l'Agneau au milieu de la rue de la ville. Apocalypse 22.1-2a.

Dans Apocalypse 22.1-2, on a montré à Jean le fleuve d'eau de la vie. Il l'a vu coulant du trône de Dieu et de l'Agneau et traversant le milieu de la Nouvelle Jérusalem. De chaque côté de ce fleuve se trouvait l'arbre de vie. Cet arbre, avec ses fruits frais et ses feuilles qui guérissent, présente une belle image du salut. Mais l'arbre de vie ne se tient pas debout et ne porte pas de fruits par lui-même. Il dépend entièrement du fleuve d'eau de la vie. Et le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, dépend entièrement de Dieu et de l'Agneau.

Ce passage de l'Apocalypse montre que le salut est l'œuvre du Dieu trinitaire : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Remarquez d'abord que le fleuve d'eau de la vie coule du trône de Dieu. En d'autres termes, le salut commence avec Dieu le Père. C'est lui qui a planifié notre salut. C'est son amour qui a envoyé le Fils dans le monde pour être notre Sauveur et qui envoie le Saint-Esprit dans nos cœurs pour nous transformer et nous assurer que nous lui appartenons désormais.

Mais si le salut commence avec Dieu le Père, force est de reconnaître qu'il dépend de l'œuvre du Fils, c'est-à-dire de Jésus-Christ. À ce niveau, Apocalypse 22.1 souligne deux aspects de l'œuvre du Christ pour notre salut. Premièrement, il est l'Agneau. Et en tant qu'Agneau, il a versé son sang pour nous purifier et nous racheter. Mais deuxièmement, Jésus est maintenant assis sur le trône. Ainsi, Il est le Seigneur ressuscité et ascendant. Il partage l'autorité du Père et règne à sa droite. C'est parce que l'Agneau (Jésus Christ, autrefois crucifié mais maintenant ressuscité), est assis sur le trône que le fleuve d'eau de la vie peut couler et apporter la guérison aux nations.

Ce passage de l'Apocalypse décrit également le rôle du Saint-Esprit dans notre salut. C'est la tâche spéciale de l'Esprit Saint d'apporter les bénédictions gagnées par le Christ dans nos vies. Dans l'image donnée par l'Apocalypse, comment les bienfaits du salut gagnés par l'Agneau

atteignent-ils l'arbre de vie pour que nous puissions y accéder et en profiter ? Ils y sont transportés depuis le trône par le fleuve d'eau de la vie. Plusieurs facteurs scripturaires indiquent que ce fleuve représente le Saint-Esprit. Premièrement, Jésus a utilisé l'eau qui coule comme image du Saint-Esprit dans Jean 7.37-39. Deuxièmement, ce fleuve contient l'eau de la vie et nourrit l'arbre de vie. Selon Jean 6.63, c'est l'Esprit qui donne la vie. Troisièmement, le fleuve coule du trône de Dieu et du Christ. Cela correspond à ce que Jésus a enseigné en Jean 15.26, à savoir que l'Esprit serait envoyé par lui et par le Père. Quatrièmement, selon Jean 7.39, le Saint-Esprit ne pouvait être donné qu'après que Jésus ait été « glorifié ». C'est exactement ce que décrit Apocalypse 22.1-2 : le fleuve d'eau de la vie coule du trône de l'Agneau glorifié. Enfin, le fleuve coule au milieu de la rue principale de la nouvelle Jérusalem. Cela correspond parfaitement à la description du Nouveau Testament de l'Esprit comme celui qui est activement présent au milieu du peuple de Dieu. Ainsi, la vision que Jean a reçue dans Apocalypse 22 représente le salut comme l'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Les chrétiens adorent et servent un seul Dieu qui est le créateur du ciel et de la terre. Il n'y a pas d'autre. Mais la Bible montre que le Dieu que nous adorons existe éternellement en trois personnes qui sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Nous affirmons donc la doctrine de la Trinité. En étudiant ce que la Bible enseigne sur le salut, nous devons nous rappeler que le salut est l'œuvre du Dieu trinitaire. La Bible montre que le Père, le Fils et le Saint-Esprit jouent tous un rôle dans notre salut. Ils jouent des rôles distincts, mais ils travaillent toujours ensemble dans une harmonie et une unité parfaites. Jésus parle de cette unité dans Jean 6.38. Il dit : « Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Le même principe d'unité caractérise l'œuvre du Saint-Esprit. En effet, dans Jean 16.13-14, Jésus dit ceci au sujet du Saint-Esprit : « Il ne parlera pas de sa propre autorité, mais il dira tout ce qu'il aura entendu... Il me glorifiera, car il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera. » Ainsi, dans la grande œuvre divine de rédemption de la race humaine perdue, le Fils exécute toujours la volonté du Père et le Saint-Esprit témoigne toujours de l'œuvre du Fils et en l'appliquant à la vie du pecheur.

Dieu le Père, la source et le but de notre salut

Nous pouvons résumer une grande partie de ce que la Bible dit sur le rôle du Père en disant qu'elle le dépeint à la fois comme la source et le but de notre salut. Dire que Dieu le Père est la source de notre salut

signifie que chaque aspect de notre rédemption commence avec lui et vient de lui. Jean 3.16 illustre cela très clairement : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils. » Jésus-Christ est venu dans le monde pour nous sauver, mais c'est Dieu le Père qui l'a envoyé. Et derrière cet acte d'envoi se cache le grand amour du Père. D'autres passages des Écritures décrivent le Père comme celui qui a planifié notre salut et nous a choisis pour le salut. Éphésiens 1.3-12 en est un exemple remarquable. Paul écrit : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ, comme il nous a choisis en lui avant la fondation du monde. » Ce passage poursuit en parlant du but, de la volonté et du plan du Père. En effet, le plan de Dieu le Père est d'unir toutes choses en Christ, tant dans les cieux que sur la terre.

Dire que Dieu le Père est le but de notre salut signifie que la rédemption est conçue pour nous amener à une nouvelle relation avec lui. Selon Galates 4.4-6, Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour que nous recevions l'adoption comme fils, et il a envoyé son Esprit dans nos cœurs pour que nous puissions écrire, « Abba, Père ! » Ou, comme le dit Paul dans Éphésiens 1. 5-6, le Père nous a adoptés à lui comme fils afin que nous puissions louer pour toujours sa glorieuse grâce.

Le Christ Fils, notre représentant et le roi souverain

Le rôle du Fils est d'exécuter le plan du Père. Il l'a fait d'abord en entrant dans notre monde déchu. Il a revêtu une chair humaine afin de pouvoir agir en tant que notre représentant. En tant que notre représentant, Jésus a vécu une vie d'obéissance parfaite. Il s'est tenu à notre place et a pleinement résisté aux tentations de Satan. Il a payé le prix de nos péchés par sa mort sur la croix. Il est ressuscité afin que nous puissions être ressuscités à la vie avec lui. En plus d'agir en tant que notre représentant, le Fils réalise également le plan de rédemption du Père en régnant en tant que roi. Il établit le règne de Dieu sur la terre. Jésus règne maintenant depuis le trône du ciel et, un jour, il reviendra sur terre pour établir complètement le règne de Dieu. Par son règne royal, Jésus a vaincu nos ennemis et nous donne toutes les bénédictions du salut.

Une grande partie de ce que la Bible dit de l'œuvre salvatrice de Jésus-Christ concerne ce qu'il a fait une fois pour toutes dans l'histoire, notamment sa mort et sa résurrection. Jésus s'est mis à notre place en tant que second Adam. Il a vécu une vie d'obéissance parfaite. Il a porté nos péchés sur la croix et a subi la mort que nous méritons. Il est

ressuscité des morts et est monté au ciel. Puis, comme il est dit dans Hébreux 9.11-12, en tant que notre grand prêtre, Jésus est entré une fois pour toutes dans le lieu saint céleste pour présenter le sang de son sacrifice et assurer ainsi notre rédemption. Les théologiens appellent tous ces actes salvateurs accomplis dans le passé « l'œuvre achevée du Christ ». Cette œuvre achevée constitue la base objective de notre salut. Qu'est-ce qui donne aux croyants le droit d'être appelés fils de Dieu ? Qu'est-ce qui permet à Dieu de déclarer les pécheurs non coupables ? Qu'est-ce qui fait taire les accusations de Satan contre les croyants ? Qu'est-ce qui lui enlève les armes des mains ? La réponse à toutes ces questions est l'œuvre achevée du Christ. Jésus est mort sur la croix pour nos péchés et est ressuscité en vainqueur (voir Gal 4.4-5 ; Rom. 3.25-26 ; 8.33-34 ; Col. 2.14-15). Mais après cette œuvre achevée dans l'histoire, le Christ continue d'agir en faveur des croyants. Il travaille activement dans le présent pour s'assurer que ses disciples reçoivent toutes les bénédictions qu'il a gagnées pour eux par sa mort et sa résurrection. Selon Hébreux 8.1, le Christ agit aujourd'hui à la fois comme prêtre et comme roi. Ou, comme le dit Apocalypse 5.5-6, il est l'Agneau sur le trône.

L'Esprit Saint, celui qui témoigne du Christ et applique son œuvre à notre vie.

Jésus-Christ a revêtu une chair humaine et a accompli sa mission sous une forme corporelle. Sa mission sur terre s'est limitée à une région géographique pendant une période de l'histoire. Même dans le présent, Jésus conserve sa forme corporelle ; il est monté corporellement au ciel et y demeure jusqu'au jour de son retour physique sur terre. Le Saint-Esprit, en revanche, n'a pas de corps physique. Il peut produire des effets physiques, mais il travaille de manière invisible. Il peut entrer dans le cœur des hommes. Il est présent et actif dans le monde entier, sans limites géographiques. Son œuvre se poursuit à travers toutes les générations, depuis le jour de la Pentecôte jusqu'à aujourd'hui.

L'œuvre du Saint-Esprit est toujours étroitement liée à l'œuvre du Christ. Depuis le jour de la Pentecôte jusqu'au jour du retour du Christ sur terre, le rôle du Saint-Esprit dans notre salut peut se résumer en trois grandes catégories. Premièrement, il témoigne du Christ. Le Saint-Esprit témoigne de Jésus en convainquant, persuadant et donnant de l'intelligence à ceux qui entendent l'Évangile (Jean 15.26-27 ; 16.8-11). Il rend également témoignage en assurant aux croyants qu'ils sont vraiment les enfants de Dieu, rachetés et adoptés en Christ (Rom 8.15-

16). En tant que celui qui rend témoignage de Jésus, le Saint-Esprit permet aux prédicateurs et aux enseignants de proclamer le message le concernant (Act 1.8). Un autre aspect de l'action de témoignage du Saint-Esprit est qu'il a aidé les apôtres originaux à se souvenir et à enseigner ce que Jésus avait dit et fait (Jean 14.26 ; 16.12-15), afin qu'ils puissent transmettre ce dépôt de vérité dans le Nouveau Testament.

Deuxièmement, le Saint-Esprit relie les gens au Christ et applique son œuvre achevée à leur vie. Le Saint-Esprit ouvre le cœur et l'esprit des gens pour qu'ils reçoivent le message de l'Évangile. Il les amène à un point de foi et de repentance afin qu'ils puissent recevoir le salut que le Christ a gagné pour eux. L'Esprit permet ensuite aux croyants de sentir leur statut de fils adoptifs (Gal 4.6) et il transforme leur vie pour qu'elle ressemble davantage à celle du Christ (2 Cor 3.18 ; Gal 5.22).

Troisièmement, le Saint-Esprit exécute le règne actuel du Christ. Jésus règne maintenant depuis le trône du ciel, mais c'est le Saint-Esprit qui met en œuvre le règne du Christ sur la terre et dans les vies humaines (Act 1.1, 6-8; 2.33). En tant qu'agent du Christ, le Saint-Esprit guide l'Église, confère aux croyants des dons spirituels, accomplit des miracles et permet à l'Évangile de se propager et de progresser. Mais lorsqu'il fait ces choses, l'Esprit ne fait qu'exécuter le règne du Christ.

Chaque fois que nous considérons l'œuvre du Saint-Esprit, nous devons garder à l'esprit trois vérités supplémentaires. Premièrement, l'œuvre du Saint-Esprit glorifie toujours Jésus et nous amène à l'apprécier davantage. Deuxièmement, toutes les véritables œuvres du Saint-Esprit reflètent le caractère et les valeurs de Jésus. Cela s'explique par le fait que l'Esprit n'agit pas de manière indépendante, mais toujours en relation étroite avec l'œuvre du Christ - tout comme le Christ n'agit pas de manière indépendante, mais accomplit toujours la volonté du Père. Troisièmement, les croyants ne reçoivent l'Esprit Saint que du Christ et uniquement sur la base de ce que le Christ a fait pour eux sur la croix. C'est pourquoi l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte n'a pu se produire qu'après que Jésus soit mort, ressuscité et monté au ciel (voir Jean 7.37-39 ; Act 2.23 ; Éph 4.8). Cela explique également pourquoi les croyants ne font l'expérience des dons et des bénédictions du Saint-Esprit qu'après avoir été rachetés et adoptés en plaçant leur foi dans l'œuvre achevée du Christ (Gal 4.4-6 ; Éph 1.13-14). Ainsi, tout ce que le Saint-Esprit fait pour nous aujourd'hui provient ou dépend de l'œuvre de Christ, et toute bénédiction que nous recevons de Christ nous vient uniquement par le Saint-Esprit.

Pourquoi est-il important de comprendre les rôles du Père, du Fils et du Saint-Esprit ?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles il est important pour les chrétiens de comprendre les rôles du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans leur salut. Premièrement, cela nous aide à voir la grande richesse de notre salut. La Bible montre que le salut de Dieu pourvoit à tous nos besoins, spirituels, physiques, sociaux et environnementaux. Il apporte des solutions aux besoins qui concernent notre passé, notre présent et notre avenir. Il nous délivre de notre peur, de notre honte et de notre culpabilité et nous fait entrer dans une nouvelle relation glorieuse avec lui. Pour saisir toute l'étendue de l'action de Dieu en notre faveur - tout ce que la Bible enseigne sur ce qu'il fait pour nous sauver - il est très utile de penser en termes de ce que le Père fait spécifiquement, de ce que le Fils fait spécifiquement et de ce que le Saint-Esprit fait spécifiquement. Les chrétiens ont souvent une vision trop étroite de ce que comprend le salut. En conséquence, leur sentiment de joie, de gratitude et de paix peut ne jamais être aussi fort que Dieu le veut. Ou bien ils peuvent facilement se décourager lorsque des difficultés entrent dans leur vie. Moins les croyants en savent sur leur salut, plus il leur sera difficile de faire confiance à Dieu et de lui obéir. Mais l'inverse est également vrai. Plus ils en savent, plus ils seront forts. L'une des meilleures façons d'en savoir plus sur la grandeur de notre salut est d'examiner ce que la Bible enseigne sur les actions variées mais harmonieuses du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Deuxièmement, comprendre les rôles complémentaires du Père et du Fils nous permet d'éviter le danger de séparer l'œuvre du Christ de celle du Père. Les chrétiens peuvent parfois avoir une vision déformée de Dieu. Ils peuvent représenter Jésus comme leur Sauveur aimant, mais Dieu le Père comme un juge distant et sévère. Ils peuvent penser que le Père voulait seulement les punir, mais que Jésus le Fils l'a convaincu de les accepter. Ce n'est pas ce que la Bible enseigne ! Dieu le Père nous aime profondément. C'est lui qui a planifié notre salut dès le début. C'est son amour qui a envoyé le Fils pour être notre Sauveur. De la même manière, comprendre les rôles complémentaires du Fils et du Saint-Esprit nous permet d'éviter le danger de séparer l'œuvre du Saint-Esprit de l'œuvre du Christ. Certains chrétiens pensent que parce qu'ils ont une relation avec Christ

comme leur Seigneur et Sauveur, ils n'ont pas vraiment besoin du Saint-Esprit. Ils ne réalisent pas que c'est uniquement par l'action du Saint-Esprit qu'ils ont appris à connaître et à croire en Jésus, qu'ils ont été mis en relation avec Jésus et qu'ils sont transformés à la ressem-

blance de Jésus. D'autres chrétiens sont conscients qu'ils ont besoin du Saint-Esprit, mais ils pensent qu'il agit indépendamment de Jésus et qu'on peut le recevoir indépendamment de lui. Ils ne réalisent pas que le Saint-Esprit accomplit toujours et uniquement l'œuvre de Christ. Ainsi, Ils ne réalisent pas que nous recevons le Saint-Esprit uniquement de la main de Jésus et uniquement sur la base de son œuvre achevée en notre faveur.

Ainsi, le Père, le Fils et le Saint-Esprit travaillent ensemble en parfaite harmonie pour notre salut. Chacun joue un rôle essentiel. Plus nous comprendrons l'enseignement de la Bible dans ce domaine, plus nous serons forts en tant qu'enfants de Dieu et disciples de Jésus.

CHAPITRE 3

CHOISI PAR DIEU

En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui. Éphésiens 1.4. LSG

Chaque arbre a des racines. Elles sont invisibles, profondément enfouies dans le sol, mais tout ce que nous voyons au-dessus du sol, le tronc, les branches, les feuilles et les fruits, dépendent d'elles. Les racines sont fortes et vivantes. Elles soutiennent l'arbre. Elles sont la source de sa nourriture et elles soutiennent sa vie. De la même manière, le salut est ancré et nourri par des racines profondes et solides. Nous ne les voyons peut-être pas, mais la Bible en parle suffisamment. Sans elles, il n'y aurait pas de salut. Les racines du salut sont la grâce de Dieu et l'élection.

La grâce et l'élection

La grâce est la faveur non méritée de Dieu envers les pécheurs. C'est l'un des grands thèmes de l'Écriture et il sous-tend tous les aspects de notre salut. Par exemple, la grâce de Dieu est à l'œuvre depuis le tout début de l'histoire de l'humanité. Après qu'Adam et Eve aient enfreint l'ordre de Dieu, celui-ci ne les a pas abandonnés. Ils se sont cachés de sa présence, mais le Seigneur Dieu ne les a pas abandonnés. Au contraire, il a crié à Adam, en disant, Adam : « Où es-tu ? » Cette question insistante était un signe de la grâce de Dieu. Elle signifiait que, malgré leur péché, leur honte et leur peur, Dieu avait encore un plan pour Adam et Ève. Il les a cherchés afin de les ramener à une relation parfaite avec lui.

La grâce de Dieu a continué à agir tout au long de la période de l'Ancien Testament, en particulier dans l'histoire d'Israël. Elle a ensuite éclaté de manière nouvelle avec la venue du Seigneur Jésus-Christ. Jésus a raconté de puissantes paraboles sur la grâce de Dieu. Il a raconté l'histoire d'un berger partant à la recherche d'une brebis égarée et celle d'un père accueillant à la maison son fils perdu. En plus d'enseigner la grâce, Jésus l'a également démontrée par ses actions. Il s'est assis à table avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs. Il les a appelés à le suivre et à devenir ses disciples. Par exemple, un jour, Jésus a regardé dans un arbre sur le bord de la route à Jéricho et a vu un collecteur d'impôts. Il lui dit : «

Zachée, hâte toi de descendre, car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. » C'était un acte de pure grâce. La grâce signifie que Dieu prend l'initiative et tend la main pour restaurer les pécheurs perdus. La grâce n'est pas quelque chose que nous méritons ou que nous gagnons sur la base de nos mérites ; au contraire, elle est donnée gratuitement à ceux qui méritent réellement d'être condamnés. Les chrétiens apprécient à juste titre l'enseignement de la Bible sur la grâce de Dieu.

Dans les Écritures, le thème de la grâce est étroitement lié de l'élection. En effet, selon les Écritures, Dieu choisit des personnes pour qu'elles lui appartiennent. Dans Deutéronome 14.2, Moïse dit au peuple d'Israël : « Le Seigneur vous a choisis pour être un peuple qui soit son trésor, parmi tous les peuples qui sont sur la face de la terre. » En Jean 15.16, Jésus dit à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. » Ce que la Bible dit de l'élection de Dieu soulève de nombreuses questions, dont certaines auxquelles nous ne pourrions peut-être pas répondre de façon exhaustive. Mais nous pouvons être parfaitement sûrs que tout ce que les Écritures disent à ce sujet est conçu pour nous encourager et nous amener à louer Dieu pour sa grâce.

Quelques termes clés relatifs à l'élection

La Bible contient de nombreux passages qui parlent de l'élection. En voici trois qui sont particulièrement clairs. Ces mots clés ont été mis en italique.

« Et nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, toutes choses concourent au bien, pour ceux qui sont appelés selon son *dessein*. Car ceux qu'il a *connus d'avance*, il les a aussi *prédestinés* à être conformes à l'image de son Fils... » (Rom 8.28-29).

« ...de même qu'il nous a *choisis* en lui avant la fondation du monde, afin que nous soyons saints et irréprochables devant lui. Dans l'amour, il nous a *prédestinés* à être adoptés par lui comme fils par Jésus-Christ, selon le *dessein* de sa volonté, à la louange de sa grâce glorieuse... » (Éph 1.4-6a).

« Pierre, apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui sont des étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, et qui sont *élus* selon la *prescience* de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants à Jésus-Christ et pour l'aspersion de son sang » (1 Pi 1.1-2).

Remarquez les mots qui ont été mis en évidence. Le verbe « choisir » apparaît dans Éphésiens 1.4. Il fait référence à l'acte de Dieu en choisissant les croyants pour le salut. L'adjectif « élu », qui lui est étroitement lié et qui apparaît dans 1 Pierre 1.1, fait référence aux personnes que Dieu a choisies. Un autre terme important est le mot « prédestiné », qui apparaît dans Romains 8.29 et Éphésiens 1.5. Prédestiner signifie décider ou déterminer quelque chose à l'avance. Un autre terme important est celui du mot « dessein ». En Romains 8.28, Paul utilise ce terme pour désigner l'intention de Dieu d'atteindre une certaine fin. Dans Éphésiens 1.5, Paul utilise un mot grec différent pour le terme « dessein » afin de souligner la bonté de l'intention de Dieu. Enfin, dans Romains 8.29 et 1 Pierre 1.2, nous trouvons les termes « connu d'avance » et « prescience », qui parlent de connaître quelque chose ou quelqu'un à l'avance. Lorsque nous mettons ces trois passages ensemble, ils nous disent donc que Dieu a choisi les croyants et a déterminé à l'avance qu'ils deviendraient ses enfants. Ils nous disent que le choix de Dieu était guidé par un dessein d'amour et que cet acte était lié à sa prescience.

Deux points de vue majeurs

Dans l'histoire de la pensée chrétienne, deux points de vue majeurs se sont dégagés concernant la grâce et l'élection. Dans la tradition théologique européenne et nord-américaine, ces points de vue sont généralement associés au théologien français Jean Calvin et au théologien néerlandais Jacobus Arminius. Pour cette raison, ces points de vue opposés sont parfois appelés « calvinisme » et « arminianisme ». Ces appellations ne sont pas idéales, car une personne peut avoir une vision de l'élection similaire à celle de l'un de ces théologiens sans pour autant accepter l'ensemble de son enseignement théologique. En outre, il est toujours bon que les chrétiens se concentrent principalement sur la Bible plutôt que sur les enseignements d'un théologien particulier. Néanmoins, comme ces termes sont très courants, nous les utiliserons dans ce livre.

La façon la plus simple de décrire la position calviniste sur la grâce et l'élection est d'expliquer comment elle répond à deux questions importantes. Premièrement, sur quoi Dieu fonde-t-il son élection ? La réponse calviniste est que l'élection de Dieu est inconditionnelle. Elle n'est pas fondée sur une quelconque bonne qualité qu'une personne possède, et ne dépend pas non plus de ce qu'elle fait ou de ce qu'elle ne fait pas. Le choix de Dieu ne dépend pas non plus de ce qu'ils ou elles ont fait dans le passé, ou feront dans le futur.

Citant des passages comme Romains 9.11 et 2 Timothée 1.9, les calvinistes soutiennent que Dieu choisit les gens entièrement par grâce, simplement selon son bon plaisir. La deuxième question est la suivante : quelle est l'efficacité de la grâce de Dieu ? La réponse calviniste est que la grâce de Dieu est irrésistible. Cela signifie qu'elle est toujours efficace. Lorsque Dieu appelle une personne à lui par la grâce, cette personne va certainement répondre positivement - non pas parce qu'elle est forcée d'agir contre sa volonté, mais parce que Dieu change son cœur de telle sorte qu'elle veut sincèrement se tourner vers lui.

La position arminienne, quant à elle, offre différentes réponses à ces mêmes questions. À la question concernant le fondement de l'élection de Dieu, la réponse arminienne traditionnelle est que Dieu choisit les gens pour le salut sur la base de sa prescience. Comme nous l'avons vu, des passages comme Romains 8.29 et 1 Pierre 1.2 lient l'élection à la prescience divine. Les arminiens ont traditionnellement compris ces versets comme signifiant que Dieu savait à l'avance comment chaque personne dans le monde répondrait si et quand il lui était donné l'opportunité de recevoir son offre de salut. Sur la base de cette prescience, Dieu a choisi de sauver les personnes dont il savait qu'elles répondraient positivement. Dans cette perspective, l'élection n'est pas totalement inconditionnelle mais dépend du choix que Dieu savait que les gens feraient.

En plus de cette vision de la prescience divine, ou dans certains cas comme alternative à celle-ci, certains arminiens adoptent une position distinctive concernant la nature du plan et du dessein de Dieu pour l'histoire humaine. Ainsi, certains soutiennent que le plan prédestiné de Dieu ne couvre que les plans généraux de l'histoire humaine, tout en laissant indécis un grand nombre de détails individuels. Selon ce point de vue, Dieu a choisi et prédestiné l'Église à être l'épouse rachetée du Christ ; par conséquent, l'Église sera certainement rachetée. Mais Dieu n'a pas prédéterminé les individus qui mettront leur foi en Christ et feront ainsi partie de son Église. Selon ce point de vue, le plan de Dieu pour l'histoire humaine peut être comparé à un navire naviguant entre deux villes. Si un bateau quitte Abidjan pour Lagos, par exemple, il est prédéterminé que tous les passagers arriveront à Lagos à la date prévue. Mais il n'est pas prédéterminé qui montera à bord du navire en premier lieu ou comment les passagers se déplaceront sur le navire pendant le voyage. De même, selon la logique de ce groupe de théologiens arminiens, la prédestination de Dieu est limitée dans son champ d'application. Elle ne couvre pas tous les choix individuels de chaque personne.

À la deuxième question, qui concerne l'efficacité de la grâce de Dieu, la réponse arminienne est que la grâce de Dieu est suffisamment forte pour permettre aux pécheurs de répondre positivement à l'offre de salut, mais qu'elle ne garantit pas qu'ils le feront. Les arminiens ne parlent donc pas de grâce irrésistible, mais plutôt de grâce prévenante ou habilitante. Selon ce point de vue, Dieu donne à chaque pécheur une mesure de grâce qui lui permet de manifester son libre choix pour le salut. Mais cette grâce habilitante n'aboutit pas toujours au salut, car l'on peut y résister. Notez que selon la conception arminienne, une quantité égale de grâce est accordée à chaque personne. Dans la conception calviniste, en revanche, la grâce salvatrice de Dieu ne touche que les élus.

Quelques Facteurs à prendre en considération

Pour décider de sa position à l'égard de l'élection divine, il faut examiner attentivement de nombreux passages de la Bible et de nombreux aspects de l'enseignement biblique. Les étudiants de l'Écriture réfléchissent parfois à cette question pendant de nombreuses années avant de parvenir à une position arrêtée. Dans ce bref chapitre, nous ne pouvons pas aborder tous les aspects de cette question difficile, mais voici quelques-uns des facteurs les plus importants qui méritent une réflexion et une étude approfondie.

1. *La nature de la prescience de Dieu.* Les passages qui lient l'élection et la prédestination à la prescience divine, comme Romains 8.29 et 1 Pierre 1.2, nécessitent une exégèse attentive. À première vue, l'interprétation arminienne de ces versets semble solide. Mais certains facteurs montrent qu'une autre interprétation devrait également être considérée avec attention. L'un de ces facteurs est que, dans certains contextes bibliques, « connaître » quelqu'un signifie entrer dans une relation personnelle avec lui. Dans des passages comme Matthieu 7.23 et 1 Corinthiens 8.3, par exemple, dire que Dieu connaît une personne signifie qu'il reconnaît qu'elle lui appartient. Un autre facteur exégétique est que Romains 8.29 et 1 Pierre 1.2 ne disent pas que Dieu a prévu quelque chose au sujet des croyants, comme le fait qu'ils se confient en lui ou se tournent vers lui, mais simplement qu'il les a prévus. Ainsi, ces versets peuvent simplement signifier que, bien avant la naissance des croyants, Dieu avait déjà décidé d'entrer en relation avec eux.

2. *L'étendue de la prédestination.* La prédestination de Dieu couvre-t-elle tous les détails de l'histoire humaine, y compris les choix individuels des hommes, comme le pensent les calvinistes, ou seulement les grands schémas de l'histoire, comme le soutiennent certains ? Pour

prendre une décision éclairée sur cette question, il est nécessaire d'examiner un large éventail de passages de l'Écriture qui parlent du plan et du dessein de Dieu. D'une part, de nombreux passages qui parlent du plan prédéterminé de Dieu font référence à son dessein général pour une nation entière ou l'ensemble de l'Église, ou à des événements majeurs de l'histoire. D'autre part, il y a des passages qui semblent décrire tous les choix humains comme étant dans le cadre du dessein souverain de Dieu. Les deux types de passages doivent être examinés avec soin, en tenant compte de leur contexte.

3. *Le facteur de la responsabilité humaine.* Au cœur du débat entre calvinistes et arminiens se trouve la question de savoir comment concilier l'enseignement de la Bible sur l'élection et la prédestination avec son enseignement sur la responsabilité humaine. La Bible est absolument claire : les êtres humains sont pleinement responsables de leurs actions et de leurs choix. Ils sont tenus d'obéir à la loi de Dieu et ne peuvent pas trouver d'excuses à leur désobéissance. C'est pourquoi Paul écrit dans Romains 2.9-10 : « Il y aura tribulation et détresse pour tout être humain qui fait le mal, le Juif d'abord et aussi le Grec, mais gloire, honneur et paix pour tout être humain qui fait le bien, le Juif d'abord et aussi le Grec. » Les gens sont également responsables de leur réponse à l'Évangile. Ils sont à la fois invités à se repentir et à croire et il leur est ordonné de le faire (Matt 11.28-30 ; Act 17.30 ; Apoc 22.17). Cette insistance sur la responsabilité humaine est constante dans toute la Bible.

Mais l'insistance constante de la Bible sur la responsabilité humaine soulève une grande question en ce qui concerne l'élection et la prédestination, en particulier la compréhension calviniste de ces doctrines. S'il est vrai que Dieu choisit certaines personnes pour le salut de manière inconditionnelle, et s'il prédestine toutes les actions humaines, cela élimine-t-il la responsabilité humaine ? Ou cela signifie-t-il que Dieu est injuste lorsqu'il juge ceux qui se rebellent contre lui et rejettent l'Évangile ? Cette question n'est pas nouvelle. En fait, Paul met en scène quelqu'un qui pose la même question dans Romains 9.19 : « Pourquoi Dieu trouve-t-il encore à redire ? Car qui peut résister à sa volonté ? »

L'approche calviniste traditionnelle de cette question consiste à affirmer la pleine responsabilité humaine tout en affirmant l'élection inconditionnelle et la prédestination de Dieu pour toutes choses. On pourrait appeler cette approche « l'approche des deux à la fois », qui se traduit par une responsabilité humaine à 100% combinée à un contrôle divin à 100% sur toutes choses. Ainsi, tout dépendrait de notre choix humain mais, en même temps, tout dépendrait du choix de Dieu. La plupart des calvinistes sont prêts à admettre que « l'approche des deux

à la fois » présente un mystère intellectuel qui ne peut tout simplement pas être résolu. En termes de logique humaine normale, il est impossible d'expliquer comment ces deux affirmations peuvent être toutes deux vraies à la fois. Les calvinistes se contenteront généralement de dire que la Bible enseigne les deux vérités et que nous devons donc les accepter toutes les deux, même si nous ne pouvons pas expliquer comment elles fonctionnent ensemble. Ils peuvent désigner la doctrine de la Trinité comme une autre vérité fondée sur l'Écriture qui ne peut être expliquée logiquement, en faisant valoir que certaines vérités relatives à Dieu dépassent les limites de la compréhension humaine.

Une approche arminienne de l'élection et de la prédestination n'élimine pas toutes les questions, mais elle réduit considérablement le degré de mystère entourant ces doctrines. En associant l'élection à la prescience de Dieu pour le choix humain, la position arminienne peut offrir une explication claire des raisons pour lesquelles certaines personnes sont choisies et pas les autres. Et pour les arminiens qui soutiennent que le plan prédestiné de Dieu pour l'histoire humaine n'inclut pas toutes les décisions humaines individuelles, il leur est plus facile d'expliquer comment la prédestination peut être pleinement compatible avec la responsabilité humaine.

Il existe cependant une troisième approche possible à a question de la responsabilité humaine. Cette position est appelée « hypercalvinisme ». Bien que cette position soit rare chez les théologiens chrétiens sérieux, elle exerce parfois une influence au niveau de la pensée populaire. La position hypercalviniste résout les problèmes logiques liés à la relation entre l'élection divine et la responsabilité humaine en soutenant la doctrine de l'élection inconditionnelle, tout en niant ou en réduisant la portée de la responsabilité humaine. Selon cette façon de penser, si Dieu est pleinement maître de toutes choses, il doit être vrai que les humains ne sont pas pleinement responsables de leurs actions ni de leurs choix. Lorsqu'il s'agit de faire confiance au Christ ou de vivre dans la justice, l'homme ne peut donc rien faire d'autre que de se soumettre passivement à la volonté souveraine de Dieu. L'hypercalvinisme va souvent de pair avec la tendance à négliger ou minimiser la tâche de l'évangélisation. Ainsi, l'approche hypercalviniste des doctrines de l'élection et de la prédestination représente une perversion de l'enseignement biblique et devrait être complètement rejetée. En outre, elle ne doit pas être confondue avec le calvinisme traditionnel.

4. *L'amour de Dieu pour les perdus.* Généralement, tous les chrétiens affirment avec joie la vérité suivante exprimée dans Jean 3.16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que

quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » Les arminiens interprètent ce verset pour dire que de même que l'amour de Dieu s'étend à chaque personne dans le monde, la grâce habitante qui favorise le salut s'étend, elle aussi, à chaque personne dans le monde. Par contre, les calvinistes ne sont pas d'accord avec le concept arminien de la grâce universelle. Ils soutiennent que la grâce salvatrice de Dieu, qui est irrésistible, ne s'étend qu'à ceux que Dieu a choisis pour le salut. En raison de leur conviction sur la nature de la grâce de Dieu, et parce que cette grâce de Dieu est étroitement liée à son amour, certains calvinistes se demandent si Jean 3.16 et d'autres versets semblables signifient réellement que l'amour de Dieu s'étend à chaque individu dans le monde. Ce groupe de calvinistes interprètent parfois des versets comme Jean 3.16 et d'autres qui lui sont semblables comme étant l'amour exprimé de façon générale envers toutes sortes de personnes vivant dans le monde ou envers les personnes de toutes les parties du monde. Un tel amour, selon eux, ne concernerait chaque personne ou individu qui vit dans ce monde. Selon eux, l'amour de Dieu se limite à ceux que Dieu a choisis et rachetés.

Sans vouloir susciter de polémiques, l'on peut se demander si cette interprétation de Jean 3.16 par certains théologiens calvinistes était vraiment nécessaire. Car, selon Luc 13.34-35 et 19.41, le Seigneur Jésus Christ pleurait sur les habitants de Jérusalem et désirait ardemment les rassembler autour de lui, même s'il savait que ces mêmes habitants finiraient par le rejeter. Les sentiments que Jésus a exprimés pour ces personnes perdues reflètent le cœur de Dieu. En plus, Paul révèle également ses sentiments profonds pour ses compatriotes perdus en Romains 9.1-3 et 10.1. Puisque Paul a écrit ces mots sous l'inspiration du Saint-Esprit, nous devrions voir les sentiments qu'il a exprimés comme un reflet du cœur de Dieu. Ainsi, même si nous ne comprenons pas tous les mystères de l'élection de Dieu, cette doctrine ne devrait pas nous amener à remettre en question l'amour et la préoccupation que Dieu a pour tous les hommes. Nous devrions également observer que, dans Romains 9, Paul combine un enseignement fort sur l'élection divine avec des expressions sincères de sa préoccupation pour les perdus. L'attitude de Paul devrait donc être un modèle pour tous les chrétiens.

Affirmations Pratiques

Dans les sections précédentes, nous avons trouvé nécessaire d'exposer les principaux points de débat théologique sur la doctrine de l'élection. Mais une approche biblique correcte des doctrines de l'élection et de la

prédestination exige que nous considérons également les implications pratiques que cet enseignement de la doctrine biblique peut susciter au milieu de la communauté de croyants. Lorsque la Bible parle de ces questions, elle le fait dans le but d'encourager les croyants et de les amener à faire confiance à Dieu et à le louer. Une interprétation positive et encourageante de la doctrine de l'élection peut conduire à des résultats positifs qui suivent :

1. *En effet, nous pouvons louer Dieu pour chaque aspect de notre salut, car c'est son œuvre du début à la fin.* Dans Éphésiens 1.3-12, Paul relie les actes d'élection et de prédestination de Dieu à chaque aspect du salut du croyant : sa vie de sainteté, son adoption, sa rédemption, son pardon et son héritage. Toutes ces choses dépendent de la grâce, dit Paul, avec pour résultat que les croyants sont amenés à reconnaître combien la grâce de Dieu est glorieuse et donc à louange. L'enseignement de la Bible sur l'élection élimine toute vantardise et nous amène à attribuer tout le mérite de notre salut à Dieu. Si nous avons pris la décision de recevoir l'offre du salut de Dieu, nous ne devons pas nous vanter que c'est parce que nous étions plus intelligents, meilleurs ou plus pieux que les autres. Au contraire, nous devons simplement louer Dieu de nous avoir choisis et attirés à lui.

2. *L'enseignement de la Bible sur l'élection assure aux croyants que Dieu les aime et les veut vraiment.* Les chrétiens sont parfois tentés de penser que Dieu ne les aime pas beaucoup et ne les estime pas. Ils peuvent avoir l'impression que Dieu se soucie des autres chrétiens mais pas d'eux. Mais la doctrine biblique de l'élection nous assure que de telles pensées ne sont pas vraies. Si Dieu nous a choisis pour que nous lui appartenions, cela signifie que nous sommes importants pour lui ; avant même que nous le voulions, il nous voulait. En outre, plusieurs passages de la Bible montrent que lorsque Dieu choisit, il fait une sélection spéciale. Comme Moïse l'a dit au peuple d'Israël, « Le Seigneur ton Dieu t'a choisi pour être un peuple qui soit son trésor, parmi tous les peuples qui sont sur la face de la terre » (Deut 7.6). Selon ce verset, Dieu a aimé et voulu Israël. De même, tous ceux que Dieu choisit pour le salut sont spéciaux et aimés par lui.

3. *Nous pouvons être assurés que l'amour de Dieu pour nous est authentique et totalement gratuit.* L'affection humaine dépend souvent, au moins en partie, d'un avantage que nous pouvons recevoir de la personne que nous aimons. Nous aimons les personnes qui nous plaisent, nous font du bien, nous aident, nous traitent avec gentillesse, nous font des cadeaux, répondent à nos besoins, nous apportent des avantages et rendent notre vie meilleure. De même, les gens nous aiment lorsque

nous pouvons leur offrir ces avantages. Ce phénomène est naturel. Mais cela peut parfois nous amener à nous interroger sur la nature de certaines de nos relations. Nous pouvons nous demander si une personne nous aime sincèrement ou si elle n'aime que les avantages que nous pouvons lui offrir. Nous nous demandons si leur amour est totalement gratuit ou s'il est assorti de conditions. L'enseignement de la Bible sur l'élection nous assure que l'amour de Dieu ne repose pas sur ce que nous pouvons lui offrir, mais qu'il est totalement authentique et totalement gratuit. Moïse a dit au peuple d'Israël : « Ce n'est pas parce que vous étiez plus nombreux qu'un autre peuple que le Seigneur a jeté son dévolu sur vous et vous a choisis, car vous étiez le plus petit de tous les peuples » (Deut 7.7). Il leur a également dit : « Le Seigneur votre Dieu ne vous donne pas ce bon pays pour que vous en preniez possession à cause de ta justice, car tu es un peuple obstiné » (Deut 9.6). Le même principe s'applique à ceux que Dieu a choisis en Jésus-Christ : L'amour de Dieu pour nous est donné gratuitement. Il ne dépend pas de ce que nous pouvons lui offrir.

4. *Les croyants peuvent être assurés de la sécurité de leur salut, car ils savent que le Dieu qui a commencé une bonne œuvre en eux l'achèvera.* Si notre réponse au Christ dépendait entièrement de nos propres forces, nous ne pourrions jamais être sûrs de persévérer dans la confiance et l'obéissance. Mais si Dieu lui-même nous a choisis et a planifié notre salut, il ne nous lâchera jamais. Il travaillera en nous pour nous garder fidèles. Paul exprime cette confiance dans Philippiens 1.6. Jésus fait une remarque similaire dans Jean 10.29. Il dit que ceux qui lui appartiennent lui ont été donnés par le Père et que personne ne peut les arracher de la main du Père. En d'autres termes, ceux que le Père a choisis pour mettre leur foi en Jésus seront gardés spirituellement en sécurité.

5. *Nous pouvons louer et faire confiance à Dieu sans réserve, car nous savons qu'il est parfaitement souverain, parfaitement juste et parfaitement amour.* Comme nous l'avons vu dans notre discussion précédente, il n'est pas facile d'expliquer comment l'enseignement de la Bible sur l'élection et la prédestination souveraines de Dieu est lié à son enseignement sur sa justice et son amour de Dieu. Pour cette raison, les chrétiens peuvent être tentés de douter ou de minimiser l'un ou l'autre des attributs de Dieu. Certaines personnes peuvent être tentées de se demander si Dieu est vraiment souverain sur les affaires humaines. D'autres peuvent soutenir la vérité de la souveraineté de Dieu, mais ensuite commencer à douter qu'il soit à 100% juste, amour et compatissant dans ses relations avec les humains. Mais si les chrétiens pensent ainsi de Dieu, ils seront confrontés à un sérieux problème pratique. Car, si nous commençons à

douter que Dieu est pleinement juste, pleinement amour ou pleinement souverain, il nous sera impossible de lui faire confiance et de l'adorer avec un cœur joyeux et libre. La solution à de telles pensées est simple. Quelle que soit notre position par rapport aux débats théologiques sur l'élection, nous devons laisser notre culte et notre confiance pratique en Dieu être guidés par les enseignements de l'Écriture qui sont clairs et cohérents. En effet, la Bible témoigne constamment de la justice parfaite, de l'amour parfait et de la souveraineté complète de Dieu sur sa création. Ce sont les convictions fondamentales sur lesquelles les chrétiens doivent vivre et être unis. Nous ne comprenons peut-être pas tout de l'élection et de la prédestination, mais nous pouvons être sûrs que les actions de Dieu dans ce domaine sont en harmonie avec ses attributs fondamentaux et son caractère. Dieu est parfaitement juste, parfaitement amour et complètement maître de toute situation.

6. *Lorsque nous parlons avec des pécheurs qui cherchent Dieu ou des chrétiens qui doutent, nous pouvons avec confiance les orienter vers le Christ et les promesses de l'Évangile.* Il arrive que des personnes aient entendu un enseignement erroné sur l'élection ou se concentrent sur cette doctrine de manière déformée et unilatérale, de sorte qu'au lieu de répondre avec joie à l'invitation de l'Évangile, elles ne pensent qu'à savoir si elles font partie ou non des élus de Dieu. Il s'agit là d'une déformation de l'enseignement biblique, car l'Écriture ne suggère jamais que les non-croyants doivent essayer de déterminer s'ils ont été choisis par Dieu ou non. Au contraire, la Bible leur dit de concentrer toute leur attention sur Jésus-Christ, sa mort expiatoire sur la croix, les promesses et invitations de la parole de Dieu concernant la salut. Au lieu de demander aux pécheurs de se plonger dans les mystères de la volonté cachée de Dieu, l'Écriture leur parle de Jésus et les invite à venir à lui.

7. *Toute personne peut être invitée et poussée à recevoir l'offre de salut de l'Évangile.* L'Écriture ne laisse nulle part entendre que l'invitation et les promesses contenues dans l'Évangile ne s'adressent qu'aux élus. Elles sont adressées à tous et doivent être proclamées à tous. Des passages comme Ésaïe 55.1, Matthieu 11.28-30 et, même le dernier chapitre de la Bible, c'est-à-dire Apocalypse 22.17, la Bible invite les uns et les autres à venir à Dieu, en leur assurant qu'ils recevront le salut. D'autres passages commandent même aux gens de recevoir l'évangile. Selon Actes 17.30, Dieu ordonne à tous les hommes, en tous lieux, de se repentir. Ensuite, 1 Jean 3.23 insiste que le commandement de Dieu est que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ. Ainsi, les chrétiens doivent proclamer l'Évangile pleinement et librement à toutes les personnes, en les encourageant à répondre. Paul nous fournit un bon ex-

emple à cet égard. Ses lettres contiennent de nombreuses références à l'élection et à la prédestination de Dieu, mais cela ne l'a en aucun cas détourné de la grande passion de sa vie, à savoir prêcher l'Évangile dans le monde entier.

CHAPÎTRE 4

L'APPEL DIVIN POUR LE SALUT

L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle fût attentive à ce qui disait Paul. Actes 16.14, LSG

Un arbre est soutenu par son tronc qui est visible. Cet est solide, ferme et fort. Chaque branche, feuille, fleur et fruit de l'arbre est soutenu par ce tronc unique. De même, chaque aspect de notre salut dépend de l'œuvre forte et parfaite de Jésus Christ; laquelle œuvre est entretenue et soutenue par lui. En effet, le Fils de Dieu est venu dans notre monde, il a pris une chair humaine et a travaillé de manière visible dans l'histoire. Il fit toutes ces choses pour accomplir la mission que le Père lui avait confiée pour gagner notre salut.

Lorsque Jésus vivait sur terre, il a été vu, entendu et touché. D'une certaine manière, il peut encore être vu et entendu aujourd'hui lorsque les Écritures sont prêchées, enseignées et lues. L'Apotre Paul fait une description de cette vérité en Galates 3.1. Il dit : « C'est sous vos yeux que Jésus-Christ a été peint comme crucifié. » Jean a affirmé cette même vérité dans 1 Jean 1.3 en disant ce qui suit : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. » Jésus et son œuvre salvatrice sont clairement décrits dans la parole de Dieu. Lorsque les gens lisent les Écritures ou entendent l'Évangile prêché, ils peuvent comprendre ce que le Christ a fait pour eux. Et en croyant ce qu'ils lisent et entendent, ils obtiennent le salut. Comme le dit Paul dans Romains 10.17, « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ. » Ainsi, le Christ a agi dans l'histoire pour gagner notre salut, et son œuvre salvatrice est maintenant appliquée à nos vies lorsque nous entendons parler de lui et croyons en lui.

Mais réfléchissons encore à la nature d'un arbre. Il est vrai que tout dépend du tronc. Sans le tronc fort et solide, il n'y aurait pas d'arbre. Mais il y a aussi un autre facteur vital qui travaille avec le tronc pour donner la vie à l'arbre. Ce deuxième facteur est moins visible à nos yeux humains. Pour qu'il y ait de la vie, la sève doit circuler dans le

tronc. Cette sève doit monter des racines, traverser le tronc et monter jusqu'aux branches pour apporter de l'eau et des nutriments vitaux aux feuilles et aux fruits. Les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits dépendent de la sève tout comme ils dépendent du tronc.

La Bible souligne l'importance de la sève dans le Psaume 92.13-15 en comparant les justes à un palmier florissant et à un cèdre du Liban. Elle affirme ce qui suit : « Ils portent encore du fruit dans la vieillesse, ils sont toujours pleins de sève et verts. » Pour qu'un arbre porte du fruit et reste vert, il faut que la sève circule en lui. La sève ne peut rien faire en dehors du tronc, bien sûr. C'est le tronc qui soutient les branches et qui canalise la sève. Pas une seule goutte de la sève vivifiante n'atteint les branches, les feuilles et les fruits sans passer par le tronc. Et pourtant, la sève est absolument nécessaire à la vie de l'arbre.

L'image de la sève qui coule à travers le tronc d'un arbre peut illustrer la manière dont le Saint-Esprit applique l'œuvre salvatrice du Christ à la vie des croyants. En effet, le Saint-Esprit travaille intérieurement et de manière invisible. Il ouvre notre esprit pour qu'il comprenne le message du Christ communiqué vers l'extérieur. Il convainc et persuade nos cœurs. Il nous transforme et nous rend nouveaux. Aucune bénédiction de Jésus-Christ ne nous parvient si ce n'est par le Saint-Esprit. Et le Saint-Esprit, pour sa part, n'a aucune bénédiction à apporter dans nos vies, si ce n'est celles qui ont été gagnées pour nous par le Seigneur Jésus Christ. L'Esprit n'agit jamais pour lui-même, mais toujours, Il agit à travers les œuvres de Jésus Christ.

De même que le Saint-Esprit travaille toujours en partenariat avec l'œuvre du Christ, Il travaille également en partenariat avec le *message* concernant le Christ. Il est absolument nécessaire que le Saint-Esprit agisse ainsi car le message de l'évangile du Seigneur Jésus Christ proclamé à l'extérieur par des messagers humains ne suffit pas en lui-même pour convaincre le pécheur et le conduire à la foi et au salut. En effet, pour que cette parole de l'évangile de Christ produise la foi, la repentance et la vie, elle doit être accompagnée de l'action intérieure et invisible du Saint-Esprit. Ainsi, Il faut une synergie d'actions entre la communication extérieure du message sur Jésus (l'histoire de sa mort pour nos péchés et de sa résurrection, les promesses bibliques de pardon et de vie en son nom, l'appel à se repentir et à croire en lui) par les messagers humains et la communication interne faite par l'Esprit Saint.

L'appel de Dieu par le Saint-Esprit

Quand une personne vient au salut en se détournant de ses péchés par la repentance et en se tournant par la foi vers Dieu, nous observons deux

dimensions à cette expérience de salut : une dimension humaine et une dimension divine. La dimension humaine de cette expérience de salut comprend les éléments suivants : un évangéliste humain qui communique le message de l'évangile et un auditeur humain qui répond par la foi et la repentance. La dimension divine quand elle comprend les éléments suivants : l'action de Dieu qui agit par l'intermédiaire du Saint-Esprit pour attirer les pécheurs vers le Christ en leur permettant de croire en lui.

Plusieurs passages bibliques soutiennent cette vérité de la dimension divine dans l'expérience de salut du pécheur. L'une des descriptions claires de cette œuvre de Dieu est racontée en Actes 16.14. L'auteur raconte comment une femme nommée Lydie est venue à Christ. Alors que Paul parlait de Jésus dans la ville de Philippes, le Seigneur a ouvert son cœur pour qu'elle soit attentive et réceptive à ses paroles. Nous trouvons une autre référence à cette œuvre de Dieu dans Jean 6.44. Là, Jésus dit : « Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » Paul fait également référence à cette œuvre dans divers passages. Nous citons entre autres 1 Thessaloniens 1.5, où il rappelle à ses lecteurs que l'Évangile leur est parvenu pas seulement par sa prédication humaine, mais aussi « avec puissance et par l'Esprit Saint, et avec une pleine persuasion ». Alors que Paul prêchait à Thessalonique, le Saint-Esprit a apporté une puissante conviction intérieure à ses auditeurs.

Les théologiens font souvent référence à cette influence persuasive du Saint-Esprit au moment où une personne vient au Christ pour la première fois comme à un « appel intérieur ». Cette expression reflète l'utilisation fréquente dans le Nouveau Testament des termes « appel » et « appelé » pour décrire l'acte de Dieu qui attire les gens à lui. (Pour des exemples, voir Rom 1.6 ; 8.30 ; 9.24 ; 1 Cor 1.9 ; et Gal 1.6).

A ce stade de notre étude, nous devons considérer deux questions relatives à l'appel intérieur. Premièrement, comment l'appel intérieur de Dieu est-il lié à l'appel extérieur qui vient de la proclamation de l'évangile ? Dans un sens, l'appel et l'invitation de Dieu aux pécheurs perdus sont déjà présents dans la proclamation extérieure de l'évangile. L'appel de Dieu est aussi clairement présent sous forme écrite dans les Écritures. Lorsque Jésus crie : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés » (Matt 11.28) et « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » (Jean 7.37), ce sont des invitations à recevoir le salut. Lorsque Paul proclame : « Dieu a négligé les temps d'ignorance, mais maintenant il commande à tous les hommes, en tout lieu, de se repentir » (Act 17.30), cela représente l'appel sincère de Dieu aux pécheurs perdus. Presque à la toute fin de la Bible, l'appel extérieur de Dieu est répété : « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui qui

entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne. Et que celui qui veut prene de l'eau de la vie, gratuitement » (Apoc 22.17). L'appel extérieur s'adresse à tous et à chacun chaque fois que l'on annonce l'Évangile ou que l'on lit l'Écriture. Mais cet appel extérieur n'est pas la même chose que l'appel intérieur de Dieu par le Saint-Esprit.

En effet, les gens peuvent entendre la proclamation extérieure de l'Évangile sans être touchés par elle ou attirés par elle. Au contraire, ils peuvent trouver l'évangile insensé, faible ou sans rapport avec leurs besoins. En fait, c'est la réponse naturelle de ceux qui sont spirituellement morts. Pour que les morts spirituels croient et se tournent vers le Christ, la proclamation extérieure de l'Évangile doit être accompagnée d'un témoignage supplémentaire, intérieur, celui donné par le Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit qui convainc les pécheurs, enlève leur aveuglement et ouvre leur cœur pour recevoir l'offre de salut de Dieu en Jésus-Christ. Il y a donc une distinction entre l'appel intérieur de Dieu par le Saint-Esprit et son appel extérieur par le message de l'Évangile. Cette distinction apparaît clairement dans 1 Corinthiens 1.23-24. Paul dit que lorsqu'il prêche le Christ crucifié, les gens rejettent souvent son message. Pour les Juifs, c'est une pierre d'achoppement et pour les païens, c'est une folie. En d'autres termes, l'appel extérieur en lui-même ne produit pas de réponse positive. Mais Paul poursuit en décrivant l'appel intérieur de Dieu : « Mais pour ceux qui sont appelés [intérieurement, c'est-à-dire], le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. » Le Saint-Esprit prend le message évangélique proclamé vers l'extérieur et le porte dans le cœur des hommes. Ou comme Paul le dit dans 2 Corinthiens 3.3, le Saint-Esprit prend le message de Paul sur le Christ et l'écrit sur les cœurs humains.

Mais, il faut savoir que même si l'appel intérieur doit être distingué de l'appel extérieur, les deux types d'appel fonctionnent toujours ensemble. L'appel intérieur donné par le Saint-Esprit agit toujours dans et par l'appel extérieur contenu dans l'Évangile. Sans l'influence intérieure du Saint-Esprit, l'appel extérieur n'apporte aucune réponse. Sans la communication extérieure du message sur Jésus, le Saint-Esprit, non plus, ne peut pas attirer les gens au salut.

Une deuxième question relative à l'appel intérieur de Dieu est de savoir si, en plus d'être nécessaire et habitant, s'il est également efficace. Cette question a fait l'objet d'un long débat parmi les théologiens évangéliques. Tous les théologiens évangéliques sont d'accord pour dire que l'influence intérieure du Saint-Esprit permet aux pécheurs de se tourner vers le Christ en ouvrant leurs yeux aveugles, en les convainquant du péché et en les persuadant que le message de l'Évangile est vrai. Cette

influence positive du Saint-Esprit est absolument nécessaire pour que les pécheurs se tournent vers le Christ. Mais l'appel intérieur de Dieu est-il toujours efficace, en ce sens que ceux que le Saint-Esprit persuade et attire se tourneront forcément vers le Christ par la foi et la repentance ?

Les théologiens qui privilégient une approche calviniste ou réformée de l'élection et de l'appel de Dieu répondront généralement Oui, l'appel intérieur de Dieu est irrésistible. Selon cette position, la grâce de Dieu est « irrésistible » et son appel intérieur par le Saint-Esprit atteint toujours son but. Lorsque ces théologiens utilisent le terme « irrésistible », ils ne veulent pas dire que les gens sont forcés de venir au Christ contre leur volonté, mais plutôt que le Saint-Esprit agit dans leur cœur et leur esprit de telle manière qu'ils veulent se tourner vers le Christ. L'une des raisons pour lesquelles les théologiens réformés favorisent ce point de vue est qu'il correspond à leur compréhension globale de l'enseignement de la Bible sur l'élection et la souveraineté de Dieu. Ainsi, lorsque des personnes se tournent vers le Christ, le facteur décisif ultime appartient à Dieu. Une autre raison est que dans des passages tels que Romains 8.30 et 1 Corinthiens 1.24, Paul semble assimiler le fait d'être « appelé » au fait d'être sauvé.

Par contre, les théologiens arminiens et d'autres qui rejettent une position calviniste forte disent généralement que l'appel intérieur de Dieu est habilitant mais pas toujours efficace. Ils utilisent parfois l'expression « grâce prévenante » pour décrire cette influence intérieure du Saint-Esprit. (« La grâce prévenante » signifie « la grâce qui précède ».) Le Saint-Esprit doit agir dans le cœur du pécheur avant qu'il puisse croire et se tourner vers le Christ. Mais une personne peut ensuite résister à l'influence du Saint-Esprit et dire non au Christ. Les théologiens qui adoptent cette position estiment qu'elle correspond mieux à l'enseignement général de la Bible sur la responsabilité humaine. Ils s'opposent ainsi à la position calviniste. Les arminiens reconnaissent que le salut est une œuvre de la grâce de Dieu. Mais, ils insistent que le facteur ultime qui détermine la réponse d'une personne à l'offre de Dieu réside dans la personne elle-même.

Termes bibliques

Dans les passages de la Bible qui utilisent le terme « appel » pour décrire l'influence divine qui attire les pécheurs vers le Christ et leur permet de répondre à l'Évangile, celui qui appelle est généralement simplement identifié comme « Dieu ». Mais les auteurs bibliques utilisent également plusieurs autres termes pour décrire cette influence

divine, et dans de nombreux cas, ils l'attribuent plus spécifiquement au Saint-Esprit. On dit du Saint-Esprit qu'il rend témoignage à Jésus (Jean 15.26), qu'il convainc les gens (Jean 16.8), qu'il les convainc et les persuade de la vérité de l'Évangile (1 Cor 1.4-5 ; 1 Thess 1.5), et qu'il enlève le voile qui couvre leur cœur lorsque l'Évangile est prêché (2 Cor 3.15-17 ; 4.3-4). C'est pourquoi nous pouvons désigner l'action divine qui touche le cœur des gens et leur permet de répondre à l'évangile comme l'appel intérieur de Dieu par le Saint-Esprit.

Un terme biblique qui requiert une attention particulière à cet égard est celui de « régénération », qui signifie « renaissance ». Plusieurs passages du Nouveau Testament utilisent la métaphore de la renaissance pour décrire le changement radical qui se produit au moment où une personne vient à la foi en Christ (Jean 3.3-8 ; Tite 3.5 ; Jacq 1.18 ; 1 Pi 1.3 ; 23). Deux de ces passages, Jean 3.3-8 et Tite 3.5, décrivent la renaissance comme une œuvre du Saint-Esprit. Cela soulève une question : comment cette œuvre de régénération est-elle liée à l'appel intérieur du Saint-Esprit qui permet aux gens de répondre à l'Évangile ? De nombreux théologiens, notamment ceux de la tradition réformée, assimilent tout simplement les deux actions. Ils utilisent donc le terme « régénération » pour décrire l'œuvre du Saint-Esprit qui ouvre le cœur des pécheurs afin qu'ils puissent croire et recevoir l'Évangile. Selon ce point de vue, la régénération doit intervenir avant qu'une personne ne croie en Jésus. La régénération est ce qui permet à une personne spirituellement morte de répondre à l'Évangile. Mais d'autres théologiens (dont certains de la tradition réformée) ne sont pas d'accord. Ils distinguent la régénération de l'action du Saint-Esprit qui attire les pécheurs vers le Christ et leur permet de croire. Selon eux, la régénération intervient après qu'une personne ait cru en Christ. La renaissance n'est pas la cause de la foi d'une personne, mais l'un de ses premiers résultats.

Ce débat est en partie une question de terminologie. Dans ce livre, nous utiliserons l'expression « appel intérieur » pour décrire ce que le Saint-Esprit fait dans le cœur d'une personne avant qu'elle ne mette sa foi en Jésus et nous utiliserons le terme « régénération » uniquement pour désigner le changement que le Saint-Esprit opère dans le cœur d'un croyant après qu'il se soit tourné vers Jésus. L'une des raisons de ce choix est que dans Jean 3.3-8, le passage le plus important du Nouveau Testament sur la renaissance, la référence de Jésus à la « naissance d'eau et d'Esprit » semble lier la régénération à des prophéties de l'Ancien Testament comme Ézéchiel 36.25-27. Ces passages parlent de l'Esprit Saint qui habite les gens et leur donne un cœur nouveau pour marcher en accord avec la loi de Dieu. Il s'agit de bénédictions que le

Nouveau Testament décrit généralement comme étant le résultat immédiat de la foi en Christ.

Implications pratiques

L'enseignement de la Bible concernant l'action de l'Esprit dans la conversion initiale d'une personne au Christ comporte des implications importantes.

1. *Nous avons la responsabilité de communiquer le message de l'Évangile avec clarté et urgence, aussi largement que possible.* Nous devons communiquer clairement l'évangile, car l'œuvre intérieure du Saint-Esprit amenant les pécheurs à la foi et à la repentance est toujours liée à la proclamation extérieure du message sur le Christ. Si nous ne prêchons pas l'Évangile, pouvons-nous espérer que l'Esprit attire les gens à Jésus ? Si notre message sur le Christ est flou, déformé, mélangé à des mensonges ou édulcoré par des idées purement humaines, le Saint-Esprit aurait-il un canal clair par lequel porter son témoignage intérieur ?

2. *Nous pouvons communiquer l'Évangile avec l'espoir sincère que Dieu attirera à lui les personnes perdues.* Selon l'Écriture, la prédication de l'Évangile est le canal régulier par lequel le Saint-Esprit travaille pour amener les gens à la foi et à la repentance. La Bible ne garantit pas que les gens viendront à la foi chaque fois que l'évangile est prêché, mais nous devons nous attendre à ce que le Saint-Esprit agisse et prier spécifiquement pour qu'il le fasse.

3. *Nous devons reconnaître qu'une évangélisation efficace est plus qu'une question de performance humaine, elle dépend aussi de l'action spéciale du Saint-Esprit.* C'est l'appel intérieur de Dieu, donné par le Saint-Esprit, qui attire les pécheurs à Christ, et non nos propres paroles ou techniques de persuasion. Bien que la persuasion humaine constitue une part importante de la communication de l'évangile, il n'appartient jamais à l'évangéliste de produire la foi et la repentance ; c'est la tâche du Saint-Esprit. Lui seul dévoile les cœurs, illumine les esprits, persuade intérieurement et crée la foi.

CHAPITRE 5

FOI ET REPENTANCE

Pierre leur dit : Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Actes 2.38, LSG

Paul et Silas répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. Actes 16.31. LSG

Le passage de l'état d'une personne perdue sans le salut à celui d'une personne sauvée est un événement qui dépend à la fois de l'action divine et de l'action humaine. D'une part, Dieu doit agir en attirant les pécheurs à lui. Il le fait par le Saint-Esprit qui exerce une puissante influence intérieure lorsque les gens entendent le message de l'Évangile. Cet appel divin a été l'objet du chapitre 4. Mais l'action humaine est également exigée pour que le pécheur obtienne le salut. Les pécheurs perdus doivent répondre activement à l'appel de Dieu. Comme l'indiquent les versets ci-dessus, cette réponse comprend deux choses qui sont la foi et la repentance. En effet, le message de l'Évangile est comme une semence ou une graine. Les évangélistes sèment la graine, mais pour germer, le Saint-Esprit doit ensuite la planter au plus profond du cœur de la personne perdue pour lui donner la vie. Ainsi, la parole qui est communiquée vers l'extérieur devient alors une parole divinement implantée. Mais, force est de comprendre que la semence que le Saint-Esprit implante dans le cœur des gens doit être, elle aussi, reçue humainement. Parlant de cette dimension humaine de la réception de la Parole communiquée, Jacques dit ceci : « Recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes » (Jacq 1.21). Si l'arbre du salut doit germer et commencer à croître, l'acte divin d'implantation doit être accompagné de la réponse humble et humaine par la foi et par la repentance.

Ainsi, le salut n'est pas quelque chose dont une personne hérite simplement en naissant dans une famille chrétienne. Il ne s'agit pas non plus d'un avantage automatique qui découle de l'appartenance à un groupe de personnes particulier. Il n'est pas non plus simplement le fruit d'une intégration ou d'une fréquentation régulière et assidue à une

communauté de chrétiens. Le salut est, avant tout, un don qui doit être reçu par la foi et la repentance. Dans ce chapitre, nous examinons ce que la Bible enseigne à ce sujet, sans occulter également le sujet de la foi et de la repentance.

La nature de la foi salvatrice

Les théologiens ont traditionnellement dit que la foi salvatrice a trois composantes qui sont la connaissance, l'assentiment et la confiance. C'est une bonne façon de résumer la manière dont la foi est dépeinte dans la Bible. La connaissance constitue une première composante importante, car la foi qui apporte le salut a une orientation spécifique. Elle se concentre sur une personne spécifique qui est le Seigneur Jésus Christ, et sur certains faits spécifiques qui le concernent. Par exemple, ceux qui viennent à Christ doivent savoir qu'il est mort pour leurs péchés et qu'il est ressuscité pour être leur sauveur et Seigneur vivant. La foi qui sauve naît également de la prise de conscience d'un besoin clairement défini. Une personne doit savoir qu'elle a péché et se trouve donc sous le jugement de Dieu. Cette foi revendique également des promesses spécifiques. La personne qui vient à Christ doit croire qu'en mettant sa confiance en Jésus, elle peut recevoir le pardon de Dieu et le don de la vie éternelle en communion avec lui. En d'autres termes, la foi salvatrice ne consiste pas à faire confiance à n'importe qui. Il ne s'agit pas de croire tout et n'importe quoi. Au lieu de cela, il s'agit de placer la foi dans les vérités centrales de l'Évangile enregistrées dans la parole de Dieu.

La foi qui sauve dépend donc de la connaissance de l'Évangile. C'est pourquoi Paul rappelle à l'Église de Corinthe l'Évangile qu'elle a reçu et par lequel elle a été sauvée. Cette Évangile était « que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures » (1 Cor 15.1-4). C'est pourquoi, en Romains 10.14, il pose la question suivante : « Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont jamais entendu parler ? » Sans avoir entendu parler de Jésus, il est impossible d'avoir de la connaissance de lui. Et là où il n'y a pas de connaissance de lui, il est impossible d'avoir de la foi salvatrice.

À ce niveau de notre réflexion, il est important de se poser la question qui suit : dans quelle mesure une personne doit-elle connaître Jésus pour avoir la foi qui sauve ? La Bible ne donne pas de réponse précise. Selon le moment et les circonstances, ceux qui cherchent à amener les personnes perdues à la foi en Christ devraient certainement essayer de

communiquer autant qu'ils le peuvent tout ce qui est vrai et juste sur Jésus et l'Évangile. Mais la plupart des théologiens s'accordent à dire qu'ils doivent au moins faire de leur mieux pour communiquer clairement les aspects fondamentaux suivants du message évangélique. Premièrement, Dieu est notre créateur, mais chaque personne est coupable de péché et se trouve donc sous son jugement. Deuxièmement, Jésus est le Sauveur envoyé par Dieu. Il est mort pour nos péchés et a été ressuscité des morts pour être notre Seigneur vivant. Troisièmement, la parole de Dieu promet le pardon et la vie éternelle à tous ceux qui mettent leur confiance en Jésus. Quatrièmement, il faut informer les personnes perdues que Dieu les appelle maintenant à répondre à cette bonne nouvelle en se repentant de leurs péchés et en mettant leur confiance en Jésus. Les antécédents religieux et la compréhension préalable d'une personne peuvent influencer sur la quantité de choses à dire sur chacun de ces points cités ci-haut, mais ensemble, ces points forment la base de connaissances fondamentales qui est normalement nécessaire à une personne pour répondre à Jésus en quête de salut.

Une deuxième composante de la foi salvatrice est l'assentiment (ou *fides*, le terme latin pour cet aspect de la foi). L'assentiment signifie simplement qu'une personne reconnaît la vérité des faits et des promesses de base de l'Évangile. Elle reconnaît qu'elle a péché et n'est pas à la hauteur de la gloire de Dieu. Elle accepte l'affirmation que la mort de Jésus a payé le prix de ses péchés. Ils croient intellectuellement qu'il est ressuscité des morts. Ils croient aussi en la promesse de Dieu que, malgré leur indignité et leur mort spirituelle, Il les acceptera et leur donnera la vie. Comme Abraham, ils croient au Dieu « qui donne la vie aux morts et appelle à l'existence les choses qui n'existent pas » (Rom 4.17). L'assentiment aux faits et aux promesses de l'Évangile ne signifie pas qu'un croyant ne connaîtra jamais de doutes ou d'incertitudes. Mais cela signifie qu'il accepte ce que l'évangile dit de sa propre condition perdue et qu'il a suffisamment confiance en ce que la parole de Dieu dit de Jésus pour être prêt et disposé à venir à lui pour le salut.

La troisième composante de la foi salvatrice est la confiance (ou *fiducia*). La confiance implique une réponse personnelle positive. Elle signifie que l'on se repose sur les promesses de l'Évangile et que l'on fait confiance à Jésus en tant que Sauveur dont on a désespérément besoin. La confiance s'appuie sur les deux premières composantes de la foi qui sont la connaissance et l'assentiment, mais, elle devient ensuite l'élément le plus important de la foi qui sauve. Il est possible pour une personne de bien connaître l'Évangile, et même d'adhérer à sa vérité, sans pour autant exercer une confiance personnelle en Christ pour son

salut. Jacques parle de telles personnes dans Jacques 2.14-26. Mais il les avertit que leur foi (qui consiste uniquement en une connaissance et un assentiment) est incomplète et donc morte. Il dit : « Même les démons croient et frémissent ! » Ainsi, la connaissance et l'assentiment ne sont rien s'ils ne débouchent pas sur la confiance personnelle.

Quelles sont les marques de la confiance personnelle en Jésus ? La Bible indique plusieurs de ces caractéristiques. Premièrement, la confiance naît d'un sentiment de besoin personnel. Le Nouveau Testament donne plusieurs exemples de personnes dont le sentiment de besoin les a poussées à mettre leur confiance en Dieu ou en Jésus-Christ. Par exemple, le collecteur d'impôts dans le temple qui se frappait la poitrine et disait : « Dieu, sois miséricordieux envers moi, un pécheur » (Luc 19.13). Ou la foule, le jour de la Pentecôte, qui, le cœur serré, s'est écriée : « Frères, que ferons-nous ? » (Act 2.37). Ou encore le geôlier de Philippes qui s'est prosterné devant Paul et Silas en disant : « Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? (Act 16 :30). »

Deuxièmement, la confiance implique le sentiment que l'Évangile n'est pas seulement un message général pour le monde entier, mais aussi un appel personnel adressé à soi-même. Dans Apocalypse 3.20, Jésus ressuscité dit qu'il se tient à la porte et frappe. Il dit ensuite : « Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je mangerai avec lui, et lui avec moi. » « Entendre la voix de Jésus » ne signifie pas entendre physiquement. Cela ne signifie pas non plus que l'on reçoit un message privé, différent de l'évangile de base qui s'adresse à tous. Cela signifie simplement que lorsque la personne entend les promesses et l'invitation de l'évangile, elle sent dans son cœur que Jésus l'appelle spécifiquement.

Troisièmement, la confiance implique une dépendance avec les mains vides pour venir recevoir le royaume de Dieu comme un petit enfant. C'est de cette vérité dont parle le Seigneur Jésus Christ dans Marc 10.13-16. En d'autres termes, une personne vient sans prétendre mériter quoi que ce soit ou avoir gagné quoi que ce soit, mais simplement en dépendant de Jésus et des promesses de Dieu.

Quatrièmement, la confiance personnelle comprend une réponse active de la volonté qui se saisit du Christ et de ses promesses. Comme Bartimée l'aveugle, ils savent qu'ils ont un besoin, ils ont entendu dire que Jésus peut répondre à ce besoin, et donc ils l'appellent. Ils ne se contentent pas d'attendre passivement de voir si quelque chose va se produire. Ils n'attendent pas que leur foi soit parfaite, que toutes leurs questions trouvent une réponse et que toutes les conditions soient favorables. Ils appellent simplement Jésus à l'aide et ne laissent rien se

mettre en travers de leur chemin. Le fait même qu'ils appellent Jésus est la preuve de leur foi.

Autres aspects de la foi salvatrice

Il est important de garder à l'esprit plusieurs autres aspects de l'enseignement de la Bible sur la foi qui sauve. Premièrement, bien que la foi soit une réponse humaine authentique, elle n'est pas une œuvre humaine au sens d'un effort qui contribuerait à mériter notre salut. Elle n'est pas un accomplissement qui nous vaut des mérites. Ce n'est pas une qualité dont nous pouvons nous vanter. Au contraire, le salut dépend entièrement de la grâce de Dieu. Nous sommes sauvés par l'œuvre du Christ seul, uniquement sur la base de sa vie juste et de sa mort expiatoire. La foi est simplement le moyen par lequel nous tendons la main et recevons le don gratuit et immérité du salut. Comme le dit Paul dans Romains 4.16, la bénédiction du salut « dépend de la foi, afin que la promesse repose sur la grâce ». Dieu a choisi la foi pour être le moyen par lequel les perdus reçoivent le salut parce que la foi est la seule réponse humaine qui est parfaitement compatible avec le principe selon lequel le salut est un don de la grâce de Dieu.

Deuxièmement, si la foi est une réponse humaine, elle est en même temps un don de Dieu. Dans Éphésiens 2.8, Paul écrit : « C'est par la grâce que vous avez été sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu. » Le salut lui-même est un don de Dieu, bien sûr. Mais ce verset indique aussi que même la foi qui le reçoit fait partie de ce don.

Un troisième aspect de l'enseignement biblique est que la foi salvatrice exige qu'une personne se confie exclusivement au Christ. La foi salvatrice signifie la foi en Christ seul. Nous ne pouvons pas dépendre en partie du Christ et en partie de nos propres réalisations, sacrifices ou justices. Selon Galates 2.21, ceux qui cherchent à être justifiés sur la base de l'observation de la loi de Dieu rejettent en réalité la grâce de Dieu et agissent comme si la mort du Christ était inutile.

Quatrièmement, la foi vient en réponse à la parole de Dieu, c'est-à-dire le message de l'évangile. Si nous demandons quels sont les facteurs qui stimulent et suscitent la foi, la première chose à mentionner est la parole de Dieu. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ » (Rom 10.17). C'est le message sur Jésus qui éveille la foi. Le Saint-Esprit travaille à travers la parole pour persuader et convaincre les pécheurs. Dans 1 Corinthiens 1.22-23, Paul écrit : « Car les Juifs demandent des signes et les Grecs cherchent la

sagesse, mais nous, nous prêchons le Christ crucifié. » Paul a centré son activité missionnaire sur la proclamation du Christ et de la croix parce qu'il savait que c'était ce qui avait le pouvoir d'évoquer la foi et d'attirer les gens au Christ. Les évangélistes d'aujourd'hui doivent suivre l'exemple de Paul. Ils doivent faire de leur mieux pour communiquer la vérité sur Jésus de manière claire et persistante, dans toute sa richesse, sa puissance et ses détails.

Cinquièmement, la foi naît d'un besoin. Dans les Évangiles, nous voyons que ceux qui ont répondu le plus facilement à Jésus étaient les collecteurs d'impôts et les pécheurs, les veuves et les lépreux, les malades, les aveugles, les pauvres et les exclus. Ces personnes étaient les plus conscientes de leur besoin désespéré, et ce sentiment de besoin les a poussées vers Jésus. C'est pourquoi Jésus a commencé son Sermon sur la montagne en disant : « Heureux les pauvres en esprit... Heureux ceux qui pleurent... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice » (Matt 5.3-4, 6). Pour le monde, ces personnes semblent être dans une position défavorable. Mais en fait, ils sont dans une position très favorable, car ils sont les plus prêts à répondre à la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Ceux qui étaient sûrs de leur droiture et satisfaits de leur position sociale et de leur richesse, en revanche, étaient beaucoup moins disposés au croire le message de Jésus.

Sixièmement, la foi n'a pas besoin d'être parfaite pour être authentique. Avoir la foi pour recevoir le salut ne signifie pas que l'on ne ressent jamais d'incertitude ou de doute. Cela signifie qu'une personne a suffisamment de foi pour demander de l'aide à Jésus et s'accrocher à ses promesses. Dans Marc 9.14-27, nous lisons l'histoire du père d'un garçon possédé par un démon qui s'est approché de Jésus et a dit : « Si tu peux faire quelque chose, aie pitié de nous et aide-nous. » Jésus a réprimandé son incertitude. « Si tu le peux ! Tout est possible pour celui qui croit. » La foi de l'homme était clairement moins que parfaite. Mais il n'a pas laissé cela l'arrêter. Au contraire, il s'est écrié : « Je crois ; aide mon incrédulité ! » En d'autres termes, il est venu à Jésus avec le peu de foi qu'il avait et a demandé à Jésus de l'aider avec ce qui lui manquait.

Septièmement, la foi qui reçoit le salut n'est pas seulement une réponse momentanée qui disparaît ensuite. La foi qui permet à une personne de recevoir initialement le salut continue à faire partie intégrante de sa vie. Jésus a mis en garde contre le type de foi temporaire qui reçoit la parole avec joie, mais qui, lorsque les épreuves arrivent, s'effondre (Marc 4.16-17). Dans 2 Corinthiens 5.7, Paul décrit les croyants comme ceux qui continuent à « marcher par la foi ». Dans 1

Corinthiens 16.13, il exhorte ses lecteurs chrétiens à « demeurer fermes dans la foi ».

Un dernier enseignement biblique important sur la foi qui sauve est que la repentance fait toujours partie de la vraie foi. C'est pourquoi, bien que la Bible parle généralement de la foi comme étant la réponse appropriée au message de l'Évangile (comme dans Actes 16.31), elle peut aussi parfois parler de la repentance comme étant la réponse nécessaire (comme dans Actes 2.38). L'appel de Jésus aux disciples potentiels n'était pas seulement « Croyez en moi », mais « Suivez-moi ». En fait, Marc 1.15 résume le message que Jésus a prêché dans toute la Galilée de la manière suivante : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à l'Évangile. » Le collecteur d'impôts Zachée fournit une bonne image de la façon dont la repentance et la foi vont de pair. Lorsque Jésus a dit à Zachée qu'il voulait demeurer dans sa maison (une offre d'acceptation puissante dans la culture de l'époque), Zachée l'a accueilli avec joie. Il savait qu'il recevait un don de grâce imméritée. Mais il a ensuite démontré que sa foi était marquée par une véritable changement de cœur et de comportement ; il restitua l'argent qu'il avait pris de manière malhonnête et donna une grande partie de sa richesse aux pauvres (Luc 19.1-10). La Bible a beaucoup à dire sur la repentance, c'est pourquoi nous devons examiner ce sujet de plus près.

La nature de la repentance

La repentance peut être définie comme un changement interne qui implique la pensée, les sentiments et la volonté d'une personne. Elle est un changement de cœur négatif contre le péché et positif pour l'obéissance à Dieu. Un examen des passages de la Bible concernant la repentance nous permet de clarifier plusieurs points sur sa nature. Premièrement, la repentance authentique se traduit par un changement de comportement. En effet, la repentance qui est nécessaire pour recevoir le salut est un changement de cœur et d'intention. Elle n'est pas en soi un changement de comportement - comme si les pécheurs devaient d'abord nettoyer leur vie et commencer à vivre dans la justice avant de pouvoir recevoir le pardon et l'acceptation de Dieu. Si les pécheurs devaient vivre dans la droiture avant de pouvoir être sauvés, le salut serait fondé sur les œuvres humaines plutôt que sur la grâce de Dieu. Mais même si la Bible décrit la repentance principalement comme un changement d'attitude et d'intention, si ce changement de cœur est réel, il se manifestera toujours par des actions extérieures. Comme Jean le

Baptiste l'a dit aux pharisiens et aux sadducéens qui sont venus recevoir son baptême, « Produisez donc du fruit digne de la repentance » (Matt 3.8). Une expérience émotionnelle ou une décision momentanée ne constitue pas nécessairement une véritable repentance. Le test réside dans le fruit qui en résulte.

Un deuxième point à souligner est que la repentance ne doit pas être considérée comme un acte séparé, qui s'ajoute à la réponse de la foi, mais plutôt comme une partie de la foi elle-même. Venir au Christ pour être sauvé n'implique pas deux étapes ou réponses distinctes, mais une seule. D'une part, cette unique réponse humaine pourrait être décrite comme une foi repentante, d'autre part, comme une repentance croyante. Comme quelqu'un l'a dit, la repentance et la foi sont « les aspects négatifs et positifs du même événement ».

Un troisième élément de l'enseignement biblique est que, tout comme la foi, la repentance est un don de Dieu. Selon Actes 11.18, lorsque les croyants de Jérusalem ont entendu parler de la conversion de Corneille, ils ont glorifié Dieu parce qu'il avait « accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie ». Et dans 2 Timothée 2.25, Paul dit que les pasteurs doivent corriger leurs adversaires avec douceur, car « Dieu peut peut-être leur donner une repentance conduisant à la connaissance de la vérité. »

Quatrièmement, si l'acte de repentance peut souvent être accompagné d'une forte émotion, une expérience émotionnelle de chagrin n'est pas une partie essentielle du concept biblique de la repentance. En effet, la conviction du péché et une conscience claire de son impureté et de son échec peuvent facilement entraîner un puissant sentiment de honte, de remords, de peur ou de chagrin. En présence de la sainteté de Dieu, Ésaïe s'est écrié : « Malheur à moi ! » (És 6.5). Pierre s'est jeté à terre devant Jésus et a dit : « Retire-toi de moi » lorsqu'un aperçu de la puissance de Jésus lui a fait prendre conscience de son propre péché (Luc 5.8). Plus tard, lorsque le chant du coq lui a fait prendre conscience de son incapacité à rester fidèle à Jésus, Pierre s'est effondré et a pleuré (Marc 14.72). Toutes ces réactions étaient appropriées. Mais la Bible n'indique nulle part qu'un type ou un niveau particulier d'émotion doit nécessairement accompagner la repentance authentique. La repentance peut être silencieuse aussi bien que dramatique. Elle peut être réfléchie et délibérée. Le test de l'authenticité, comme nous l'avons vu, réside dans le fruit qu'elle produit.

Enfin, tout comme la foi, la repentance joue un rôle permanent dans la vie du chrétien. Le salut commence par un acte de repentance et de foi, mais il est suivi d'un processus de croissance dans l'obéissance

qui dure toute la vie. De la même manière que les croyants doivent confesser leurs péchés et rechercher quotidiennement le pardon (voir Matt 6.12 ; 1 Jean 1.9), de même ils doivent continuellement prendre la décision consciente de se détourner des actes, attitudes et omissions qui représentent la désobéissance à Dieu. Se repentir de nos échecs est une partie essentielle de la croissance dans la justice et de la fidélité du disciple. C'est pourquoi le Nouveau Testament est rempli d'appels aux croyants à se détourner du péché, à s'approcher de Dieu et à faire de nouveaux pas dans l'obéissance.

Quelques précisions sur la relation entre la foi et la repentance

Comme nous l'avons déjà vu, la foi et la repentance sont deux aspects d'une même réponse au Christ et à l'Évangile. Mais cela ne signifie pas qu'elles sont exactement la même chose. La foi est une question de connaissance, d'assentiment et de confiance dans les affirmations de l'évangile. La repentance est une décision de se détourner du péché et de se tourner vers l'obéissance. Les deux sont inséparables et pourtant ils représentent des aspects distincts d'une réponse salvatrice au Christ. Nous devons donc réfléchir soigneusement à la relation entre la foi et la repentance, de peur de mettre l'accent sur l'une ou l'autre d'une manière qui dénature l'autre.

En fait, on rencontre parfois des idées déformées sur la relation entre la foi et la repentance, même dans les églises évangéliques. Premièrement, certains prédicateurs mettent l'accent sur la foi tout en minimisant l'importance de la repentance. Dans certains cas, un prédicateur peut tout simplement ignorer ce que la Bible dit sur la signification de la repentance. Dans d'autres cas, cependant, un prédicateur ou un enseignant peut essayer de redéfinir le terme de repentance d'une manière qui affaiblit sa véritable force biblique. Par exemple, certains enseignants prétendent que le mot grec pour « repentance » (*metanoia*) signifie simplement « un changement d'avis ». Selon ce point de vue, se repentir ne signifie pas qu'une personne prend la ferme décision de se détourner de son péché et de se soumettre à Jésus comme le maître légitime de sa vie. Cela signifie seulement qu'elle change d'avis sur qui est Jésus - elle est maintenant prête à affirmer que ce que la Bible dit de lui est vrai. Mais réduire la repentance à un changement purement intellectuel de la croyance doctrinale déforme la pleine signification biblique du terme.

Il y a deux raisons principales pour lesquelles certains prédicateurs et enseignants minimisent l'importance de la repentance. Pour certains, en particulier ceux qui ont été influencés par « l'évangile de la prospérité », la foi chrétienne ne concerne que ce que nous pouvons obtenir de Dieu et à peine ce que Dieu désire de nous. Ainsi, certains prédicateurs veulent éliminer de l'évangile tout ce qui semble dur ou difficile. Ils trouvent peu attrayant le message biblique qui consiste à se détourner du péché et à se soumettre à Jésus.

Mais d'autres enseignants minimisent la repentance pour une raison plus noble : ils veulent protéger la vérité biblique selon laquelle le salut est un pur don de la grâce et que les pécheurs sont justifiés par la foi plutôt que par les œuvres. Ils craignent que si nous insistons sur le fait qu'il est nécessaire de se repentir de ses péchés pour recevoir le salut, cela ajoutera un élément d'œuvres humaines au processus de salut. Mais une telle crainte est fondée sur une mauvaise compréhension de la véritable nature de la repentance. Comme nous l'avons vu précédemment, la repentance n'est pas une bonne œuvre. C'est le changement de cœur qui conduit aux bonnes œuvres. Se repentir signifie que vous avez sincèrement l'intention de commencer à vivre une nouvelle vie d'obéissance, et non que vous ayez déjà établi un record de comportement juste. Un pécheur qui entend l'Évangile peut se repentir, croire et recevoir le salut immédiatement. Il n'a pas besoin de faire un certain nombre de bonnes œuvres avant de recevoir le salut. Ainsi, une saine insistance biblique sur la repentance n'est en aucun cas en conflit avec une forte insistance sur le salut par la grâce au moyen de la foi.

Quelles que soient les intentions qui les sous-tendent, les enseignements qui mettent l'accent sur la grâce au détriment de la repentance doivent être rejetés. Ils peuvent conduire à la croyance erronée qu'une personne peut recevoir les bénédictions du salut tout en rejetant l'appel au discipulat, à l'obéissance et à la justice. Ils ouvrent la voie à une théologie qui sépare radicalement la sanctification (croissance dans l'obéissance) de la justification. Jésus a mis en garde contre un tel divorce dans Matthieu 7.21 : « Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »

Pour voir pourquoi la repentance est une partie nécessaire de la réponse d'un pécheur à l'Évangile, il est utile de se rappeler de quoi nous sommes sauvés et ce pour quoi nous sommes sauvés. Le salut ne consiste pas seulement à être sauvé de l'enfer et pour le ciel. Il ne s'agit pas seulement d'être sauvé de la maladie et de la pauvreté pour une vie de santé et de prospérité. Plus fondamentalement encore, le salut

biblique consiste à être délivré du péché et à être libéré pour une vie de justice. Il s'agit d'être sauvé d'un état de rébellion contre Dieu pour une nouvelle vie de communion sans entrave avec lui. Les pécheurs ne peuvent pas recevoir l'offre de Dieu d'une nouvelle vie de justice et de communion avec lui et, en même temps, dire non à son offre de délivrance du péché et de la rébellion. La repentance signifie simplement que nous disons sincèrement Oui à l'offre de l'Évangile de nous délivrer du péché et de la rébellion.

Un deuxième type de distorsion se produit lorsque la repentance est décrite comme un changement de comportement qui doit avoir lieu avant qu'une personne puisse être sauvée. Dans cette optique, la repentance est considérée comme nécessaire au salut, mais elle est comprise comme une activité qui implique de faire de bonnes œuvres pour obéir à Dieu. Si cela était vrai, cela signifierait que les pécheurs sont sauvés en partie par la foi en Christ et en partie en accomplissant un certain nombre de bonnes œuvres. Pour éviter ce genre d'enseignement erroné, les pasteurs doivent expliquer clairement que la repentance est une décision de se détourner du péché qui va de pair avec une dépendance totale de la grâce de Dieu et une confiance en Christ pour le salut. La repentance authentique conduira à de bonnes œuvres et à des actes d'obéissance (Matt 3.8), mais la repentance elle-même est le changement de cœur qui précède et produit ce bon fruit.

Il y a donc deux erreurs à éviter. D'une part, nous devons éviter l'erreur de mettre l'accent sur le salut par la foi au détriment de la repentance. Notre insistance sur le salut de la foi ne doit pas donner l'impression que la repentance est facultative ou sans importance. D'autre part, nous devons éviter l'erreur de parler de la repentance d'une manière qui la rende incompatible avec la vérité biblique du salut par la foi et la grâce. Selon la Bible, le salut authentique est comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Il comprend la foi et la repentance et ces deux facettes sont fruits de la grâce de Dieu.

CHAPITRE 6

NOTRE NOUVEAU STATUT EN CHRIST

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Romains 5.1, LSG

Dans les chapitres précédents, nous avons comparé le salut à un arbre. Jusqu'à présent, nous avons parlé de ses racines, qui sont la grâce et l'élection de Dieu, de son tronc fort et solide qui est l'œuvre de Christ; et de la sève vivifiante qui le traverse, qui est l'activité du Saint-Esprit. Nous avons vu que les pécheurs entrent dans le salut lorsque le Saint-Esprit touche leur cœur et qu'ils répondent au message de l'Évangile par la foi et la repentance. Nous allons maintenant examiner les quatre grandes branches de l'arbre du salut, c'est-à-dire les quatre grands domaines de délivrance et de bénédiction que reçoivent ceux qui viennent à Christ.

Dans les chapitres qui suivent, nous verrons premièrement comment Dieu accorde aux pécheurs un nouveau statut d'acceptation et d'appartenance, deuxièmement, comment Il transforme leur vie intérieure et comportement extérieur ; troisièmement, comment Il les délivre des attaques de Satan et des puissances spirituelles hostiles, et quatrièmement, comment Il les sauve de tous les effets physiques et matériels de la Chute.

Dans ce chapitre, nous examinons la première grande branche du salut, c'est-à-dire le nouveau statut d'acceptation et d'appartenance du croyant. À la suite de la Chute, toute la race humaine est condamnée par la loi de Dieu et séparée de la communion avec lui. Le premier grand bénéfice du salut est que les pécheurs perdus sont délivrés de cette position de condamnation et d'aliénation. Les mots clés de la Bible concernant cet aspect du salut sont *la justification et l'adoption*. Le concept biblique d'*assurance* sera également abordé dans ce chapitre.

La justification

La doctrine de la justification par la foi est au cœur même de l'Évangile et constitue le fondement de la vie chrétienne. Le verbe grec pour « justifier » est *dikaioō*, un mot qui est lié à *dikaioσtḗnē*, « justice ». « Justifier » est un terme judiciaire. Il signifie « déclarer juste ». Il décrit l'acte de

prononcer un verdict positif dans une cour de justice. Dire que Dieu justifie une personne signifie donc qu'il la déclare juste dans son tribunal. Aucun de ses péchés, passés, présents ou futurs, ne lui est imputé. Dieu lui-même les a déclarés complètement pardonnés et absous de toute culpabilité ou pénalité.

Pour comprendre la nature de la justification, nous devons reconnaître plusieurs choses que la Bible dit à son sujet. La première est que *nous avons désespérément besoin de la justice*. Nous en avons besoin parce que nous ne pouvons pas nous tenir devant Dieu sans elle. Dieu est un juge juste. Il récompense les justes et punit les injustes (Rom 1.18 ; 2.2-6). Il est un Dieu saint. Les injustes ne peuvent pas rester en sa présence (Ps 5.4 ; Hab 1.13). C'est pourquoi, lorsque l'Apocalypse représente le peuple racheté de Dieu se tenant avec confiance devant son trône et le louant pour son salut, ils portent tous une robe blanche (Apoc 7.9-14). Leurs robes représentent la justice. Nous avons désespérément besoin de ces mêmes robes de justice, car l'injustice entraîne la colère et la mort (Rom 2.8 ; 6.23). Or, en nous-mêmes, nous sommes injustes. Nous ne possédons pas de justice propre. Ainsi, ce qu'Ésaïe a dit du peuple d'Israël à son époque est vrai pour nous tous. Ésaïe dit, « Toute notre justice est comme un vêtement souillé » (És 64.5; voir aussi Rom. 3.10, 23). C'est là le grand problème, spirituellement fatal, auquel la justification apporte la seule solution.

Une deuxième chose importante que la Bible enseigne est que la justification, c'est-à-dire la déclaration de Dieu qu'une personne est juste, est *un don de Dieu*. En Romains 5.17, Paul décrit la justification comme « le *don* de la justice ». Dans plusieurs autres passages, Paul parle de « la justice *de Dieu* ». En Romains 1.17, par exemple, il dit que, dans l'Évangile « est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi ». L'expression « justice de Dieu » fait référence au fait que Dieu en est la source, c'est-à-dire qu'elle provient *de Dieu* pour le bénéfice des pécheurs (Phil 3.9).

Troisièmement, le don de la justice que les pécheurs reçoivent lorsqu'ils sont justifiés est *un statut juridique*. La justification fait référence à la position d'une personne devant Dieu, c'est-à-dire que Dieu considère ce que la personne justifiée est et non son comportement réel ou l'état de sa vie morale. Dire qu'un croyant a été justifié signifie qu'il a été déclaré juste, et non qu'il ait été *rendu* juste au sens où ses habitudes de péché ont complètement disparu. C'est pourquoi certains passages de la Bible disent que Dieu « impute » ou « vient créditer » la justice à une personne (voir Rom 4.5, 9-11, 22-24).

Quatrièmement, notre justification est *basée entièrement sur l'œuvre du Christ*. Quelqu'un pourrait poser la question suivante : « Comment Dieu peut-il déclarer qu'une personne pécheresse est juste ? Si une personne n'est pas parfaitement juste en pratique, comment Dieu peut-il la déclarer juste dans son tribunal ? Si Dieu juge avec vérité et justice, comment peut-il déclarer que les pécheurs sont libres de la peine que leurs actions méritent ? » La réponse à ces questions nous conduit au cœur même de la bonne nouvelle qui affirme que le Seigneur Jésus-Christ a pris notre place. Jésus a pris une chair humaine et a vécu sur terre en tant que notre représentant. Il est né « sous la loi » (Gal 4.4) et, en tant que tel, il a parfaitement respecté les commandements de Dieu tout au long de sa vie. Il a été tenté par Satan mais n'a pas péché. Puis, finalement, il a pris le châtement que nous méritions et, sur la croix, il a entièrement payé notre dette envers la loi. La justice que Dieu met à notre crédit est celle du *Christ*.

Cinquièmement, nous sommes justifiés *par la foi seule*. Nous recevons le don de la justice de Dieu en mettant notre confiance en Jésus-Christ. Par la foi, nous sommes unis au Christ, de sorte que son statut juste est compté comme notre statut et que les avantages qui lui appartiennent deviennent nos avantages.

Sixièmement, lorsqu'un pécheur place sa foi en Jésus-Christ, il est justifié *immédiatement et complètement*. La justification est un don que les croyants reçoivent immédiatement au tout début de leur vie chrétienne. Ce n'est pas quelque chose qu'ils doivent attendre ou qui leur vient progressivement, petit à petit. Il n'existe pas de justification à 50%, à 80% ou même à 99%. Si un pécheur est justifié par la foi en Christ, il est justifié à 100%.

Les implications pour la vie chrétienne

Bien vrai que la justification intervient au tout début de la vie chrétienne, les croyants en Jésus Christ ne doivent pas pour autant oublier cet aspect de leur salut au fur et à mesure qu'ils avancent dans leur marche en tant que disciples. Au contraire, la justification est une vérité à laquelle il faut constamment se rappeler et apprécier. Le fait que les croyants ont été déclarés justes par Dieu a d'énormes implications pratiques pour la suite de leur vie et leur relation avec Dieu.

Premièrement, la vérité que nous sommes justifiés par la foi signifie que *nous pouvons vivre devant Dieu avec un sentiment de paix et de sécurité*. Dans Romains 5.1, Paul dit : « Ainsi donc, puisque nous avons été justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-

Christ. » Dans ce verset, Paul fait référence à notre position objective par rapport à Dieu, c'est-à-dire qu'une situation de paix prévaut entre les croyants en Jésus Christ et Dieu. Nous ne sommes plus dans la position d'ennemis soumis au jugement de Dieu. Contrairement au sentiment et aux pensées de rejet que les croyants en Jésus Christ peuvent expérimenter de temps en temps, Dieu nous accepte pleinement dans sa présence. Nous sommes libérés de toute condamnation. Mais lorsque les croyants sont conscients de cette grande réalité objective, cela prépare le terrain pour qu'ils *ressentent* aussi la paix intérieurement dans leur cœur.

Deuxièmement, parce que nous sommes justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, *nous pouvons vivre avec un sentiment de liberté plutôt que celui de l'esclavage*. Comme Paul l'a écrit aux croyants de Galatie, « C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés ; tenez donc ferme, et ne vous soumettez pas de nouveau à un joug d'esclavage » (Gal 5.1). Lorsque les chrétiens perdent de vue la vérité évangélique de la justification par la foi, ils peuvent facilement glisser vers une condition d'esclavage. Au lieu de fonder joyeusement leur acceptation par Dieu, entièrement sur ce que le Christ a fait pour eux, petit à petit, ils commencent à dépendre anxieusement de la qualité de leurs propres performances, de la quantité de leurs propres bonnes œuvres de justice, du niveau de leur propre engagement ou de la profondeur de leurs propres sacrifices.

Troisièmement, le fait de savoir que nous sommes justifiés par la foi *nous amène à obéir à Dieu avec un sentiment d'amour et de gratitude*. La justification par la foi ne signifie pas que les croyants n'ont plus besoin d'obéir à Dieu. Mais, elle signifie que leur obéissance ne s'accomplit plus comme s'ils étaient de simples salariés à la recherche d'une récompense ou des serviteurs craignant le châtement. Il est vrai que le Nouveau Testament parle de la promesse d'une récompense attachée à l'obéissance du croyant et qu'il contient de l'avertissement d'une possible perte de récompense dans le but de motiver les croyants en Jésus Christ à la fidélité chrétienne (voir 1 Cor 3.8-15, par exemple). Mais une motivation encore plus profonde pour l'obéissance est l'amour pour celui qui nous a aimés en premier (1 Jean 4.14-19). En Jean 21.15-22, lorsque Jésus a appelé Pierre à paître ses brebis et à le suivre jusqu'à la mort, il a fondé cet appel sur le fait que Pierre devait l'aimer. Et Pierre aimait Jésus parce que Jésus lui avait pardonné et avait donné sa vie pour lui. En Romains 12. 1-2, Paul appelle les croyants à une vie de sacrifice et d'obéissance « par les compassions de Dieu ». En d'autres termes, il appelle ses lecteurs à une vie d'obéissance en raison de toutes

les miséricordes de Dieu qu'il vient de décrire dans les onze premiers chapitres de l'épître aux Romains, notamment l'acte gracieux de Dieu qui justifie les pécheurs par la foi. Ainsi, la vie chrétienne est marquée par une obéissance enracinée dans l'amour et la gratitude.

Quatrièmement, reconnaître la vérité biblique selon laquelle la justification est un statut que nous avons reçu par la foi *nous aide à être honnêtes et réalistes quant à notre lutte permanente contre la tentation et le péché*. Martin Luther a décrit le chrétien comme « *simul justus et peccator* », c'est-à-dire que le croyant en Jésus Christ est à la fois juste et pécheur. Il voulait dire que, même si Dieu considère les croyants comme parfaitement justes en raison de ce que le Christ a fait pour eux, leur cœur et leur comportement n'ont pas encore été complètement transformés. Par conséquent, les croyants justifiés doivent encore lutter contre le péché et parfois ils ou elles peuvent échouer. Ainsi, d'une part, le fait de notre justification ne doit pas nous aveugler sur la réalité de notre condition actuelle de pécheurs imparfaits. Nous n'avons pas besoin de nier la réalité de notre péché ou de prétendre qu'il n'existe pas. Mais d'un autre côté, la conscience du péché et de l'échec dans notre vie ne doit pas diminuer notre confiance d'être vraiment justifiés devant Dieu.

Cinquièmement, une compréhension claire de la justification *chassera l'orgueil spirituel et remplira nos cœurs de louanges à Dieu*. Le statut de juste que nous possédons est un don de Dieu aux impies. Comment pouvons-nous donc nous vanter comme si notre position d'acceptation était quelque chose que nous avons atteint par nos propres efforts ? Paul insiste sur ce point dans Romains 3.27-28 en des termes suivants : « Où donc est le sujet de se glorifier ? Il est exclu... Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. » Ou comme il le dit dans Philippiens 3.8-9, Paul a compté toutes ses nombreuses réalisations religieuses comme des déchets, « afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi » (LSG).

Sixièmement, la vérité biblique de la justification par la foi devrait toujours avoir un *impact sur la manière dont un pasteur prêche sur l'engagement et l'obéissance des chrétiens*. Lorsque les pasteurs prêchent sur les commandements de Dieu, ils doivent également prêcher la bonne nouvelle de la justification par la foi. Lorsqu'ils prêchent sur ce que les croyants doivent faire pour Dieu, ils doivent également rappeler à leur congrégation ce que Dieu a fait pour eux. Certains pasteurs semblent prêcher presque exclusivement sur les thèmes de l'obéissance, du sacrifice, du service, du don et de l'engagement. Mais une focalisation exclusive sur

ce que les croyants doivent faire pour Dieu conduit au légalisme. Oui, les pasteurs doivent appeler leurs membres à l'obéissance, mais ils doivent le faire dans le contexte de l'enseignement de tous les riches détails bibliques concernant la grâce de Dieu. La Bible associe toujours l'appel de Dieu à l'obéissance et à l'engagement sur la bonne nouvelle de ce qu'il a fait pour nous. Certainement, ceci était le modèle d'enseignement de Paul dans des épîtres comme celles des Romains, des Galates et des Éphésiens.

Adoption

Ceux qui viennent à Jésus par la foi ne sont pas seulement justifiés mais aussi adoptés. La bénédiction de l'adoption va de pair avec le don de la justification. Elle est similaire à la justification à plusieurs égards. Comme la justification, « l'adoption » est un terme juridique. Il désigne la décision légale par laquelle une personne est introduite dans une nouvelle famille, c'est-à-dire la famille de Dieu. Comme la justification, l'adoption décrit un événement qui a lieu au tout début de notre vie chrétienne. De même, comme la justification, l'adoption ne concerne pas tant un changement en nous qu'un changement de notre statut objectif ou de notre position par rapport à Dieu. Et pourtant, malgré ces similitudes avec la justification, l'adoption a son propre caractère spécial. Les avantages que le croyant reçoit en adoption vont au-delà des avantages qu'il reçoit en justification. L'adoption complète et enrichit notre justification. Imaginez qu'à la fin d'un procès, le juge regarde l'accusé et dit : « Je vous déclare non coupable. Maintenant, partez. Je ne veux plus jamais voir votre visage ». La personne accusée d'un crime serait justifiée. Elle serait libérée de toute sanction prévue par la loi. Sans l'ombre d'un doute, ce serait un énorme avantage. Mais la situation décrite ci-dessus n'est pas ce qui se passe lorsqu'une personne est justifiée dans le tribunal de Dieu. Dieu ne dit pas : « Je te déclare juste. Maintenant vas. » Au contraire, il dit : « Je te déclare juste. Maintenant viens, je veux que tu sois mon fils. » Telle est la bénédiction incommensurable que Dieu nous accorde en adoption. Si la justification libère les pécheurs de la condamnation par la loi de Dieu, elle les sauve de la séparation et de la rupture de la communion avec Dieu.

Bien que les thèmes de l'adoption et de la filiation traversent toute la Bible, plusieurs passages des lettres de Paul sont particulièrement importants pour notre compréhension de cet aspect du salut. Tout d'abord, telle que Paul la décrit, l'adoption illustre *la relation familiale et d'amour dans laquelle Dieu fait entrer ceux qu'il a justifiés*. Notre nouveau

statut d'enfants adoptés nous permet de prier et d'adorer d'une nouvelle manière, car nous pouvons crier désormais « Abba, Père ! » (Rom 8.15 ; Gal 4.4-7). L'Esprit Saint témoigne de notre nouvelle position par rapport à Dieu (Rom 8.16). Il est notre Père, et nous sommes ses enfants bien-aimés. Nous ne sommes plus des étrangers, mais des membres de la famille de Dieu (Éph 2.19).

Deuxièmement, l'adoption illustre *les droits, les privilèges et la liberté adulte qui appartiennent au croyant*. Lorsque Paul décrit l'adoption du croyant, il oppose son nouveau statut non seulement à celui d'un étranger et d'un non-membre de la famille, mais aussi à celui d'un enfant mineur. Comme Paul le dit dans Galates 4.1-3, même les membres de la famille nés naturellement n'ont pas de droits et de privilèges tant qu'ils sont encore des enfants. Ils n'accèdent à leurs pleins droits et à leur liberté que lorsqu'ils atteignent l'âge adulte. Selon Paul, c'est cette position de privilèges d'adultes que les croyants possèdent maintenant. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles il souligne parfois que l'adoption fait des croyants des fils (bien qu'il utilise aussi parfois le terme plus général d' « enfants »). Son propos n'est pas de placer le statut spirituel des hommes au-dessus de celui des femmes, mais de souligner le thème des droits légaux. Dans la culture de l'époque, ces droits étaient souvent associés aux fils. En Christ, bien sûr, les pleins droits de l'adoption appartiennent également à tous les enfants de Dieu, filles comme fils (Gal 3.28).

Troisièmement, le terme « adoption » nous rappelle que *notre relation avec Dieu est liée et calquée sur la relation du Christ avec le Père*. De même que le fait d'être considéré comme juste dépend de notre lien avec le Christ et sa justice, de même le fait d'être considéré comme fils découle de notre lien avec le Christ et sa filiation. Nous avons été adoptés « par Jésus-Christ » (Éph 1.5). Nous ne sommes pas des fils au même titre que Jésus à tous égards, bien sûr, mais à bien des égards, notre filiation est modelée sur la sienne. Nous sommes aimés du Père comme il l'était (Marc 1.11 ; Éph 5.1). Nous nous adressons à Dieu comme Abba, Père, tout comme Jésus l'a fait (Marc 14.36). Notre comportement doit refléter le caractère de Dieu, tout comme celui de Jésus (Éph 5.1-2 ; 2 Cor 3.18).

Quatrièmement, l'adoption nous rappelle *qu'un riche héritage nous attend*. L'un des privilèges d'être un fils adoptif est d'être un héritier (Gal 4.7 ; Éph 1.11,14). En Galates, Paul explique que l'héritage du croyant comprend toutes les riches bénédictions que Dieu a promises à Abraham. Ces bénédictions ont été promises à Abraham et à sa postérité, à savoir le Christ (Gal 3.16). Mais maintenant, tous ceux qui sont fils de Dieu par la foi en Christ sont aussi comptés comme la

postérité d'Abraham et donc héritiers des promesses qui lui ont été faites (Gal 3.26-29).

Cinquièmement, l'adoption signifie qu'en tant que fils bien-aimés de Dieu, *nous pouvons nous attendre à être disciplinés par lui*. Cet aspect de la filiation est souligné dans Hébreux 12.3-13. Dans le cadre de l'aide qu'il apporte aux croyants dans leur lutte contre le péché, Dieu doit parfois exercer une discipline douloureuse. Mais cette discipline n'est pas un signe de rejet de la part de Dieu. Au contraire, c'est un signe que Dieu nous traite comme des fils : « Car le Seigneur discipline celui qu'il aime, et châtie tout fils qu'il reçoit » (12.6).

Sixièmement, l'adoption fournit *le fondement objectif de l'action subjective du Saint-Esprit dans nos cœurs*. Dans Galates 4.4-6, Paul décrit à la fois la base historique objective de notre adoption et son application dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Premièrement, Dieu a envoyé son Fils dans le monde. Par sa vie, sa mort et sa résurrection, Jésus nous a rachetés de la peine de la loi afin que nous puissions être adoptés. Ensuite, Paul écrit : « parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père ! » L'action de l'Esprit Saint dans le cœur du croyant lui permet de connaître expérimentalement l'amour du Père et de lui répondre avec confiance. Mais cette œuvre de l'Esprit dans nos cœurs n'est possible que parce que nous avons d'abord reçu un nouveau statut de fils adoptifs de Dieu.

L'assurance du salut : pourquoi des doutes surgissent parfois

La merveilleuse vérité évangélique de la justification par la foi devrait naturellement remplir les croyants d'un fort sentiment de paix et de confiance dans leur relation avec Dieu. De même, la vérité de l'adoption en Jésus-Christ devrait logiquement donner au croyant le sentiment profond et définitif d'être l'enfant bien-aimé de Dieu. Mais nos sentiments ne sont pas toujours guidés par une pensée claire et une logique stricte. Il est possible pour un croyant d'être justifié et adopté mais d'être néanmoins troublé par des doutes sur son propre statut d'enfant de Dieu. Il sait que l'Évangile est vrai et que d'autres personnes sont sauvées, mais il n'est pas sûr de lui-même. Pour cette raison, il est important d'examiner le sujet de l'assurance chrétienne.

Un premier point à souligner est que Dieu veut que *les croyants aient l'assurance qu'ils lui appartiennent vraiment*. L'épître de 1 Jean a beaucoup à dire sur la relation du croyant avec Dieu. Vers la fin de cette épître, Jean dit : « Je vous écris ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu,

afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle » (1 Jean 5.13). Jean voulait que ses lecteurs *sachent* qu'ils possédaient la vie éternelle.

Un deuxième point important, cependant, est que *le manque d'assurance est une possibilité réelle même pour ceux qui sont vraiment sauvés*. La plupart des pasteurs reconnaissent simplement par expérience que même les croyants fidèles peuvent être sujets à des doutes quant à leur acceptation par Dieu. La Bible elle-même confirme clairement que c'est le cas. Selon 1 Jean 3.19-22, le cœur des croyants n'est pas fiable et peut parfois les condamner. Ils ont donc besoin de rassurer leur cœur. La question spécifique qui préoccupe ces croyants concerne leur relation avec Dieu ; ils ont besoin de rassurer leur cœur non seulement au sujet de Dieu, mais « *devant lui* » (3.19) ; ils ont besoin de confiance « *devant Dieu* » (3.21). Jean reconnaît que pour certains chrétiens, il s'agit d'un véritable problème et il écrit donc pour les aider.

Plusieurs facteurs peuvent amener un croyant à douter de son salut. Premièrement, ils peuvent manquer de clarté sur l'Évangile, en particulier sur la justification par la foi. Ils peuvent, par exemple, mal comprendre la nature de la foi. Au lieu de se fier au Christ et à son entière suffisance pour les sauver, ils commencent à se concentrer sur la qualité de leur propre foi et se demandent si elle est assez forte pour qu'ils soient sauvés. Ils peuvent aussi confondre la justification, la déclaration de Dieu selon laquelle ils sont justes en Christ, avec la sanctification, le processus par lequel ils sont progressivement rendus plus justes dans leur comportement. Étant donné que la justice qui découle de la sanctification n'est jamais complète dans cette vie, et que les chrétiens continuent à lutter contre le péché, un croyant peut avoir l'impression de ne jamais être pleinement assuré de l'acceptation de Dieu. En fait, c'est précisément cette confusion entre la justification et la sanctification qui a conduit la théologie catholique romaine traditionnelle à nier que l'assurance du salut soit possible.

Un deuxième facteur qui conduit certains croyants à douter de leur salut est une conception irréaliste de la sanctification. Selon l'enseignement du Nouveau Testament, que nous examinerons plus en profondeur dans le chapitre suivant, la transformation et la sanctification du croyant sont des processus qui se déroulent dans le temps.

La croissance dans la sainteté est un processus continu. Nous continuons à lutter contre le péché. Mais certains chrétiens ont l'idée erronée que s'ils sont vraiment sauvés, le péché disparaîtra complètement de leur vie. Ils peuvent lire un verset comme 1 Jean 3.6, par exemple qui dit : « *Celui qui demeure en lui ne continue pas à pécher ; celui qui continue à pécher ne l'a ni vu ni connu.* » Ils savent qu'ils luttent tou-

jours contre le péché et en concluent donc qu'ils n'appartiennent pas à Jésus. Mais cette interprétation est erronée. Il ressort clairement du contexte de son épître que Jean ne veut pas dire que les chrétiens mèneront une vie parfaite et ne pécheront jamais. Dans 1 Jean 1.8, il dit ceci : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. » Jean appelle les croyants à se détourner du péché ; il ne devrait pas avoir de place dans notre vie. Mais il dit ensuite : « Si quelqu'un commet un péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2.1).

Troisièmement, un autre facteur qui peut contribuer aux doutes d'un croyant est la tromperie et les accusations de notre ennemi, Satan. Dès le début de l'histoire humaine, Satan a cherché à créer le doute sur l'amour de Dieu (Gen 3.1-5). Satan essaie d'accuser les croyants devant Dieu (Rom 8.33-34 ; Apoc 12.10-11), et ces rappels de nos échecs et de notre indignité atteignent aussi nos propres cœurs.

Quatrièmement, même si les croyants ont reçu le Saint-Esprit qui témoigne de leur statut de fils bien-aimés (Rom 8.15-16 ; Gal 4.6), ils ont reçu les prémices de l'Esprit (Rom 8.23-25), pas encore la pleine récolte. Pour le dire autrement, nous avons reçu un acompte qui garantit le plein héritage qui est encore à venir (2 Cor 1.22 ; 5.5 ; Éph 1.13-14). Un croyant qui est troublé par des doutes peut se demander : « Si le Saint-Esprit est dans mon cœur et témoigne que je suis l'enfant de Dieu, pourquoi ai-je encore parfois des doutes sur mon salut ? » La réponse est que, même si nous avons reçu le premier versement des bénédictions de l'Esprit, nous sommes toujours en situation de combat jusqu'au retour de Jésus. Le ministère de l'Esprit en nous est réel, mais nous pouvons encore connaître des périodes de gémissement. Nous vivons par la foi et l'espérance, et non par la vue.

L'assurance du salut : des ressources pour établir la confiance

Si les croyants sont parfois troublés par des pensées et des sentiments négatifs concernant leur position vis-à-vis de Dieu, comment peuvent-ils surmonter ces attaques ? Deux grandes ressources données par Dieu constituent nos principales armes dans cette bataille : la parole écrite de l'Écriture et le témoignage interne du Saint-Esprit. En plus de l'action de la parole et de l'Esprit, la Bible parle d'un facteur secondaire qui peut également renforcer notre confiance : l'indication de l'action de Dieu dans notre vie.

La première grande ressource que les chrétiens ont reçue pour rassurer leur cœur, débarrasser leur esprit des idées fausses, éloigner les doutes et établir un sentiment de confiance ferme dans leur relation avec Dieu est *la parole immuable de Dieu*. L'Écriture est remplie de promesses concernant le pardon de Dieu, l'acceptation et l'accueil des pécheurs, l'assurance de son amour et la description de l'œuvre parfaite du Christ pour gagner notre salut. Les sentiments peuvent changer, mais la parole de Dieu reste la même. Notre pensée peut devenir confuse, mais l'Écriture reste claire. Elle fournit les bases objectives sur lesquelles nous pouvons fonder notre confiance en notre justification et en notre adoption. C'est pourquoi la première ligne de défense du croyant contre les attaques contre son sentiment d'assurance est de lire, d'entendre, de mémoriser, d'étudier, de comprendre et de réfléchir à la parole de Dieu - en particulier les passages qui mettent en évidence les promesses gracieuses de Dieu et tout ce que le Christ a fait pour nous sauver. La parole de Dieu est parfaitement adaptée à la tâche difficile de soulager les cœurs qui doutent et d'inspirer confiance. L'Ancien Testament jette les bases en décrivant la fidélité, la patience et l'amour inébranlable de Dieu. Les Évangiles sont remplis de récits de la compassion de Jésus pour des personnes désespérées et indignes. Les épîtres détaillent la logique, la puissance, la complétude et l'indicible merveille de la solution de Dieu à la culpabilité et à l'aliénation humaines. La parole de Dieu contient des choses que les anges désirent ardemment examiner et que nous-mêmes n'aurions jamais pu imaginer à l'avance ; ce sont ces choses qui peuvent parler au cœur d'un croyant lorsqu'il est troublé.

Une deuxième grande ressource donnée par Dieu est *le témoignage du Saint-Esprit*. Dieu ne nous a pas seulement adoptés par l'œuvre de son Fils, il a aussi envoyé l'Esprit de son Fils dans notre cœur pour qu'il crie « Abba, Père ! » et témoigne du fait que nous sommes les enfants de Dieu (Rom 8.15-16 ; Gal 4.6). Selon 1 Jean 3.24 et 4.13, les croyants peuvent savoir qu'ils sont dans une relation de salut avec Dieu par l'Esprit qu'il leur a donné. Le fait que les croyants aient reçu le Saint-Esprit ne signifie pas qu'ils ne connaîtront jamais le doute ou le découragement. Comme nous l'avons souligné plus haut, nous avons reçu les premiers fruits de l'Esprit, pas encore la pleine récolte. Pourtant, cela signifie que l'aide du Saint-Esprit est à notre disposition et que Dieu veut que nous en profitons. Nous devons donc prier activement pour que l'Esprit Saint porte son témoignage rassurant dans notre cœur, et ceci, tout comme nous demandons notre pain quotidien et la délivrance du Malin dans nos prières de chaque jour. Dans Éphésiens 3.14-19, Paul donne un exemple de ce type de prière. Dans ce passage, il demande au Père de fortifier

l'être intérieur des croyants afin qu'ils puissent « comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et pour connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. » Il est important de reconnaître que ces deux ressources données par Dieu, la parole de Dieu et l'Esprit de Dieu, travaillent ensemble pour assurer aux croyants leur statut d'enfants de Dieu. Ceci est démontré très clairement dans Romains 5.5-8. En Rom 5.5, Paul dit à ses lecteurs que, malgré leurs souffrances actuelles, ils peuvent savoir que leur espérance est sûre, « parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » L'Esprit inonde le cœur du croyant d'un sentiment intérieur de l'amour que Dieu a pour lui. Mais cela se produit précisément lorsque le croyant tourne ses pensées vers la vérité biblique de ce que Jésus a fait pour lui. En Romains 5.6-8, Paul rappelle à ses lecteurs la grande démonstration extérieure de l'amour de Dieu, le fait historique que, alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. Le message de Paul est clair. L'amour de Dieu n'est pas facile à sonder. Les chrétiens peuvent avoir des doutes à son sujet. Deux forces puissantes doivent donc se combiner pour nous le faire comprendre. Ces deux forces sont le message scripturaire extérieur sur ce que Dieu a fait par le Christ et le témoignage intérieur du Saint-Esprit.

Tandis que les promesses de l'Écriture et le témoignage intérieur du Saint-Esprit constituent la principale disposition de Dieu pour assurer à ses enfants qu'ils lui appartiennent, la Bible mentionne également ce que l'on pourrait appeler des facteurs secondaires qui servent à confirmer davantage la réalité du salut du croyant. Il s'agit de *changements évidents dans la vie du chrétien*. Dans sa première épître, alors que Jean cherche à encourager les croyants qui ont été troublés par les affirmations des faux enseignants, il énumère trois de ces facteurs de confirmation qui sont : le fait de s'attacher au véritable enseignement biblique sur Jésus (1 Jean 2.24-25 ; 4.15), d'avoir de l'amour pour les autres croyants (2.14 ; 4.1-2), et le fait de maintenir une vie de droiture et d'obéissance envers Dieu (2.1-3 ; 4.3). La croissance chrétienne est un processus donc les croyants ne sont pas encore complètement exempts de péché. Mais ceux qui appartiennent à Jésus devraient être en mesure de constater de véritables changements concernant leur amour, leur obéissance et leur adhésion fidèle aux vérités de l'Évangile. Ces changements devraient les encourager et affermir leur confiance dans leur relation avec Jésus.

CHAPITRE 7

TRANSFORMATION

Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ...je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. Philippiens 3.12,14, LSG

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que les pécheurs reçoivent un nouveau statut lorsqu'ils mettent leur foi en Jésus-Christ. Ils sont justifiés et adoptés. Ce changement de statut représente la première grande branche de l'arbre du salut. Nous allons maintenant nous pencher sur une deuxième grande branche, celle de la transformation du cœur et de la vie du croyant. Les termes bibliques et théologiques relatifs à cette transformation sont *la régénération, la sanctification et la glorification*.

Nous pouvons énumérer plusieurs points de contraste entre la branche du salut qui concerne le nouveau statut du croyant et celle qui concerne sa transformation.

1. La première branche, qui comprend la justification et l'adoption, concerne la position du croyant par rapport à Dieu. Cet aspect de notre salut nous montre que nous sommes déclarés justes dans le tribunal de Dieu et que nous recevons tous les droits et privilèges des fils adoptifs. La deuxième branche concerne la condition du cœur et de la vie du croyant. Cet autre aspect de notre salut révèle que nous recevons une nouvelle force pour vivre dans la justice jour après jour et que nous avons un nouveau sentiment intérieur d'être les enfants bien-aimés de Dieu.
2. Tandis que la première branche se rapporte à quelque chose qui se passe en dehors de nous, une réalité qui fait que le statut du Christ est compté comme le nôtre, la seconde, quant à elle, se rapporte à quelque chose qui se passe à l'intérieur de moi. Il s'agit d'un changement qui s'opère dans le cœur du croyant.

3. La première est basée sur l'œuvre du Christ dans l'histoire. Le second dépend surtout de l'œuvre du Saint-Esprit aujourd'hui dans la vie du croyant.
4. Le nouveau statut du croyant est un don qu'il reçoit entièrement par la foi, car ses propres efforts et ses mérites n'y contribuent pas. La transformation du croyant dépend à la fois de sa foi et de son obéissance. Une fois que le croyant est né de nouveau, il doit coopérer activement à ce que l'Esprit fait dans sa vie.
5. Si le changement de statut apporté par la justification et l'adoption est immédiat et complet, celui du changement de condition apporté par la sanctification est progressif. En effet, notre transformation à la ressemblance du Christ est un processus qui ne s'achèvera qu'à son retour.
6. Dans le cas de la nouvelle position du croyant, l'accent biblique est mis sur l'indicatif : « Vous *êtes* saints. » Mais dans le cas de leur nouvelle condition, l'accent biblique est mis sur l'impératif : « *Soyez* saints. »

Il est donc important de distinguer la position objective du croyant en Christ de sa condition interne (c'est-à-dire la condition de son cœur) dans lequel le Saint-Esprit travaille continuellement de façon à l'amener à une conformité plus complète avec Christ. Mais, même si ces deux branches du salut peuvent être distinguées, nous ne devons pas penser qu'elles peuvent être séparées. Au contraire, les deux branches poussent côte à côte, et elles portent des feuilles et des fruits qui s'entremêlent comme faisant partie d'un seul arbre. Personne ne peut être transformé par l'Esprit sans avoir été justifié et adopté dans la famille de Dieu. Ainsi, si une personne est vraiment justifiée et adoptée, elle ne restera pas inchangée dans son cœur et dans son comportement.

Régénération

Le terme « régénération » vient d'un mot latin qui signifie « renaissance ». Il désigne l'effet transformateur qui se produit au moment où une personne vient à la foi en Christ et où le Saint-Esprit entre dans sa vie pour la première fois. Jésus a parlé de la régénération dans Jean 3.3-8. Il a dit à Nicodème qu'il devait « naître de nouveau » (ou « naître d'en haut », l'expression grecque de Jean 3.3 pouvant être traduite de l'une ou l'autre manière).

Le Seigneur Jésus Christ attribue cette nouvelle naissance à l'action de l'Esprit, un point que Paul renforce en Tite 3.5, où il parle du « renouvellement de l'Esprit Saint ». Cependant, dans 1 Pierre 1.23, nous lisons qu'un facteur supplémentaire joue un rôle lorsqu'une personne est régénérée. Le verset dit : « Vous êtes nés de nouveau, non d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable, par la parole vivante et permanente de Dieu. » Si l'on met ensemble ces passages, on peut dire que la régénération est accomplie par le Saint-Esprit, qui utilise comme instrument la parole de Dieu, le message évangélique sur Jésus.

Deux autres précisions sur le terme « régénération » sont nécessaires. Premièrement, comme nous l'avons mentionné au chapitre 4, certains théologiens incluent dans la régénération l'action du Saint-Esprit qui appelle intérieurement une personne à la foi. Mais il est probablement préférable de distinguer l'œuvre de l'appel intérieur, qui crée la foi et conduit une personne à venir au Christ, de l'œuvre transformatrice de régénération de l'Esprit qui suit la venue d'une personne à Jésus. En effet, le Nouveau Testament décrit généralement les personnes recevant le Saint-Esprit et faisant l'expérience des bienfaits de sa présence transformatrice comme un résultat immédiat de leur foi en Christ (voir Act 2.38 ; 2 Cor 3.6 ; Gal. 4.6 ; Eph 1.13). Deuxièmement, nous devons nous rappeler que la nouvelle naissance n'est pas la seule métaphore que l'Écriture utilise pour décrire la réalité de la régénération. En plus de l'image de la nouvelle naissance, l'effet transformateur de l'entrée du Saint-Esprit dans la vie du croyant est également décrit comme une création nouvelle (2 Cor 5.17), un retour à la vie après la mort (Éph 2.5), un cœur nouveau (Ézéch 36.26) et une circoncision intérieure (Col 2.11).

Si la régénération est une question de transformation, quelle est la nature précise du changement qui a lieu lorsqu'une personne naît de nouveau ? Il ressort clairement de la Bible que la régénération n'implique pas un changement physique. Elle peut bien sûr avoir des effets secondaires sur le corps d'une personne, en l'amenant à se détourner de péchés nuisibles, mais de tels changements physiques ne font pas partie de la nouvelle naissance en soi. La transformation physique du croyant attend le jour de sa résurrection, lorsque le Christ reviendra sur terre. Jusque-là, nous possédons le trésor du salut dans des « vases faits d'argile », des corps physiques qui continuent de se dégrader alors que le moi intérieur est constamment renouvelé (2 Cor 4.7, 16). La Bible n'enseigne pas non plus que la régénération est principalement une question de changement émotionnel. La nouvelle naissance peut avoir un impact sur la vie émotionnelle d'une personne, mais elle ne peut pas

être simplement assimilée à un ensemble particulier d'émotions. Il est important d'éviter les malentendus dans ce domaine. Par exemple, nous ne devons pas penser que si une personne est vraiment née de nouveau, elle doit ressentir nécessairement une émotion spécifique. La Bible ne dit pas ce que l'on doit ressentir quand vient le moment de la nouvelle naissance, ni même si une telle expérience doit être accompagnée d'un quelconque sentiment. L'expérience d'une personne peut être dramatique, tandis que celle d'une autre peut être tranquille. Une personne peut ressentir de la joie ou un profond sentiment de paix, par contre pour l'autre non. En outre, nous ne devrions pas penser que la régénération effacera toutes les cicatrices émotionnelles d'une personne et mettra fin à toute lutte interne. Paul indique clairement que même ceux qui ont connu la présence rénovatrice du Saint-Esprit dans leur vie peuvent encore éprouver des gémissements et des luttes intérieures (Rom 8.23 ; 2 Cor 1.8-9).

De manière plus positive, nous pouvons décrire les changements qu'apporte la régénération sous trois rubriques. Premièrement, lorsqu'une personne est régénérée, il y a *une nouvelle présence dans sa vie*. Le Saint-Esprit entre dans son cœur (Gal 4.6). Ils le reçoivent (Act 2.38 ; Rom 8.15). Il vient habiter en eux (Rom 8.9-11). Deuxièmement, lorsqu'une personne est régénérée, elle expérimente *une transformation relationnelle*, c'est-à-dire un changement dans sa perception de qui Dieu est par rapport à elle et de qui elle est par rapport à Dieu. L'Esprit nous permet de savoir, non seulement intellectuellement mais aussi par expérience, que Dieu est notre Père et que nous sommes pleinement acceptés comme ses enfants bien aimés. L'Esprit remplit nos cœurs d'un sens profond de l'amour de Dieu et nous conduit à crier « Abba, Père ! » (Rom 5.5 ; 8.15 ; Gal 4.6 ; Eph 3.14-19). Troisièmement, la régénération implique une *transformation du comportement*. Des passages du Nouveau Testament comme Jean 3.3-8 et 2 Corinthiens 3.3-6 renvoient aux promesses de l'Ancien Testament concernant une nouvelle alliance et des cœurs renouvelés. Le peuple d'Israël vivait sous une alliance qui l'obligeait à vivre selon la loi de Dieu, mais il était constamment incapable de remplir cette obligation. Dieu a donc promis qu'il établirait un jour une nouvelle alliance avec son peuple, une alliance dans laquelle il mettrait sa loi en eux et l'écrirait sur leur cœur (Jér 31.31-33). Il a promis de leur donner un nouveau cœur, de mettre son Esprit en eux et de les faire marcher dans l'obéissance à ses lois (Ézéch 36.26-27). La régénération représente l'accomplissement de cette promesse de transformation du comportement.

Deux autres choses doivent être dites au sujet de la régénération. Premièrement, la nouvelle naissance est un acte surnaturel de Dieu. Elle ne résulte pas simplement de l'action de Dieu par des moyens naturels, mais implique une intervention divine spécifique qui va au-delà de ce qui est naturellement possible. Les gens ont la capacité de changer et de s'améliorer de bien des manières, mais aucun effort humain, aucune force de volonté, aucune technique thérapeutique ne peut transformer une personne spirituellement morte en une personne spirituellement vivante. Jésus a souligné la distinction frappante entre ce qui est naturel et surnaturel lorsqu'il a dit : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jean 3.6). La régénération est une naissance d'en haut, et non d'en bas ; elle ne vient pas de la chair humaine ou de la volonté humaine, mais de l'action de Dieu (Jean 1.13).

Deuxièmement, la régénération ne vient pas par degrés mais est un événement unique qui survient à un moment précis et constitue le point de départ unique d'une nouvelle vie à la suite de Jésus. C'est cet aspect de l'expérience du salut que la Bible parle en utilisant les expressions métaphoriques telles que : naissance, création, résurrection et circoncision. La naissance représente le point de départ de la vie. La création indique le moment où l'existence commence. Le fait d'être rendu vivant après la mort évoque un nouveau départ radical. Même la circoncision était un acte qui marquait le début de la vie d'une personne et son entrée dans la communauté du peuple qui a une alliance avec Dieu. Et tous ces événements ont un caractère de tout ou rien. Il n'est pas possible d'être partiellement né, partiellement créé, partiellement ressuscité ou partiellement circoncis. Une personne est soit régénérée, soit non régénérée. Il n'y a pas d'état intermédiaire. Il est vrai qu'il n'est pas toujours possible d'identifier le moment exact où se produit le passage de la mort spirituelle à la vie spirituelle. Dans le cas d'une personne qui vient à la foi en Christ par un processus régulier d'exposition à l'Évangile, par exemple, il peut ne pas être facile d'identifier le jour et l'heure où sa compréhension, son attrait et sa réceptivité croissants deviennent une véritable foi salvatrice. Mais l'enseignement de la Bible sur la régénération nous permet aussi d'affirmer avec certitude qu'il y a eu néanmoins un moment décisif où la personne croit en Jésus avec le Saint-Esprit qui entre dans sa vie.

Avant de quitter le sujet de la régénération, nous devons commenter la relation qui existe entre la régénération et le baptême du Saint-Esprit. Comme nous l'avons vu plus haut, la régénération marque le moment où le Saint-Esprit entre dans la vie d'une personne. C'est le moment où s'accomplit la promesse d'Ézéchiel 36.27: « Je mettrai mon

Esprit en vous. » Le Nouveau Testament utilise plusieurs termes et expressions différents pour décrire cet acte par lequel Dieu donne son Esprit Saint, de même, c'est aussi le moment où les croyants reçoivent le don de l'Esprit. L'un des plus importants de ces dons est le « baptême dans l'Esprit Saint ». Jean Baptiste a promis que Jésus baptiserait ses disciples du Saint-Esprit (Matt 3.11 et parallèles). Jésus a répété cette promesse et a indiqué qu'elle trouverait son premier accomplissement le jour de la Pentecôte (Act 1.5). Pierre l'a reliée à la conversion de Corneille et à la réception de l'Esprit (Act 11.16-17), et Paul indique que la promesse d'être baptisé dans l'Esprit s'accomplit dans chaque croyant au moment où il vient à Jésus. Ainsi, le « baptême dans l'Esprit » est une expression biblique qui fait référence au moment où le Saint-Esprit entre dans la vie d'un croyant et commence à l'habiter. En d'autres termes, le baptême dans l'Esprit est ce qui se passe lorsqu'une personne est née de nouveau. Il représente en quelque sorte le droit de naissance de chaque croyant.

Il est nécessaire de clarifier le point du baptême dans Saint Esprit car on dit souvent qu'il est une deuxième expérience qui se produit à un moment différent du temps où le croyant fait l'expérience de la régénération. Cet enseignement se retrouve surtout dans la théologie pentecôtiste et charismatique. Le baptême dans l'Esprit est considéré comme une expérience qui élève le croyant à un niveau supérieur de bénédiction et de puissance. Selon ce point de vue, tous les chrétiens n'ont pas reçu ce baptême, et ceux qui ne l'ont pas reçu devraient le rechercher. Un examen attentif des preuves bibliques montre cependant que toutes les promesses concernant la réception du Saint-Esprit par le croyant, y compris celles qui font référence au baptême de l'Esprit, sont accomplies au moment de la régénération. Ceux qui sont nés de nouveau ont été baptisés dans l'Esprit. Il ne s'agit pas de nier que les croyants peuvent faire l'expérience de divers dons et expériences spirituels au cours de leur vie, mais ceux-ci ne doivent pas être confondus avec l'expérience du baptême dans l'Esprit.

Sanctification

De même que l'événement de la naissance physique est suivi d'une croissance et d'un développement continu, le moment de la naissance spirituelle (régénération) est suivi d'un processus continu de croissance et de développement. Les théologiens utilisent couramment le terme « sanctification » pour décrire ce processus de croissance et de transformation spirituelle dans la vie des croyants. Avant d'approfondir ce

sujet, il convient toutefois de préciser que la « sanctification » peut avoir deux sens différents, l'un décrivant la *position* du croyant en Christ et l'autre sa *condition*. Les mots « sanctifier » et « sanctification » sont liés à l'idée de sainteté. Dans les lois de l'Ancien Testament concernant le culte, être « saint » signifiait être cérémoniellement pur et mis à part pour Dieu. Les auteurs du Nouveau Testament ont souvent utilisé le langage de la sanctification pour décrire comment les croyants avaient été définitivement purifiés de leurs péchés par le sang du Christ et mis à part une fois pour toutes pour Dieu. Des passages comme Hébreux 10.10 et 1 Corinthiens 2.1 parlent de ce type de sanctification « positionnelle ». Comme la justification et l'adoption, la sanctification positionnelle est enracinée dans l'union du croyant avec le Christ dans sa mort et sa résurrection. Mais cet événement unique d'être sanctifié ou mis à part en Christ devient ensuite la base d'une action continue de la sanctification intérieure par le Saint-Esprit. Sur la base de leur mise à part, les croyants en Jésus Christ deviennent progressivement saints et purs dans leur caractère et leur comportement. Cette œuvre continue de l'Esprit est la « sanctification » au sens conditionnel, et c'est selon ce sens qu'il nous l'utiliserons dans ce chapitre.

Le but et l'objectif de l'œuvre sanctifiante de l'Esprit peuvent être décrits de plusieurs manières différentes. Comme nous l'avons déjà vu tantôt, la sanctification concerne l'œuvre de l'Esprit qui rend les croyants intérieurement saints, purs et propres. Mais d'un autre point de vue légèrement différent, nous pourrions dire que l'œuvre transformatrice de l'Esprit est conçue pour renforcer les croyants en leur donnant une capacité croissante à obéir à la loi de Dieu. Cette obéissance est au centre de passages comme Jérémie 31.31-33, Ézéchiél 36.26-27 et 2 Corinthiens 3.3. Ces passages bibliques parlent de l'Esprit Saint qui écrit la loi de Dieu sur le cœur des croyants. Galates 5.16-26 parle de cette même réalité quand il met en exergue le fruit de l'Esprit en opposition aux œuvres de la chair.

Une autre façon de décrire la sanctification serait de dire qu'elle renouvelle et restaure tout ce qui, dans notre nature humaine, a été perdu ou corrompu par le péché d'Adam. C'est cette dimension de la sanctification que soulignent des passages comme Éphésiens 4.22-24 et Colossiens 3.9-10.

Enfin, la façon la plus profonde et complète de décrire l'objectif de la sanctification se trouve dans des passages comme Romains 8.29 et 2 Corinthiens 3.18. En effet, ces passages parlent de la croissance des croyants pour être conforme à l'image du Seigneur Jésus Christ. Ces passages présentent le Seigneur Jésus comme le premier-né d'une

multitude de frères, faisant de lui le prototype d'une humanité nouvelle. Ainsi, à travers les circonstances de notre vie et l'action intérieure du Saint-Esprit, Dieu travaille pour nous rendre de plus en plus semblables à Christ, et ceci, concerne le caractère, la mentalité, la foi et la capacité à obéissance à Dieu.

La description faite ci-dessus révèle qu'il est d'une importance vitale pour les chrétiens de comprendre l'enseignement de la Bible sur la sanctification. L'ignorance et l'incompréhension dans ce domaine peuvent avoir un effet négatif important sur la vie de disciple d'un croyant. En gardant cela à l'esprit, voici plusieurs points qui devraient être enseignés et soulignés sur la sanctification.

Premièrement, la sanctification est nécessaire. Une transformation du caractère et du comportement opérée par l'Esprit est un complément nécessaire à la justification, car elle est un signe qu'une personne a effectivement été justifiée. Il est vrai qu'une personne est justifiée par la foi et non par les œuvres. Nous sommes déclarés justes devant Dieu à cause de ce que le Christ a fait pour nous, et non à cause de ce que nous faisons nous-mêmes par la puissance de l'Esprit qui agit en nous. Et pourtant, la Bible enseigne clairement que la personne qui a été véritablement justifiée par la foi en Christ commencera inévitablement à manifester l'effet de la présence transformatrice de l'Esprit sur son caractère, ses attitudes et son comportement. Dans des passages comme 1 Corinthiens 6.9-11 et Galates 5.19-21, par exemple, Paul énumère les comportements de péché que ses lecteurs ont pratiqués dans le passé ; il leur rappelle ces choses en les avertissant que s'ils continuent dans leur ancien mode de vie, ils n'hériteront pas du royaume de Dieu. Nous pouvons illustrer cette vérité en disant que les arbres portent des fruits qui correspondent à leur vraie nature et que leurs fruits révèlent au monde la vraie nature des arbres qui les portent (Matt 7.15-20). Ceux qui appartiennent vraiment au Christ le montreront par le fruit de leur comportement juste.

Deuxièmement, la sanctification est un processus, et non un événement unique qui se produit une fois pour toutes. Comme le dit Paul dans 2 Corinthiens 3.18, les croyants « sont *en train d'être* transformés » (en grecque, un verbe au présent qui implique une action continue) ; ils passent « d'un degré de gloire à un autre ». Ainsi, si nous affirmons que ceux qui appartiennent au Christ montreront des preuves d'un comportement transformé, mais, cela ne signifie pas que le changement sera complet et immédiat ou qu'aucun péché et aucune lutte ne subsisteront dans la vie du croyant. Le fait que les épîtres du Nouveau Testament, adressées aux croyants, soient remplies d'aver-

tissements contre le péché et d'exhortations à un comportement vertueux montre que les chrétiens continuent à faire l'expérience quotidienne de la lutte morale, avec la possibilité d'échecs occasionnels. D'après Galates 5.16-24, il y a un combat permanent entre les tendances de notre nature humaine déchue, notre « chair », et l'influence de l'Esprit Saint qui nous habite.

Troisièmement, la sanctification ne sera jamais complète dans cette vie présente. Bien que certains aient enseigné que la perfection chrétienne est atteignable dans cette vie, le Nouveau Testament ne soutient pas cette affirmation. Même un chrétien aussi engagé et mature que Paul ne pouvait pas prétendre avoir été rendu parfait. Dans sa lettre aux Philippiens, il reconnaît ouvertement qu'il n'a pas encore atteint le but qu'il s'efforce d'atteindre. Et si Paul faisait référence à sa propre expérience actuelle dans Romains 7.14-25, comme le croient de nombreux interprètes, sa lutte permanente avec le péché pourrait être intense. Nous ne devrions donc jamais supposer que nous sommes arrivés à un état de victoire spirituelle complète, que notre vieille nature est totalement morte et que la bataille est terminée.

Quatrièmement, alors que les croyants sont justifiés par la foi seule, leur progression dans la sanctification dépend à la fois de leur foi et de leur obéissance. Une fois que nous avons été spirituellement nés de nouveau, créés à nouveau et rendus vivants, nous avons une nouvelle capacité d'agir, et nous devenons responsables de vivre une vie nouvelle en Jésus Christ. Nous dépendons de l'action gracieuse de Dieu dans notre vie par le Saint-Esprit, c'est vrai, et nous devons donc continuer à vivre par la foi. Mais en même temps, nous sommes pleinement responsables d'obéir aux commandements de Dieu.

Deux erreurs opposées doivent être évitées à cet égard. D'une part, il existe une tendance répandue chez les croyants à tomber dans un modèle légaliste de pensée de la vie chrétienne. De nombreux croyants savent qu'ils ont été justifiés et qu'ils sont nés de nouveau entièrement par la grâce, mais ils supposent ensuite que, à partir de ce moment-là, la poursuite de leur vie de disciple dépend entièrement de leurs propres forces et efforts. Leur tentative de suivre Jésus commence alors à être oppressante et pesante. Ils ressentent une fierté spirituelle lorsqu'ils semblent réussir, mais se désespèrent lorsqu'ils se retrouvent en difficulté dans leur combat contre la tentation et le péché. Les pasteurs, en concentrant presque toute leur prédication sur ce que les chrétiens doivent faire pour Dieu et en parlant très peu de tout ce que Dieu a fait et continue de faire pour nous et en nous, contribuent parfois à cet état d'esprit légaliste.

L'erreur opposée, moins courante mais néanmoins parfois enseignée, consiste à supposer que les chrétiens ne peuvent rien contribuer du tout à leur sanctification. Certains croyants reconnaissent à juste titre que c'est Dieu qui fournit aux croyants la puissance nécessaire pour mener une vie chrétienne victorieuse et que la vie fructueuse de disciple est une question de demeurer en Christ (Jean 15.4-5) et de Christ vivant en eux par le Saint-Esprit (Gal 2.20), mais ils en concluent à tort que leur rôle propre est de cesser tout effort humain et de se reposer simplement en Christ. Mais contre cette conclusion, la Bible affirme encore et encore que la vie et la croissance chrétiennes dépendent simultanément de l'œuvre gracieuse de Dieu et de l'effort fidèle du croyant. « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, » écrit Paul dans Philippiens 2.12-13, « car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » Ou comme Paul le dit dans 1 Corinthiens 15.10, où il parle de ses propres efforts pour vivre sa vocation, « J'ai travaillé plus qu'aucun d'eux, bien que ce ne soit pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. »

Un cinquième point à souligner au sujet de la sanctification est que l'Esprit agit par le biais de la parole de Dieu, en particulier, lorsque l'Écriture nous renvoie à Jésus et concentre notre attention sur lui. Selon 2 Corinthiens 3.8, la transformation a lieu lorsque les croyants contemplant la gloire du Seigneur révélée en Jésus-Christ. C'est lorsque les croyants contemplant Jésus, que le Saint-Esprit travaille en eux pour les rendre de plus en plus semblables à Jésus, les faisant passer d'un degré de gloire à un autre. Si nous demandons comment les croyants peuvent contempler la gloire du Christ, la réponse est en lisant la parole de Dieu et en l'entendant clairement enseignée et prêchée. La Bible est centrée sur le Christ, donc lorsque nous contemplons les Écritures, nous contemplons le Christ. Assister à des cultes où l'on chante des chants fondés sur les Écritures et où l'on prêche clairement la Bible est donc un élément vital de la sanctification. Il en va de même pour les disciplines spirituelles que sont la lecture des Écritures et la mémorisation de la Bible. Lorsque nous remplissons nos cœurs et nos esprits de la parole de Dieu, nous ouvrons la porte à l'Esprit pour qu'il nous transforme.

Sixièmement, en plus de l'instrument principal qu'est la parole de Dieu, d'autres facteurs jouent également un rôle important lorsque l'Esprit travaille dans les croyants pour les sanctifier. On peut citer en particulier l'obéissance, la prière et l'expérience des épreuves. En ce qui concerne l'obéissance, Jacques précise que le simple fait de lire ou d'entendre la parole de Dieu ne produira aucun changement positif chez

une personne si elle ne met pas aussi la parole en pratique (Jacq 1.22-25). En ce qui concerne la prière, si l'action transformatrice de l'Esprit fait partie de l'héritage assuré du croyant en Christ, il s'agit en même temps d'une disposition pour laquelle ils doivent prier activement (Luc 11.13; Eph 3.14-16). Quant à l'importance des épreuves, de nombreux passages du Nouveau Testament affirment que Dieu utilise les difficultés et les souffrances dans le cadre du processus qui consiste à nous rendre plus semblables à Jésus (par exemple, Rom 5.1-2 ; 8.28-29 ; Jacq 1.2-4).

Enfin, les chrétiens doivent se méfier des enseignements et des pratiques qui semblent offrir un raccourci vers la transformation spirituelle mais qui n'ont pas de support biblique clair. Un enseignement douteux, apparu dans certains cercles, associe le renouveau spirituel à une expérience physique ou émotionnelle spectaculaire, provoquée par le toucher d'un leader qui prétend avoir un pouvoir spirituel spécial. Les croyants sont encouragés à rechercher une telle expérience, telle qu'être « frappé par l'Esprit » ou « rire saint », comme une voie vers le changement spirituel. La question qui nous préoccupe ici n'est pas de savoir si de tels phénomènes se produisent, mais s'ils doivent être promus comme des moyens normatifs de Dieu pour permettre aux croyants de surmonter le péché et d'être amenés à une plus grande conformité à Jésus. Cette idée manque de soutien biblique. Comme nous l'avons vu, la Bible enseigne que le Saint-Esprit transforme progressivement les croyants par la parole de Dieu. Au fur et à mesure que les croyants s'engagent dans l'Écriture, concentrent leur esprit sur ce qu'elle enseigne sur Jésus, et y répondent par une obéissance volontaire, l'Esprit travaille à les changer. Un tel changement ne se produit pas par l'application soudaine d'une puissance directe qui ignore l'esprit et la volonté du croyant.

Un autre enseignement qui manque de soutien biblique clair est l'idée que le péché peut être chassé d'une personne comme si l'on chassait un démon. Dans les Évangiles, nous voyons que lorsque Jésus rencontrait une personne atteinte d'un démon, il prononçait une parole autoritaire et la chassait. Le démon n'avait pas le choix, il devait partir. Mais lorsque Jésus rencontrait des pécheurs, il n'ordonnait pas simplement à leurs péchés de partir, comme s'ils pouvaient être expulsés comme un mauvais esprit. Au contraire, Jésus a appelé les pécheurs à faire un choix. Il les a appelés à se repentir et à croire à la bonne nouvelle. Il s'est adressé à leur esprit pour qu'ils puissent comprendre son message. Il s'est adressé à leur cœur et à leur volonté pour qu'ils choisissent de lui obéir. De la même manière, aujourd'hui, la sanctification

ne passe pas par un commandement ou un contact extérieur. Elle se produit lorsque les gens entendent la parole de Dieu et que le Saint-Esprit les amène à y répondre par la foi et l'obéissance.

Glorification

La transformation qui commence par la nouvelle naissance et se poursuit par le processus de sanctification atteint son achèvement final lorsque Jésus revient sur terre et que les croyants sont glorifiés. La glorification du chrétien comprend la résurrection physique mais aussi une transformation intérieure complète qui amène les croyants à se conformer pleinement à l'image du Christ. La Bible souligne plusieurs vérités relatives à ce thème.

Premièrement, la glorification est le but fixé par Dieu pour chaque croyant. Selon 2 Thessaloniens 2.14, Dieu nous a appelés par l'Évangile afin que nous puissions « obtenir la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ ». Ou comme Paul le dit dans Romains, ceux que Dieu a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés (Rom 8.30). Ainsi, nous sommes « des vases de miséricorde, qu'il a préparés d'avance pour la gloire » (Rom 9.23).

Deuxièmement, la glorification du croyant aura lieu lorsque le Christ reviendra. Écrivant à l'église de Colosses, Paul dit : « Quand le Christ, qui est votre vie, apparaîtra, vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire » (Col 3.4). Avant ce jour glorieux, les chrétiens connaîtront les gémissements et l'imperfection. À présent, nous goûtons les prémices de l'Esprit et faisons l'expérience d'un renouveau quotidien, mais notre lutte contre la chair se poursuit et notre moi extérieur continue de se dégrader (Rom 8.23 ; 2 Cor 4.16).

Troisièmement, la glorification signifie que le croyant sera parfaitement conforme à la ressemblance du Christ. Selon 1 Jean 3.2, « quand il paraîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Cette conformité finale à la ressemblance du Christ signifie que nous aurons un nouveau corps glorieux comme celui de Jésus après sa résurrection (Phil 3.21). Notre corps actuel est périssable, mais notre corps renouvelé sera ressuscité impérissable. Comme Paul l'a si bien écrit, « Il a été semé dans le déshonneur, il ressuscite dans la gloire ; il a été semé dans la faiblesse, il ressuscite dans la puissance » (1 Cor 15.42-43). Mais la conformité définitive à Jésus signifie aussi une pureté morale parfaite. Notre nature corrompue et pécheresse sera guérie une fois pour toutes, et notre caractère, nos attitudes et notre comportement seront complètement conformes au modèle de

vie établi par le Seigneur Jésus Christ. Les croyants individuels seront présentés « saints, irréprochables et sans reproche devant lui » (Col 1.22), et l'Église dans son ensemble se tiendra devant le Christ comme une épouse « sans tache, ni ride, ni rien de tel... sainte et sans tache » (Eph 5.27).

Quatrièmement, la glorification du croyant signifiera une liberté parfaite et la fin de la lutte et de la souffrance. Parlant de ses propres souffrances et de celles de tous les chrétiens en 2 Corinthiens 4.17, Paul peut néanmoins dire avec assurance ceci : « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. » En effet, comme il l'écrit dans Romains 8.18, « les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui doit être révélée. » Il ajoute ensuite que cette gloire touchera l'ensemble de l'ordre créé : « La création elle-même sera libérée de son esclavage à la corruption et obtiendra la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Rom 8.21).

Persévérance

Jusqu'à présent, dans ce livre, nous avons abordé des aspects majeurs du salut tels que l'élection, la justification et la sanctification. Nous devons maintenant considérer un sujet qui est étroitement lié à chacun de ces thèmes, c'est-à-dire la doctrine de la persévérance. La persévérance est liée à la question de savoir s'il est possible pour un croyant de se détourner du salut ou, pour dire les choses de manière plus positive, nous discuterons de ce que Dieu fait pour s'assurer que les croyants ne se détournent pas de lui.

Lorsque les théologiens affirment « la persévérance des croyants », ils expriment simultanément deux pensées. Premièrement, ils affirment que la personne qui appartient vraiment à Jésus ne perdra jamais son salut. Une autre façon d'exprimer cela serait de dire : « Une fois sauvé, toujours sauvés. » Mais l'expression « persévérance des croyants » comprend aussi une deuxième pensée, à savoir que Dieu gardera les croyants fidèles. Il les gardera et travaillera en eux pour qu'ils n'abandonnent pas leur foi et ne quittent pas le chemin du disciple. En réunissant ces deux pensées, la doctrine de la persévérance affirme que les croyants sont éternellement en sécurité parce que Dieu gardera leur foi vivante et active. Ils ne perdront jamais leur salut car, par la bienveillance de Dieu, ils ne perdront jamais leur foi.

Certains théologiens évangéliques préfèrent parler de la « sécurité éternelle » du croyant plutôt que de sa « persévérance ». Ces théolo-

giens affirment de tout cœur que les croyants ne peuvent pas perdre leur salut, mais ils pensent qu'il est préférable d'en rester là, sans ajouter la pensée que les croyants continueront sûrement dans la foi et l'obéissance. Au cœur de cette différence d'opinion se trouve la question de savoir si une vie continue de foi et d'obéissance est un signe nécessaire de la foi salvatrice, ou si une sanctification évidente est un complément nécessaire à la justification. Ceux qui affirment la persévérance insistent sur le fait que seuls ceux qui continuent à croire en Jésus et lui restent fidèles tout au long de leur vie seront sauvés. Ceux qui préfèrent le terme de sécurité éternelle ne souhaitent peut-être pas insister autant sur ce point. Nous pouvons probablement tous penser à des personnes qui, à un moment de leur vie, ont professé la foi en Christ et ont donné toutes les preuves de leur sincérité, mais qui, plus tard, se sont détournées de la foi chrétienne. Que pouvons-nous dire de telles personnes ? Nous pouvons reconnaître qu'un véritable croyant peut traverser une période de retour en arrière où sa foi est à peine évidente. Mais qu'en est-il si ce retour en arrière persiste pendant de nombreuses années sans repentance ni retour à la foi active ? Les tenants de la doctrine de la persévérance concluront probablement que la foi de cette personne n'a jamais été authentique et que, malgré les apparences extérieures, elle n'a jamais été vraiment sauvée. Ceux qui affirment simplement la sécurité éternelle, en revanche, seront peut-être plus enclins à identifier une telle personne comme un véritable chrétien, gravement récalcitrant ou charnel, mais néanmoins toujours est sauvée et destinée pour le ciel.

Il existe une troisième position qui s'oppose aux deux points de vue décrits ci-dessus. Certains théologiens soutiennent qu'un chrétien peut, en fait, perdre son salut. Cette position est typique des théologiens des traditions méthodistes and pentecôtistes. Face à un cas où un croyant professant se détourne de Jésus, ces théologiens concluront probablement que la personne était effectivement sauvée mais qu'elle a maintenant perdu ce statut.

Bien que la persévérance des croyants reste une question débattue parmi les théologiens évangéliques, le poids de l'évidence biblique nous permet de faire plusieurs affirmations positives. Premièrement, nous pouvons affirmer que ceux qui ont été justifiés par la foi sont éternellement en sécurité et ne perdront jamais leur salut. Plusieurs passages bibliques montrent que ceux qui appartiennent au Christ ne peuvent pas perdre ce statut. L'une des déclarations les plus puissantes de cette vérité se trouve à la fin de Romains 8. Dans un passage qui résume les implications du salut, Paul insiste avec force sur le fait que

rien dans toute la création ne pourra jamais séparer les croyants de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus (Rom 8.35-39). Tout aussi catégoriques sont les paroles de Jésus en Jean 10.27-29, où il assure à ses disciples qu'il leur a donné la vie éternelle et que personne ne les arrachera jamais de sa main.

En outre, il existe un lien étroit entre la réalité de la sécurité éternelle et d'autres aspects centraux du salut enseignés dans l'Écriture, tels que l'élection, la justification et la régénération. Selon Romains 8.29-30, par exemple, l'élection du croyant assure son appel effectif, son appel assure sa justification par la foi, et sa justification assure sa glorification finale. D'après Éphésiens 1.13-14, ceux qui croient en Christ sont « scellés par le Saint-Esprit » (une référence à ce qui se passe lors de la régénération), et l'Esprit qui les habite est alors « l'acompte de notre héritage en attendant la délivrance du peuple que Dieu s'est acquis » (BDS).

Deuxièmement, plusieurs passages bibliques indiquent que Dieu travaille activement pour que les croyants persévèrent dans leur foi, et que cette persévérance continue est une partie essentielle de leur sécurité éternelle. Dans Philippiens 1.6, Paul dit à ses lecteurs que le Dieu qui a commencé une bonne œuvre en eux l'achèvera au jour du retour du Christ. Selon 1 Pierre 1.5, les croyants « sont protégés par la puissance de Dieu, par le moyen de la foi, pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps. » Dieu protège les croyants en leur permettant de persévérer dans la foi, car leur persévérance dans la foi est vitale. Dans Colossiens 1.22-23, Paul dit que les croyants seront présentés saints et irréprochables devant le Christ s'ils « persistent dans la foi, stables et inébranlables, sans se départir de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu. » Ou comme Jésus le dit dans Matthieu 10.22 et 24.13, ce sont ceux qui endurent jusqu'à la fin qui seront sauvés.

Troisièmement, la Bible montre qu'il est possible pour les membres de l'église et les chrétiens professant de chuter parce qu'ils n'ont jamais vraiment appartenu à Christ en premier lieu. Dans 1 Jean 2.19, Jean parle de personnes qui faisaient autrefois partie de la communauté de l'église mais qui l'ont ensuite abandonnée. Il dit qu'en réalité, « ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils auraient continué avec nous. » Hébreux 3.14 dit : « Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement. » En d'autres termes, tenir ferme dans le présent et l'avenir est la preuve qu'une personne est vraiment venue partager le Christ dans le passé. Ne pas tenir bon, en revanche, est une indication qu'une personne n'a pas exercé une vérita-

ble foi salvatrice dans le passé. Certains interprètes pensent que c'est précisément le genre de situation décrite dans Hébreux 6.4-6 et 10.26-31, deux passages bibliques qui mettent en garde les croyants contre la déchéance mais qui posent des défis exégétiques particulièrement difficiles. Des théologiens comme Wayne Grudem, par exemple, soutiennent que ces passages décrivent des personnes qui ont rejoint extérieurement la communauté chrétienne et ont même fait l'expérience de plusieurs des bénédictions qu'on y trouve, sans être réellement sauvées. D'autres théologiens, comme Millard Erickson, comprennent ces passages comme décrivant un danger hypothétique, même s'il s'agit d'un danger que les croyants doivent prendre très au sérieux.

Quatrièmement, comme nous l'avons déjà indiqué, la Bible contient des passages qui mettent en garde les croyants contre le danger d'apostasie. En plus des passages discutés ci-dessus, nous pourrions mentionner Hébreux 2.1-3, où les croyants sont avertis de prêter une attention particulière à l'enseignement qu'ils ont reçu, de peur qu'ils ne s'en éloignent, et 2 Pierre 1.10, où les chrétiens sont exhortés à « être d'autant plus diligents pour assurer votre appel et votre élection » en pratiquant les qualités de foi, de vertu, de connaissance, de maîtrise de soi, de constance, de piété, d'affection fraternelle et d'amour.

Quelles sont les implications pratiques de l'enseignement de la Bible sur la persévérance pour l'enseignement et le ministère d'un pasteur ? Premièrement, les pasteurs peuvent encourager les croyants à être pleinement confiants quant à leur statut d'enfants de Dieu. Celle-ci est fondée sur un événement passé, fermement établi, c'est-à-dire leur justification par la foi, mais aussi sur l'engagement sans fin du Dieu vivant qui les garde activement et travaille en eux pour faire en sorte que leur foi ne défaille pas. Deuxièmement, les pasteurs doivent avertir souvent les croyants de ne pas abuser de la vérité de la sécurité éternelle en tombant dans la présomption et la complaisance, comme si la façon dont ils vivent n'avait aucune importance, puisque leur salut ne peut être perdu. La doctrine biblique de la persévérance nous appelle à la foi quotidienne et à la dépendance à l'égard de la puissance de garde de Dieu, ainsi qu'à l'obéissance quotidienne à sa parole.

CHAPITRE 8

DÉLIVRANCE DE SATAN ET DES POUVOIRS SPIRITUELS

Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. Colossiens 2.15, LSG

Dans le premier chapitre de ce livre, nous avons identifié quatre grands problèmes qui

affectent toute la race humaine et dont nous avons besoin d'être sauvés. En tant qu'êtres humains affectés par la chute d'Adam, nous sommes condamnés par la loi de Dieu, infectés par la corruption intérieure, soumis aux attaques incessantes d'un ennemi puissant, et obligés de vivre dans un monde brisé et imparfait. Nous avons déjà examiné ce que Dieu fait pour nous sauver du premier et du second de ces problèmes, c'est-à-dire la condamnation et la corruption. Nous allons maintenant examiner ce qu'Il fait pour nous délivrer du troisième problème, c'est-à-dire les attaques de Satan et des forces obscures qui lui sont associées. L'action de Dieu pour notre délivrance dans ce domaine constitue une troisième branche majeure de l'arbre du salut.

Comprendre le problème

Pour bien comprendre cet aspect du salut, nous devons d'abord comprendre ce que la Bible enseigne sur Satan et l'influence qu'il exerce dans le monde. Il y a eu beaucoup de confusion à ce sujet parmi les chrétiens, nous devons donc commencer par passer en revue quelques éléments fondamentaux de l'enseignement de la Bible sur ce sujet. Un premier point à souligner est que *le Satan est un être créé et que tout ce qu'il fait est complètement sous le contrôle de Dieu*. Il n'y a qu'un seul Créateur et Roi régnant dans l'univers, et c'est Dieu. Le Satan est un être angélique rebelle, rien de plus. Il est vrai qu'il est puissant et capable de faire beaucoup de mal, mais il est également vrai que tout ce qu'il fait n'est que par la permission de Dieu et que rien de ce qu'il fait n'échappe au dessein souverain de Dieu.

La nature limitée du pouvoir de Satan est clairement illustrée dans le cas de Job. Lorsque le Satan voulait mettre Job à l'épreuve, il ne pouvait le faire qu'avec la permission de Dieu (Job 1.9-12 ; 2.4-7). La mort de Jésus illustre parfaitement le fait que Dieu est totalement maître de la situation. Il est vrai que la crucifixion du Seigneur Jésus Christ représente l'attaque la plus féroce de Satan contre le règne de Dieu, son plus grand effort pour maintenir l'humanité sous son emprise. Mais en même temps, la mort de Jésus sur la croix a été le plan parfait de Dieu pour glorifier son nom, délivrer les gens du péché et de la captivité, et pour les amener au salut éternel.

Deuxièmement, *Satan est le chef d'une armée de démons et d'autres puissances spirituelles hostiles*. Lorsque les scribes ont décrit Satan comme « le prince des démons », Jésus a reconnu la véracité de cette désignation. Lorsque Jésus chassait les démons, il était en même temps en train de combattre le Satan (Marc 3.22-27). De nombreux passages des épîtres de Paul parlent d'un ensemble de forces spirituelles hostiles qui sont reconnus sous les appellations suivantes : les « dominations », les « puissances », les « autorités », etc. (Rom 8.38-39; 1 Cor 15.24-25; Éph 6.12). Ces puissances spirituelles obscures sont clairement liées à Satan, le malin (Éph 6.16).

Troisièmement, *Satan et ses forces exercent une influence extrêmement puissante dans notre monde déchu*. Au début de l'histoire de l'humanité, Satan a entraîné Adam et Ève dans le péché par sa tromperie et sa tentation, avec des effets massifs pour toute la race humaine (Gen 3.1-7). Dans Jean 12.31, Satan est appelé « le dominateur de ce monde », et dans Éphésiens 2.2, il est décrit comme « le prince de la puissance de l'air » qui est constamment à l'œuvre dans l'humanité désobéissante. Selon 1 Jean 5.19, le monde entier est en son pouvoir. Il détient le pouvoir de la mort (Hébr 2.14). En raison de sa présence et de son activité, tout le présent âge est mauvais et soumis à la puissance des ténèbres (Gal 1.4 ; Col 1.14).

Une quatrième observation est que les attaques de Satan se répartissent en quatre catégories principales : *il trompe, tente et accuse régulièrement, et peut parfois aussi s'attaquer directement au bien-être physique, mental ou matériel d'une personne*. Ces lignes d'attaque sont liées entre elles. Premièrement, Satan essaie de tromper les gens par tous les moyens possibles, notamment en ce qui concerne la vérité de la parole de Dieu et les conséquences du péché (Gen 3.1-5 ; 2 Cor 4.4 ; 11.3-4). Il est le père du mensonge (Jean 8.44). Il promeut de faux enseignements et nie la vérité sur le Christ (1 Tim 4.1 ; 1 Jean 2.22). En étroite relation avec ses tentatives de séduction, Satan nous incite à nous détourner de Dieu et à désobéir à ses commandements. Il était le serpent qui a tenté Ève (2

Cor 11.3-4). Il a tenté Jésus dans le désert (Matt 4.1-11), et il continue à tenter les disciples de Jésus tout au long de leur vie (Luc 22.31 ; 1 Cor 7.5 ; 1 Thess 3.5). Puis, lorsque ses tromperies et ses tentations ont conduit les gens au péché, Satan change de position et prend le rôle d'accusateur. Selon Apocalypse 12.10, il est l'accusateur du peuple de Dieu, et il « les accuse jour et nuit devant notre Dieu ». Utilisant la loi de Dieu et ses sanctions comme une arme, Satan cherche à nous accuser et à nous faire condamner devant le tribunal de Dieu (Rom 8.33-34 ; Col 2.13-15). Enfin, bien que le travail le plus typique de Satan consiste à tromper, tenter et accuser, la Bible indique qu'il peut aussi s'attaquer directement au bien-être physique, mental ou matériel d'une personne. Dans des cas extrêmes, un esprit mauvais vient d'une manière ou d'une autre habiter une personne et ensuite attaquer ou contrôler son corps et son esprit (par exemple, Marc 1.23-24 ; 5.1-13 ; 9.17-29 ; Act 16.16-18 ; 19.16). À un autre niveau, Satan peut attaquer les croyants physiquement ou utiliser des circonstances extérieures pour les harceler alors qu'ils cherchent à servir le Christ.

Le Nouveau Testament ne met pas beaucoup l'accent sur les attaques physiques de Satan contre les croyants, mais dans 2 Corinthiens 12.7, Paul mentionne avoir reçu « une écharde dans la chair, un message de Satan » pour le tourmenter. Cela fait probablement référence à une maladie physique. Un exemple où Satan harcèle les croyants avec des circonstances négatives se trouve dans 1 Thessaloniciens 2.18. Il dit que le Satan a empêché Paul de se rendre à Thessalonique. Les attaques physiques de Satan contre les croyants qui pèchent et refusent de se repentir constituent un cas particulier. Dans 1 Corinthiens 5.5, Paul parle d'un membre de l'église qui a péché et qui doit être placé sous la discipline de l'église. Paul ordonne à l'église de « livrer cet homme à Satan pour la destruction de sa chair, afin que son esprit soit sauvé au jour du Seigneur. » Ce passage montre que les croyants impénitents sont particulièrement vulnérables à l'attaque physique de Satan, mais il implique aussi que les croyants fidèles bénéficient d'une plus grande protection contre ce genre de mal (voir aussi 1 Tim 1.20).

Cinqüièmement, *il est important de faire la distinction entre les attaques sataniques et démoniaques, d'une part, et tous les autres effets physiques et matériels de la chute, d'autre part.* Tous les malheurs physiques et matériels ne sont pas directement liés à Satan et aux démons. En fait, comme nous l'avons vu, les épîtres du Nouveau Testament parlent relativement peu de Satan attaquant les croyants physiquement ou matériellement. Selon Genèse 3.14-19 et Romains 8.20-21, la maladie, la douleur, les épines, la lutte difficile pour survivre dans le monde naturel et la mort sont entrées dans le monde dans

le cadre du jugement et de la discipline de Dieu sur le péché d'Adam et Ève. Selon la Bible, c'est Dieu qui a soumis le monde créé dans son entièreté à la futilité jusqu'au jour où il serait libéré au moment du retour du Seigneur Christ. Le monde naturel lui-même a été soumis à la servitude et à la corruption. Par conséquent, les réalités douloureuses de la maladie, des accidents, du travail pénible, des projets qui échouent et de la mort physique touchent généralement nos vies simplement par le fonctionnement des lois naturelles dans un monde déchu. Ce n'est qu'en de rares occasions que la Bible attribue ces troubles à une attaque surnaturelle directe de Satan et des démons. En outre, les chrétiens n'échappent pas aux réalités douloureuses qui sont ancrées dans notre monde déchu. Selon Romains 8.23, même les croyants qui sont habités par le Saint-Esprit connaîtront des souffrances naturelles jusqu'au jour où le Christ reviendra. Ainsi, bien que les pasteurs doivent enseigner à leurs membres à être attentifs à la possibilité d'un harcèlement surnaturel dans le monde physique, ils ne doivent pas exagérer ce thème d'une manière qui s'écarte des Écritures. Il faut enseigner aux croyants que les causes naturelles opèrent dans la création de Dieu. Lorsque nos problèmes ont des causes naturelles, nous devons certainement appeler Dieu à l'aide. Mais nous devons également utiliser nos propres capacités naturelles et toutes les ressources humaines disponibles pour trouver des solutions naturelles.

Un dernier point de l'enseignement biblique sur Satan est que *c'est le péché qui lui donne du pouvoir sur les vies humaines*. Sa capacité d'accuser, de nuire ou de retenir les gens en captivité résulte du fait qu'ils ont péché contre Dieu et que la loi de Dieu déclare que tous ceux qui pèchent sont condamnés et soumis à la peine de mort. Le Satan a le droit d'accuser tous ceux qui ont désobéi à la loi de Dieu (Apoc 12.10-11). Pour cette raison, on peut même dire qu'il détient le pouvoir de la mort (Hébr 2.14). L'enregistrement de nos violations est comme une arme dans les mains de nos ennemis spirituels invisibles (Col 2.14-15). En dehors de l'œuvre salvatrice du Christ, nous sommes donc impuissants à nous libérer de l'emprise de Satan ou à nous défendre contre ses attaques.

Ce que Jésus fait pour nous délivrer

S'il est important de comprendre la nature des attaques de Satan, il est encore plus essentiel de comprendre ce que Jésus-Christ a fait pour nous délivrer de Satan. Plus nous verrons clairement la nature et l'étendue de la victoire de Jésus sur Satan, plus nous serons libérés de la peur

et prêts à servir Dieu avec confiance. Six aspects de l'action du Christ contre le Satan montrent la complétude de sa victoire.

Premièrement, tout au long de son ministère terrestre, Jésus a défié à plusieurs reprises le pouvoir de Satan en chassant les mauvais esprits des personnes qui en étaient imprégnées. Lorsque Jésus entrait en présence de ces personnes, les démons qui étaient en eux reconnaissaient qui il était et poussaient des cris de peur parce qu'ils savaient qu'il était venu pour les détruire (Marc 1.23-26 ; 5.6-10). Lorsque Jésus a ordonné aux démons de partir, c'était comme s'il liait le Satan et pillait son royaume (Marc 4.23-27).

Deuxièmement, au tout début de son ministère, Jésus a affronté directement le Satan dans le désert. Il a affronté les tentations les plus intenses de Satan mais en est ressorti complètement obéissant à Dieu et fidèle à sa mission. Il est important de comprendre que Jésus n'a pas surmonté les tentations de Satan simplement en exerçant un pouvoir divin. Au contraire, il a affronté Satan en tant que second Adam pleinement humain, un homme responsable d'obéir à la parole de Dieu (Matt 4.1-11 ; Luc 4.1-13 ; 1 Cor 15.22). Il s'est tenu à la place de l'humanité pécheresse. Là où Adam a péché, Jésus est resté obéissant. Alors que le peuple d'Israël a échoué lorsqu'il a été tenté dans le désert, Jésus, le véritable Israël, est resté fidèle. Satan n'a donc aucune charge à porter contre Jésus. Cela signifie que Satan n'a également plus aucune charge à porter contre ceux qui ont mis leur confiance en Jésus et sont donc maintenant unis à lui. L'obéissance constante et active du Christ, non seulement pendant ces quarante jours dans le désert mais tout au long de sa vie, est comptée comme l'obéissance du croyant. En Christ, ils sont complètement libérés des accusations de Satan.

Troisièmement, Jésus a brisé de manière décisive l'emprise de Satan sur nos vies lorsqu'il a payé le prix de nos péchés par sa mort sur la croix. C'est pourquoi, quelques jours seulement avant sa crucifixion, Jésus s'est écrié : « Maintenant, le dominateur de ce monde sera chassé » (Jean 12.31). À la croix, Jésus a pris sur lui la malédiction de la loi, de sorte qu'il n'y a plus de condamnation ou peine de mort spirituelle pour ceux qui lui appartiennent (Gal 3.13 ; Rom 8.1). Comme Paul le dit dans Colossiens 2.14-15, le dossier juridique qui se trouvait contre nous a été cloué à la croix, et avec cela, les chefs et les autorités des ténèbres ont été complètement désarmés. Ils n'ont plus aucun droit de nous accuser ou de détenir un quelconque pouvoir sur nous.

Quatrièmement, Jésus a encore vaincu le Satan et les puissances invisibles des ténèbres par sa résurrection, son ascension et son entrée dans son règne céleste. Selon Éphésiens 1.20-21, le Christ est main-

tenant assis à la droite de Dieu dans les cieux, « bien au-dessus de tout pouvoir, de toute autorité, de toute puissance, de toute domination, et au-dessus de tout nom qui se nomme. » En d'autres termes, Jésus règne désormais sur Satan et sur toute puissance spirituelle qui lui est alliée. Selon 1 Corinthiens 15.24-25, son règne céleste se poursuivra jusqu'à ce que toute puissance hostile soit détruite et que tout ennemi soit mis sous ses pieds.

Cinquièmement, non seulement Jésus règne maintenant du ciel, mais il intercède continuellement pour nous là-bas, en contrant spécifiquement les tentatives continues de Satan de nous accuser. Comme le dit Paul dans Romains 8.34, « Qui est celui qui condamne ? Le Christ Jésus est celui qui est mort, et plus encore, qui est ressuscité, qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous. » Sur la base de sa mort expiatoire dans le passé, Jésus s'oppose maintenant activement et continuellement à Satan, parlant pour nous en présence de Dieu au ciel.

Enfin, lorsque Jésus reviendra sur terre, il mettra un terme complet aux attaques de Satan contre le peuple de Dieu. Les opposants inspirés par le Satan, tels que l'Antéchrist (également appelé « l'homme sans loi » et « la bête »), seront vaincus et jugés éternellement (2 Thess 2.8-10 ; Apoc 19.19-21), et le Satan lui-même sera jeté dans l'étang de feu pour toujours (Apoc 20.7-10). Alors, les croyants individuels et l'ensemble de l'ordre créé seront éternellement libérés de l'influence de Satan.

L'application de la victoire de Jésus à nos vies

La victoire de Jésus sur Satan signifie que les croyants sont délivrés de son pouvoir. Certains aspects de cette délivrance se manifestent immédiatement et une fois pour toutes au moment où une personne met sa foi en Christ, tandis que d'autres sont reçus jour après jour, au fur et à mesure que leurs besoins deviennent évidents. L'aspect le plus important de la délivrance, une fois pour toutes, est que, lorsqu'une personne vient à Christ, elle est complètement à l'abri des accusations de Satan. Ce bénéfice est fondé sur leur justification. Par la foi en Christ, elle a été déclarée juste devant Dieu. La vie d'obéissance du Christ, y compris sa résistance totale aux tentations de Satan, est maintenant comptée comme la leur, et sa mort à leur place les libère de toute condamnation possible. C'est pourquoi Apocalypse 12.11 dit que les croyants ont vaincu Satan et ses accusations « par le sang de l'Agneau », et Colossiens 2.14-15 dit que ses forces ont été désarmées. Satan n'a aucun argument à faire valoir contre nous. Pour ce qui est de nous accuser ou de nous condamner, il ne détient plus aucune arme qui puisse

nous toucher. Par conséquent, en tant que personnes appartenant à Jésus, chaque fois que Satan essaie de nous accuser, nous devons simplement affirmer ce que l'Écriture dit être vrai, à savoir que nous sommes pleinement acceptés par Dieu.

Un deuxième aspect de la délivrance qu'une personne reçoit une fois pour toutes lorsqu'elle vient à Christ est que si elle a un démon qui la lie et exerce un contrôle important sur son corps ou son esprit (une condition souvent appelée « possession »), elle est libérée. Nous devons faire la distinction entre le type de contrôle sévère que l'on appelle fréquemment possession démoniaque et d'autres formes d'attaque ou d'influence démoniaque. Les Évangiles et les Actes décrivent plusieurs cas du premier type d'emprise démoniaque. Dans ces cas, on dit d'une personne qu'elle « a » ou est « avec » un esprit impur (voir Marc 1.23 ; 5.2 ; 7.25 ; 9.17 ; Act 8.7). L'esprit impur habite en eux et doit être chassé ou envoyé hors d'eux (voir Matt 8.16 ; 10.1 ; 12.28 ; Act 16.18). Nous devons observer plusieurs choses à propos de ce type d'emprise démoniaque sévère. Premièrement, bien que les cas de personnes ayant un démon intérieur ne soient pas rares dans les Évangiles et les Actes, cela semble néanmoins être une condition spéciale qui ne touche qu'un nombre limité des personnes que Jésus et ses disciples ont rencontrées. Deuxièmement, dans ces cas, le démon est chassé par un ordre direct de Jésus ou au nom de Jésus. Troisièmement, la personne habitée par le démon est alors immédiatement libérée de la présence du démon et de son emprise sur son esprit et son corps. Quatrièmement, tous les récits de chasse de démons dans les Évangiles et les Actes semblent se situer dans le contexte de la première rencontre d'une personne avec Jésus ou le message de l'Évangile. Enfin, le Nouveau Testament ne décrit aucun cas de démons chassés de ceux qui sont déjà des croyants chrétiens, et ne donne aucun enseignement sur une telle activité.

Sur la base de ces éléments énumérés ci-haut, nous pouvons conclure que dans les cas où la délivrance de ce type de contrôle démoniaque sévère est nécessaire, elle fait normalement partie de la première rencontre salvatrice d'une personne avec Jésus. Cette conclusion est encore renforcée lorsque nous considérons les implications de la justification et de la régénération du croyant. La personne qui croit en Jésus est immédiatement justifiée, ce qui signifie que Satan n'a plus aucun droit de la condamner ou d'exercer une quelconque emprise sur elle. La personne qui vient à Jésus est aussi immédiatement née de nouveau ; elle est créée nouvellement et habitée par le Saint-Esprit. Comment alors un esprit impur allié à Satan pourrait-il continuer à habiter et à lier une telle personne ?

Ainsi, les croyants ont été délivrés une fois pour toutes de la capacité de Satan de les condamner et du pouvoir de tout démon de les habiter et de les contrôler. Mais malgré cette délivrance décisive au début de leur marche chrétienne, la Bible prévient à plusieurs reprises que les croyants continueront à subir les attaques de Satan tout au long de leur vie sur terre. Satan ne peut peut-être pas habiter ou posséder ceux qui ont été justifiés et sont nés de nouveau par la foi en Christ, mais il peut certainement essayer de les tenter, de les confondre, de les influencer et de les opprimer. Les croyants ont donc un besoin quotidien de délivrance et de protection. Pour répondre à ce besoin pressant, il existe un aspect continu du travail de Dieu pour nous sauver des puissances spirituelles hostiles.

Lorsque nous examinons ce que la Bible enseigne sur notre combat spirituel actuel et sur l'action quotidienne de Dieu en notre faveur, trois points importants deviennent évidents. Premièrement, Satan dirige son attaque contre les croyants d'abord et avant tout contre leur relation avec Dieu. Les principales formes d'attaque de Satan, à savoir la tromperie, la tentation et l'accusation, impliquent toutes une tentative d'influencer notre esprit et notre volonté. C'est par notre esprit que nous connaissons Dieu et lui faisons confiance, et par notre volonté que nous lui obéissons. Ce qui est en jeu lorsque Satan trompe, tente et accuse, ce n'est donc rien d'autre que notre relation avec Dieu. Notre victoire dans cette guerre consiste en une chose : que nous restions fermes dans la foi et l'obéissance. Si nous restons fidèles à Dieu, nous vaincrons complètement Satan et les forces invisibles des ténèbres, même si nous subissons des dommages physiques, des douleurs émotionnelles et des pertes matérielles au cours de ce processus.

Deuxièmement, bien que leur victoire contre Satan dépende entièrement de l'action de Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ et du Saint-Esprit, les croyants sont également responsables de jouer un rôle actif dans la bataille spirituelle en cours. Lorsque Satan essaie de tromper les croyants, que ce soit individuellement par rapport à leur situation et à leurs choix personnels, ou collectivement en essayant d'infecter les églises avec des enseignements déformés, ils ont la responsabilité d'utiliser la parole de Dieu qui est l'épée de l'Esprit, pour dissiper la confusion que Satan tente de créer. Ils doivent suivre l'exemple de Jésus et contrer les mensonges de Satan avec la parole de Dieu (Matt 4.1-11 ; Éph 6.17). Lorsque Satan tente les croyants - et même avant qu'il ne les tente - leur première défense essentielle est la prière. Il est spécifiquement ordonné aux croyants de prier comme moyen d'échap-

per à la tentation de Satan ; par la prière, ils reçoivent la promesse de protection de Dieu (Matt 6.13 et 26.41 ; 1 Cor 10.13 ; 1 Jean 5.18).

Mais prier n'est pas la seule responsabilité du croyant lorsqu'il est tenté. La prière doit être accompagnée d'une obéissance active dans tous les domaines de sa vie. Si nous analysons l'armure spirituelle prescrite par Paul dans Éphésiens 6.14-16, (la ceinture de vérité, la cuirasse de justice, les souliers de l'Évangile et le bouclier de la foi), nous voyons qu'il s'agit en grande partie d'une question de vie fidèle et obéissante. Il en va de même pour son conseil pour vaincre Satan dans Éphésiens 4.25-27 (éloigner le mensonge et la colère dans l'église). Une vie de fidélité constante et régulière comme celle décrite dans ces passages réduit les possibilités d'attaque de Satan, et lorsque des attaques spécifiques se présentent, elles peuvent être affrontées avec une résistance ferme. Quant aux tentatives de Satan d'accuser les croyants, leurs principales ressources sont de se souvenir du sang de Jésus qui a été versé pour eux, de son plaidoyer actuel en leur faveur à la droite de Dieu, et du témoignage de l'Écriture qu'aucune puissance dans toute la création ne peut les séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus (Apoc 12.11 ; Rom 8.34-39). Mais selon Apocalypse 12.11, un autre facteur essentiel qui permettra aux croyants de surmonter les accusations de Satan est « la parole de leur témoignage » et le fait qu'ils « n'ont pas aimé leur vie jusqu'à la mort ». Cela fait référence à leur fidélité à Jésus, tant en paroles qu'en actes, même dans des circonstances de pression et de persécution. Ainsi, lorsque Satan attaque notre esprit et notre volonté, notre délivrance continue dépend entièrement de l'action salvatrice de Dieu mais, en même temps, entièrement de notre prière active, de notre foi, de notre obéissance et de notre utilisation de la parole de Dieu.

Enfin, si Satan cible principalement la relation du croyant avec Dieu, il s'attaque aussi parfois directement à son bien-être physique, matériel ou émotionnel. Parmi les exemples bibliques de cette forme d'action satanique, citons les attaques contre les biens, la famille et le corps de Job, « l'écharde dans la chair » que Paul a connue en tant que messenger de Satan, et les obstacles que Paul a rencontrés à plusieurs reprises lorsqu'il voulait visiter l'église qu'il avait implantée à Thessalonique (Job 1-2 ; 2 Cor 12.7 ; 1 Thess 2.18). Il y a également deux cas impliquant des croyants qui ont été « livrés à Satan comme acte de discipline de l'église à cause de leur péché et de leur refus de se repentir. Le fait d'avoir été remis à Satan de cette manière semble les avoir placés dans une certaine mesure hors de la protection de Christ et les avoir exposés à des attaques physiques (1 Cor 5.5 ; 1 Tim 1.20).

Il y a un certain débat parmi les chrétiens sur la mesure dans laquelle les luttes physiques, matérielles et émotionnelles qu'ils connaissent résultent d'une attaque démoniaque directe, ainsi que sur les mesures qu'ils devraient prendre pour contrer de telles attaques. Bien que nous ne puissions pas répondre à toutes les questions qui se posent dans ce domaine, nous pouvons offrir quelques observations basées sur les passages de l'Écriture qui traitent de ces sujets. Premièrement, la Bible n'accorde pas une grande importance à cet aspect de l'activité de Satan. Paul ne le mentionne que quelques fois en passant ; il ne donne pas d'enseignement spécifique à ce sujet et ne le traite pas comme une cause majeure de préoccupation. Deuxièmement, malgré les ennuis et les désagréments que ce type d'attaque physique lui a causés, Paul ne l'a pas considéré comme une menace majeure pour son ministère. Il n'a pas battu en retraite par peur, mais a continué avec confiance, sachant que la grâce de Dieu serait entièrement suffisante pour ses besoins dans la poursuite des tâches que le Christ lui avait confiées. En effet, Paul a même vu comment Dieu pouvait utiliser ces attaques pour sa croissance. Il dit que l'épine qui lui a été donnée l'a empêché de devenir vaniteux. Troisièmement, si Paul a fait de l'attaque physique de Satan un sujet de prière spécifique, implorant Dieu de retirer l'épine dans sa chair, rien n'indique qu'il ait directement réprimandé Satan ou lui ait ordonné de partir. Quatrièmement, en plus des passages qui parlent de croyants impénitents livrés à Satan comme un acte de discipline de l'église, il y a quelques autres passages du Nouveau Testament qui laissent entendre que le péché et le manque de repentance peuvent ouvrir les croyants à divers types d'attaques de Satan, y compris une attaque sur leur corps (voir 1 Cor 11.30 ; 1 Thess 4.27). Cela ne signifie pas que toutes ou même la plupart des attaques sataniques sur le corps, les possessions ou les émotions d'un croyant sont un signe qu'il a péché, bien sûr. Mais cela nous alerte sur l'importance de la repentance et de l'obéissance dans notre lutte contre les forces spirituelles du mal.

Des idées populaires avec peu de support biblique

Selon l'Écriture, les croyants sont libérés de l'emprise de Satan, protégés de ses attaques et dotés d'une force nouvelle pour vaincre dans la bataille spirituelle qui leur est livrée. Il s'agit là d'un aspect majeur de notre salut. Cependant, nous devons maintenant prêter attention à certains enseignements et pratiques relatifs à ces questions qui sont devenus populaires dans les églises d'aujourd'hui mais qui semblent manquer de soutien biblique clair. Par exemple, dans de nombreux cercles

chrétiens, les maladies, les accidents et les pertes matérielles sont presque automatiquement attribués aux démons, même si la Bible a peu à dire à ce sujet. Des pratiques telles que l'identification de démons territoriaux, le fait de lier Satan et de chasser les démons du péché sont également devenues courantes, même si la Bible ne les enseigne pas clairement. Bien que nous ne puissions pas discuter ici de chacune de ces questions en détail, nous tenons à faire une mise en garde. Tout enseignement sur le combat spirituel et le monde spirituel invisible ne doit pas être accepté rapidement. Au contraire, les chrétiens et surtout les pasteurs ont la responsabilité d'examiner et de tester soigneusement de tels enseignements à la lumière de ce que la Bible dit clairement sur notre salut. Dans cette dernière section, nous soulignons donc cinq principes positifs qui peuvent nous aider à distinguer le vrai du faux et le sain du malsain.

Un premier principe est simplement que la Bible est notre seule vraie source de connaissance sur Satan et le monde invisible. Lorsqu'il s'agit de comprendre Dieu, le monde spirituel invisible et les choses relatives à notre salut, la parole de Dieu est notre seule source d'information fiable. Dieu nous a donné sa parole dans l'Écriture et l'a conçue pour qu'elle soit entièrement suffisante pour nos besoins. Il est donc du devoir du pasteur de prêcher la Bible et rien d'autre. Cela signifie qu'il doit examiner chaque enseignement et chaque pratique relatifs au monde démoniaque à la lumière des Écritures - pas seulement en prenant quelques phrases isolées hors de leur contexte, mais en prenant en considération l'ensemble de la Bible et en lisant chaque passage dans son contexte original complet. Cela nécessite une étude réfléchie. Certains enseignements populaires se réclament de la Bible mais sont en fait basés sur des interprétations erronées. Certains exagèrent une partie du message de la Bible tout en ignorant les autres. Certains tirent leur principale inspiration de sources extérieures à la Bible. Ils peuvent être enracinés dans des religions traditionnelles ou dépendre d'un rêve ou d'une révélation spéciale que quelqu'un prétend avoir reçu ou encore être basés sur une expérience dramatique que quelqu'un a vécue. Les enseignements et pratiques non bibliques semblent souvent passionnants, mais en fin de compte, ils détournent les croyants du véritable travail de combat spirituel. Il ne faut pas confondre un simple drame avec la présence authentique de Dieu et sa puissance salvatrice.

Un deuxième principe biblique est que nous pouvons affronter avec confiance les forces spirituelles hostiles que nous entourent, car Jésus a vaincu Satan et nous appartenons à Jésus. La Bible recommande aux croyants d'être vigilants, bien sûr. Mais elle leur dit aussi

d'être confiants. Certains chrétiens tombent dans un piège en ignorant la menace que représente Satan, mais d'autres nient la pleine puissance de l'Évangile en vivant dans une peur excessive des démons, des esprits, de la magie et des malédictions. Aucune des deux attitudes n'est saine. Jésus nous a appris à prier chaque jour pour être délivrés du malin (Matt 6.13), et Pierre nous avertit d'être vigilants et attentifs, car le diable rôde comme un lion rugissant (1 Pi 5.8). Mais Jésus a également dit aux croyants de Smyrne de ne pas avoir peur, même s'ils devaient souffrir pendant un certain temps aux mains de Satan (Apoc 2.10). Paul rappelle aux croyants qu'ils sont plus que vainqueurs même au milieu de leurs épreuves et qu'aucune puissance spirituelle ne peut les séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ (Rom 8.37-39). Ainsi, si nous devons toujours être vigilants, nous ne devons pas non plus reculer par peur ou nous laisser détourner du chemin que Dieu a tracé devant nous. Si un enseignement ou une pratique laisse les croyants avec plus de peur que de confiance, c'est un signe qu'il n'est pas en accord avec l'enseignement complet de l'Écriture.

Troisièmement, bien que les démons soient réels, toutes les choses négatives qui se produisent ne sont pas le résultat d'une activité démoniaque directe. Dans les traditions chrétiennes occidentales, presque toutes les expériences et événements négatifs sont attribués à des causes purement naturelles. Qu'il s'agisse d'un déséquilibre émotionnel, de difficultés relationnelles, d'une dépendance, d'une habitude de péché, d'une perte d'emploi, d'un échec commercial, d'une maladie, d'un accident ou d'un décès, on ne pense généralement pas à une implication démoniaque. Par contre, pour la plupart des traditions non occidentales, c'est-à-dire celles du monde majoritaire, les croyants peuvent facilement aller à l'extrême opposé. Ils considèrent chaque événement négatif comme une attaque démoniaque et accordent peu d'attention aux causes naturelles. Aucune de ces perspectives ne correspond à l'image biblique de notre situation humaine. Comme nous l'avons vu plus haut dans ce chapitre, la maladie, la douleur, les épreuves, l'esclavage du péché et la mort sont entrés dans le monde dans le cadre du jugement de Dieu sur le péché d'Adam. Pour la plupart, ces réalités douloureuses suivent le cours des lois naturelles. Toute la création est maintenant soumise à la futilité et à la servitude, et même les croyants n'échappent pas aux effets de ce jugement (Gen 3.14-19 ; Rom. 8.20-23). Mais en plus des résultats ordonnés par Dieu pour cause de la chute d'Adam, l'Écriture indique que Satan et ses forces démoniaques sont également actifs dans le monde, et dans certains cas, c'est leur activité qui se cache derrière les épreuves et les expériences négatives qui touchent la vie des

croyants. Nous devons donc faire preuve de discernement. D'une part, nous ne devons pas négliger la possibilité d'une implication démoniaque ; d'autre part, nous ne devons pas insister sur ce facteur plus que ne le fait la Bible elle-même.

La Bible accorde relativement peu d'attention aux attaques de Satan contre le bien-être physique et matériel des croyants. Lorsque les églises s'écartent du modèle biblique et attribuent presque toutes les difficultés physiques et matérielles à l'activité démoniaque, deux dangers peuvent facilement s'ensuivre. Premièrement, en mettant trop l'accent sur les démons comme cause principale de leurs maladies, de leurs pertes financières et autres, les membres de l'église peuvent négliger les facteurs naturels qui contribuent à leurs difficultés - les facteurs qu'ils contrôlent eux-mêmes et qui appellent une action responsable de leur part. Il devient facile pour eux de penser de la façon suite : « Puisque ce sont les démons qui causent mes problèmes, je ne pourrai rien faire pour y faire. » Un deuxième danger est le suivant : Insister de façon exagérée que le Satan et les démons sont toujours les auteurs des épreuves que nous traversons financièrement, matériellement et dans notre corps physique peut conduire à une distraction grave. En effet, une telle tendance exagérée à tout attribuer à Satan et ses démons peut empêcher les croyants à demeurer attentifs et fixés sur l'objectif principal de Satan, lequel objectif et point central est l'affaiblissement de la relation du croyant en Jésus Christ avec Dieu. Le Satan et les démons convoitent et cherchent à détruire une chose précieuse que les croyants en Jésus Christ ont et qu'eux-mêmes ne pourront jamais avoir, et cette chose précieuse est la relation salvatrice avec Dieu.

Une pratique qui émerge parfois lorsque les églises sont trop rapides à supposer que les démons sont la cause de chaque chose négative que les croyants expérimentent est celle de chasser les démons des croyants chrétiens. En particulier dans les cas où un croyant aux prises avec un problème émotionnel ou une habitude profondément ancrée, un pasteur peut automatiquement identifier un démon comme étant la cause et le chasser comme étant la solution. Mais la pratique consistant à chasser un démon d'une personne qui est déjà croyante doit être soigneusement évaluée à la lumière des Écritures. Comme nous l'avons vu, le Nouveau Testament ne contient aucun exemple de cette pratique. De plus, l'enseignement de la Bible sur la justification et la nouvelle naissance fait qu'il est difficile d'imaginer que quiconque appartient vraiment au Christ puisse être habité et contrôlé par un démon de la manière dont les personnes habitées par des démons sont décrites dans la Bible. Ces considérations nous incitent à être prudents quant à cette

pratique ministérielle. Bien sûr, il peut être difficile de répondre à certaines questions. Est-il possible qu'un nouveau croyant souffre encore d'une influence démoniaque persistante ? Un croyant qui n'est pas « possédé » ou totalement sous contrôle démoniaque peut-il néanmoins être soumis à une forme particulièrement forte d'oppression démoniaque qui nécessite une prière spéciale et un ordre pour que le démon s'en aille ? Les chrétiens sincères répondront peut-être différemment à ces questions. Mais ils ne devraient pas présumer rapidement qu'un croyant en difficulté est habité par un démon.

Une autre pratique douteuse consiste à chasser les démons du péché, tels qu'un « esprit de colère », un « esprit de luxure » ou un « esprit de mensonge ». Ici aussi, on a tendance à accorder plus d'importance aux démons que ne le fait le Nouveau Testament. Le Nouveau Testament met en garde les croyants contre les tendances au péché de leur propre nature humaine corrompue (« les œuvres de la chair ») et les appelle à se repentir, à résister à la tentation et à marcher dans l'obéissance avec l'aide du Saint-Esprit. Elle ne mentionne jamais le fait de chasser les démons comme moyen de vaincre le péché. Il n'y a aucune trace de Jésus chassant des démons comme moyen de combattre le péché et la rébellion de l'homme. Au contraire, lorsqu'il rencontrait des personnes prises dans le péché, il les appelait simplement à se repentir et à croire en l'Évangile. Pourquoi une église d'aujourd'hui devrait-elle essayer de combattre le péché d'une manière qui ne figure pas dans la Bible ?

Un quatrième principe est que lorsque nous nous engageons dans le combat spirituel, nous devons rester dans la section du champ de bataille où Dieu nous a assignés. Les croyants sont des soldats sous le commandement de Jésus. Des tâches spécifiques leur ont été assignées et certaines armes leur ont été données. Ils doivent utiliser toutes les armures et les armes décrites dans Éphésiens 6.10-20, Apocalypse 12.11 et d'autres passages du Nouveau Testament concernant le combat spirituel. S'ils rencontrent des personnes qui montrent des signes évidents d'être habitées et retenues captives par des démons, ils doivent chasser les démons au nom de Jésus. En faisant cela, ils rempliront fidèlement leur rôle tel qu'il est décrit dans les Écritures. Mais comme de bons soldats, ils ne doivent pas essayer de se déplacer dans des zones du champ de bataille auxquelles ils n'ont pas été affectés. Il est important de se souvenir de ce principe, car certains enseignements populaires incitent les croyants à assumer des tâches que la Bible décrit comme appartenant aux anges, ou à combattre Satan d'une manière qui dépasse la gamme des activités que l'Écriture assigne aux croyants. Par

exemple, certaines églises enseignent que les croyants doivent identifier spécifiquement les puissances démoniaques qui exercent un contrôle sur une zone géographique, puis les engager dans un combat spirituel direct. Mais la Bible ne dit jamais aux croyants de faire cela. Il est vrai que des passages comme Daniel 9-10 et Apocalypse 12 décrivent une guerre dans le ciel entre les anges de Dieu et les forces de Satan, mais il n'est pas dit au peuple de Dieu sur terre d'identifier les puissances démoniaques dans le ciel et d'agir directement contre elles. Selon l'Écriture, la façon dont les croyants peuvent contribuer à la bataille qui se déroule dans le ciel est de s'acquitter fidèlement des tâches que Dieu leur a confiées sur terre. Dans Daniel 9-10, par exemple, Daniel prie d'une manière qui convient au peuple de Dieu sur terre. Il fonde sa prière sur ce qu'il lit dans les Écritures et sur ce qu'il peut faire se rendre compte par lui-même de la condition actuelle de son peuple. Pendant qu'il prie, Gabriel et Michel combattent le prince de Perse, mais cette partie du combat leur appartient, pas à Daniel. De la même manière, dans Apocalypse 12, il y a une corrélation entre la victoire remportée par Michel et ses anges sur le dragon et ses anges dans le ciel et la victoire remportée par les croyants sur la terre. Mais les batailles sont menées de deux manières différentes. Pour les croyants sur terre, le combat contre Satan consiste à revendiquer le sang de l'Agneau et à rendre un témoignage fidèle jusqu'à la mort.

Diverses autres questions se posent en relation avec le principe selon lequel les croyants ne doivent pas essayer de s'engager dans le combat spirituel d'une manière qui dépasse les tâches clairement décrites dans l'Écriture. L'une d'elles est de savoir si les chrétiens ont la responsabilité de « lier » Satan et ses démons. Une autre est de savoir s'ils doivent fréquemment s'adresser aux démons et leur ordonner de partir. En ce qui concerne la première de ces questions, nous pouvons noter que Jésus a comparé son propre ministère de chasse des démons à celui d'un cambrioleur qui doit d'abord lier l'homme fort qui possède la maison avant de piller ses biens (Matt 12.29 et parallèles). Jésus laisse ainsi entendre que son activité de chasse des démons a mis des limites au pouvoir de Satan, a libéré les gens de son emprise et leur a permis de faire l'expérience du règne salvateur de Dieu. Par extension, il semble donc juste de dire que lorsque les croyants rencontrent aujourd'hui des personnes habitées par des démons et les chassent au nom de Jésus, leur activité aura un effet contraignant similaire sur Satan. Mais nous devons aussi observer que les passages du Nouveau Testament qui parlent spécifiquement des croyants qui « lient » et « délient » (Matt 16.19 et 18.18) ne font pas référence à la liaison de Satan et des dé-

mons. Dans leur contexte, ces passages parlent plutôt des dirigeants de l'église qui établissent des règles de comportement chrétien et exercent la discipline au sein de l'église. « Lier » et « délier » étaient des expressions juives courantes pour établir des règles de comportement acceptable. Ainsi, l'idée selon laquelle « lier » les démons est une catégorie spéciale de combat spirituel n'a pas de fondement biblique.

En ce qui concerne la question de s'adresser aux démons et de leur ordonner de partir, cette pratique est certainement appropriée dans le cas de chasser les démons des personnes qui sont habitées et contrôlées par eux. Il peut également être approprié pour un croyant de s'adresser directement à Satan ou aux démons avec des mots de l'Écriture en certaines occasions, lorsqu'il se sent soumis à une tentation intense. Jésus a cité les Écritures à Satan dans le cadre de sa stratégie de résistance à la tentation dans le désert, et après sa troisième tentation, il a ordonné à Satan de partir (Matt 4.1-11 ; voir aussi Matt 16.23). Un autre passage du Nouveau Testament donne une autre indication qu'il peut être approprié pour les croyants de s'adresser directement à Satan ou aux puissances spirituelles invisibles avec des mots de l'Écriture. Dans Éphésiens 6.17, Paul dit à ses lecteurs de prendre l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Puisque Paul donne cette instruction dans le contexte où il explique aux croyants comment lutter contre les puissances spirituelles hostiles, il est possible que l'une des façons dont les croyants devraient utiliser la parole de Dieu soit de la réciter aux puissances spirituelles. Jésus lui-même l'a fait lorsque Satan l'a tenté dans le désert. Cependant, en dehors de telles situations, la Bible ne souligne pas que les croyants doivent s'adresser aux démons et leur ordonner de partir dans le cadre de leur combat régulier contre les tentations, les accusations et les attaques physiques de Satan et des puissances spirituelles des ténèbres.

Un dernier principe à garder à l'esprit est que Jésus-Christ est la seule véritable source de notre autorité et de notre victoire. Comme nous l'avons vu plus haut dans ce chapitre, notre victoire et l'autorité sur Satan dépendent entièrement de Jésus : sa vie d'obéissance parfaite, sa mort sur la croix, sa résurrection et son ascension, son règne céleste et son intercession actuels, et son retour futur. La croix est au cœur même de notre victoire. Pour citer une fois encore Apocalypse 12.11, nous vainquons Satan par le sang de l'Agneau. Nous revendiquons donc le sang de Jésus et avançons contre les forces des ténèbres en son nom. Cela signifie que lorsque nous nous engageons dans un combat spirituel, quel qu'il soit, nous dépendons consciemment de Jésus et non de nos propres dons, de notre position dans l'église ou de notre pouvoir spirituel. Nous rappelons

et affirmons tout ce que le Christ a fait pour nous et tout ce qu'il continue à faire aujourd'hui depuis le trône du ciel.

Parce que Jésus lui-même est la source de notre autorité sur Satan, nous ne devrions jamais nous contenter de crier des phrases comme « le sang de l'agneau » ou « au nom de Jésus » sans penser à ce qu'elles signifient vraiment, comme s'il s'agissait de mots magiques dotés d'un pouvoir en soi. Nous ne devons pas non plus penser que les grands cris et les gestes physiques spectaculaires ont un pouvoir inhérent pour vaincre Satan. S'opposer à Satan au nom de Jésus au sens biblique signifie que nous concentrons nos pensées sur notre Seigneur et Sauveur et que nous nous engageons dans la bataille avec le sentiment conscient de lui faire confiance et de lui obéir. Revendiquer le sang de l'Agneau signifie que nous nous rappelons et annonçons le fait que la mort de Jésus sur la croix a complètement éliminé notre péché et notre culpabilité, et que Satan n'a donc aucune prise sur nous.

CHAPITRE 9

DÉLIVRANCE DES RÉSULTATS PHYSIQUES ET MATÉRIELS DE LA CHUTE

Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. Philippiens 4.19, LSG

Une quatrième et dernière grande branche de l'arbre du salut est la délivrance des effets physiques, environnementaux, sociaux, économiques, relationnels et psychologiques de la désobéissance d'Adam et Ève. Le salut de Dieu nous délivre de la maladie et de la douleur, de la peur et de l'inquiétude, de la pauvreté et des besoins matériels, et de toutes les souffrances causées par l'injustice et l'oppression humaines. Les conditions qui prévalaient dans le jardin d'Éden, la paix, l'approvisionnement, l'harmonie et la vie durable dans un environnement agréable et favorable, seront toutes restaurées pour ceux qui reçoivent le salut apporté par Jésus-Christ. Apocalypse 22.1-2 donne une image frappante de cet aspect du salut lorsqu'il décrit l'arbre de vie qui pousse dans la nouvelle Jérusalem. L'arbre de vie pousse de chaque côté du fleuve de l'eau de la vie et porte « douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois » (LSG). Cette image implique que là où le salut de Dieu est pleinement présent, chaque besoin matériel sera aussi richement et parfaitement satisfait. De plus, les feuilles de l'arbre de vie sont « pour la guérison des nations », c'est-à-dire la guérison de toute sorte de maladie, et l'élimination de toute source de douleur.

Mais, la question cruciale est la suivante : *Quand* est ce que les croyants seront délivrés de la maladie, de la souffrance et de la pauvreté ? Quelle *quantité* de guérison, de paix et de prospérité Dieu veut-il qu'ils aient pendant leur vie actuelle sur terre ? Et si ces bénédictions sont disponibles ici et maintenant, que doivent faire les croyants pour les recevoir ? Les croyants doivent-ils donner plus d'argent à l'église pour en recevoir davantage ? Doivent-ils prier avec plus de force pour être guéris de leurs maladies ? Si un croyant souffre ou s'il ou elle a des problèmes financiers, cela signifie-t-il qu'il ne bénéficie pas de toutes les bénédictions promises par l'Évangile ? Ces questions préoccupent de nombreux chrétiens de nos jours, et les réponses qu'ils reçoivent sont

contradictoires et confuses à la fois. Les pasteurs doivent donc faire un effort particulier pour développer une solide compréhension théologique des aspects physiques et matériels du salut. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront guider leurs fidèles et disciples avec sagesse et garder fidèlement l'évangile qui leur a été confié.

Cinq principes importants

Avant d'examiner des passages spécifiques de la Bible qui parlent de guérison et de prospérité, il sera bon de souligner cinq principes de base qui suivent. La plupart des enseignements erronés sur la santé et la richesse qui ont trouvé leur place dans les églises de notre génération proviennent du fait que ces principes sont ignorés. Le premier est simplement le suivant : *la foi doit toujours être liée aux promesses et au caractère de Dieu*. La foi biblique est toujours une réponse à la parole de Dieu. Dans les Écritures, Dieu a fait des promesses et il nous appelle à y croire. Dieu a également révélé son caractère, ses valeurs et ses priorités. Ainsi, chaque fois que nous cherchons l'aide salvatrice de Dieu, nous devons croire à ses promesses et nous souvenir de qui il est. La Bible nous encourage à rechercher l'aide de Dieu lorsque nous sommes dans le besoin. Elle nous parle de sa compassion et nous montre comment il prend plaisir à combler ses enfants de bonnes choses. Elle nous enseigne ce qu'il promet faire et nous donne d'innombrables exemples de ce qu'il fait pour les personnes qui appelle à lui. Toutes ces choses nous encouragent à demander l'aide à Dieu et à ne pas abandonner, même face à de grands obstacles. Mais en même temps, lier notre foi aux promesses et au caractère de Dieu impose certaines limites à ce que nous devons demander et espérer. Par exemple, nous ne devons pas nous attendre à recevoir des choses que Dieu n'a pas promises dans les Écritures ou qui ne correspondent pas aux valeurs et aux priorités qu'il y affiche.

Un deuxième principe est que *l'Évangile se concentre d'abord et avant tout sur le pardon des péchés et la restauration de notre relation avec Dieu*. Il est vrai que la délivrance physique et matérielle est une partie importante de la bonne nouvelle. En effet, elle constitue une quatrième grande branche de l'arbre du salut. Mais la délivrance des problèmes physiques et matériels n'est pas le seul ni même le principal objectif de la bonne nouvelle. Lorsqu'un homme paralysé a été amené à Jésus pour être guéri, par exemple, Jésus a accordé la plus grande priorité au pardon de ses péchés (Marc 2.1-12). Après le repas des 5 000 personnes, lorsque des gens sont venus à Jésus en quête d'autres bénédictions de ce genre,

il leur a dit : « Ne travaillez pas pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui dure jusqu'à la vie éternelle » (Jean 6.27).

Un troisième principe à garder à l'esprit est *qu'il existe des différences entre les promesses que Dieu a faites à Israël sous l'ancienne alliance et celles qu'il fait aux disciples de Jésus sous la nouvelle alliance*. Le caractère, les valeurs et les priorités de Dieu ne changent pas lorsque nous passons de l'Ancien au Nouveau Testament. Mais, certains de ses commandements et promesses spécifiques changent. L'Ancien Testament décrit comment Dieu a conclu une alliance avec le peuple d'Israël. Il leur a donné des lois concernant de nombreux domaines de leur vie et de leur culte, et il leur a promis une terre, de bonnes récoltes, une protection contre les maladies et la victoire sur leurs ennemis. Lorsque le peuple lui était fidèle, Dieu tenait fidèlement ses promesses à son égard. Mais, les chrétiens d'aujourd'hui vivent sous une nouvelle alliance (Jér 31.31 ; Luc 22.20 ; Hébr 8.13). Certaines des lois spécifiques à Israël, comme celles concernant les jours spéciaux et les aliments spéciaux, ne s'appliquent plus à l'Église aujourd'hui. De même, certaines des promesses spécifiques relatives à la santé physique, à l'approvisionnement matériel et au succès militaire ne s'appliquent plus à l'Église aujourd'hui exactement de la même manière. Cela ne signifie pas que Dieu ne guérit plus ou ne pourvoit plus aux besoins matériels de son peuple, mais cela signifie que les chrétiens d'aujourd'hui devraient fonder leurs attentes dans ces domaines sur les passages du Nouveau Testament qui concernent spécifiquement l'Église. Le Nouveau Testament contient, en effet, de riches promesses et exemples relatifs à la provision physique de Dieu pour les croyants. Néanmoins, ces promesses sont quelque peu différentes de celles que l'on trouve dans l'Ancien Testament, et elles s'inscrivent dans un nouveau contexte.

Un quatrième principe important est que *le royaume de Dieu (son règne salvateur) vient par étapes*. En effet, le royaume de Dieu a fait irruption dans le monde avec le ministère terrestre de Jésus, est entré dans une nouvelle étape lorsque Jésus est monté sur le trône dans les cieux, et viendra dans sa pleine puissance et sa complétude lorsque Jésus reviendra. Le « royaume de Dieu » était le thème majeur de l'enseignement de Jésus (Marc 1.14-15 et parallèles). Cette expression désigne le règne salvateur de Dieu. Le règne de Dieu touche tous les domaines de la vie, y compris la santé physique et le bien-être matériel. Par exemple, Jésus a dit que son ministère accomplissait la prophétie d'Isaïe 61.1-2 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le

recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur » (Luc 4.18-19, LSG). Mais, Jésus a également précisé que la présence de la puissance salvatrice de Dieu au cours de son ministère terrestre n'était qu'un avant-goût de la pleine bénédiction qu'il accordera aux croyants au moment de sa seconde venue (Marc 4.30-32 ; 13.26). Ainsi, les croyants vivent maintenant dans un entre-deux. Jésus est venu et le règne salvateur de Dieu a véritablement commencé, mais jusqu'à ce que Jésus revienne, nous ne bénéficions que d'une partie des bénédictions physiques et matérielles du royaume. Jésus est maintenant assis sur le trône dans les cieux et, de là, il continue à agir, de sorte que la guérison et la délivrance sont des possibilités réelles (Actes 1.1 ; 2.33 ; 3.6 ; 4.29-30 ; 12.11). Mais de ce côté-ci de son retour, les croyants ne seront pas toujours guéris, délivrés des épreuves et sauvés de la mort.

Un cinquième principe est que *la fréquence à laquelle Dieu accomplit des miracles de guérison physique et de délivrance peut varier d'une époque et d'un lieu à l'autre*. Les miracles enregistrés dans la Bible semblent se produire plus fréquemment à certaines époques que d'autres. Dans l'Ancien Testament, nous trouvons une forte concentration de miracles au moment de l'exode d'Israël d'Égypte, puis plus tard dans les ministères d'Élie et d'Élisée. Dans le Nouveau Testament, les miracles de guérison physique, d'approvisionnement et de protection ont constitué une part importante du ministère terrestre de Jésus, signalant l'arrivée du royaume de Dieu. Les miracles se poursuivent pendant la période du livre des Actes, mais ils semblent être particulièrement associés au ministère des apôtres. Sur les sept miracles de guérison spécifiques relatés dans les Actes, tous sauf un sont accomplis par des apôtres (l'exception était quand Ananias à imposer les mains à Saul pour lui rendre la vue). En outre, les quatre miracles de protection physique impliquent des apôtres (5.17-21 ; 12.6-19 ; 16.25-27 ; 28.3-5). Les guérisons et autres miracles n'étaient pas entièrement réservés aux apôtres, bien sûr, mais les Actes donnent néanmoins l'impression qu'ils ne se produisaient pas chaque semaine dans chaque congrégation locale. Par exemple, lorsqu'un membre de l'église de Joppé tomba malade et mourut, les croyants se rendirent dans la ville voisine de Lydda pour chercher Pierre (Actes 9.36-43). À Jérusalem, les gens ont porté les malades jusqu'à l'endroit où l'ombre de Pierre pouvait tomber sur eux (Actes 5.15-16). À Éphèse, les gens apportaient aux malades des morceaux de tissu qui avaient touché Paul (Actes 19.11-12). Ces événements suggèrent que les miracles ont joué un rôle particulier dans le ministère des apôtres originels, ceux qui ont été témoins oculaires de la résurrection

de Jésus. Le commentaire de Paul sur « les signes d'un véritable apôtre » dans 2 Corinthiens 12.12 suggère la même chose. Que signifie tout cela pour l'Église d'aujourd'hui ? Premièrement, les croyants devraient prier pour la guérison et la protection physique, en se souvenant de la puissance et de la compassion de Dieu et du fait que Jésus règne activement depuis le trône du ciel. Deuxièmement, ils ne doivent pas se décourager ou penser qu'ils sont spirituellement de second ordre s'ils ne voient pas régulièrement des guérisons spectaculaires et des dispositions surnaturelles, comme si des miracles fréquents étaient la norme biblique pour toute église saine. Troisièmement, ils doivent reconnaître qu'une flambée exceptionnelle de miracles peut se produire pour un temps et un lieu limité - par exemple, pendant une période de réveil de l'église ou lorsque l'évangile pénètre pour la première fois dans une nouvelle région géographique. La Bible ne donne pas d'enseignement direct sur cette dernière suggestion, mais elle serait cohérente avec ce que nous voyons dans le Nouveau Testament pris dans son ensemble.

La guérison

La Bible présente toujours la santé physique comme une bénédiction de Dieu. La maladie, la douleur et la mort ne faisaient pas partie du dessein initial de Dieu pour l'humanité, mais sont entrées dans le monde à la suite du péché d'Adam. La restauration physique constitue donc une partie importante de l'œuvre de rédemption de Dieu, et la prière active pour la guérison est encouragée partout dans les Écritures. L'Ancien Testament présente souvent Dieu comme un guérisseur (Ps 103.3 ; 107.17-20), la guérison a constitué une part importante du ministère terrestre de Jésus (Matt 4.23-24 ; 9.35), et la guérison est l'un des dons du Saint-Esprit à l'Église (1 Cor 12.9).

Deux questions relatives à la guérison et au salut appellent toutefois un commentaire particulier. La première concerne la relation entre la guérison et l'expiation. Selon un enseignement populaire, le Christ a porté nos maladies physiques sur la croix et les chrétiens ne devraient donc jamais souffrir d'aucune maladie. Ce point de vue se fonde sur Matthieu 8.17 et 1 Pierre 2.24, qui, tous deux, font référence à Esaïe 53.4-5. Selon Matthieu 8.17, le ministère de guérison de Jésus a accompli les paroles d'Esaïe qui dit, « Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies » (LSG). Dans 1 Pierre 2.24, Pierre décrit comment Jésus a porté nos péchés sur la croix afin que nous puissions mourir au péché et vivre dans la justice, puis il ajoute ces mots d'Esaïe qui suivent : « C'est par ses blessures que vous avez été guéris. » Ces pas-

sages indiquent effectivement un lien entre la guérison et la croix, mais pour comprendre la nature de ce lien, nous devons observer attentivement leurs contextes. Matthieu 8.17 ne parle pas directement de la mort de Jésus sur la croix, mais plutôt de son ministère de guérison qui a eu lieu dans la période *précédant* sa mort. De son côté, 1 Pierre 2.24 ne parle pas tant de la guérison physique que de la guérison *spirituelle* qui résulte de la croix. Nous devons donc interpréter ces versets à la lumière de l'enseignement plus large de la Bible sur l'expiation.

La Bible enseigne que la maladie fait partie de la malédiction qui a résulté de la chute d'Adam. Le péché a apporté la mort, et les maladies sont un avant-goût de la mort physique éventuelle. Mais lorsque Jésus est mort sur la croix, il a pris sur lui le châtement et la malédiction que notre péché méritait (Gal 3.13). Jésus s'est donc occupé du péché et de la culpabilité qui ont causé la malédiction et, ce faisant, il nous a également délivrés des effets de la malédiction, y compris la maladie physique et la mort. Il est donc vrai de dire que lorsque Jésus est mort pour nos péchés, il nous a également délivrés de la maladie. Mais c'est une erreur de penser que les croyants recevront donc tous les bénéfices physiques de l'expiation immédiatement ici et maintenant. Au contraire, la Bible enseigne que tous les bénéfices physiques de l'expiation - la résurrection, un nouveau corps glorieux, la délivrance de la faiblesse et de la fatigue, et la libération de toute douleur et maladie - ne viendront que lorsque Jésus reviendra sur terre.

Une deuxième question concerne la relation entre la santé spirituelle et la santé physique. Si un chrétien tombe malade, cela signifie-t-il qu'il a péché ? Ou si un croyant n'est pas guéri, cela indique-t-il un manque de foi ? En d'autres termes, la maladie physique est-elle un signe certain que quelque chose ne va pas spirituellement ? La réponse est non. La maladie n'est pas nécessairement un signe de péché. Dans le cas de l'homme né aveugle, Jésus a dit que ni son péché ni celui de ses parents n'en étaient la cause (Jean 9.2-3). En outre, le fait de ne pas recevoir de guérison n'est pas un signe que le croyant manque de foi. Paul lui-même a prié trois fois pour que son épine dans la chair soit enlevée, mais la réponse du Seigneur a été : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Cor. 12.7-9). Toutes les maladies n'étaient pas miraculeusement guéries dans l'Église primitive, même parmi les missionnaires. Paul a dit à Timothée de prendre un peu de vin pour le bien de son estomac et de ses fréquentes maladies (1 Tim 5.23). Il a laissé Trophimus malade à Milet (2 Tim 4.20). Epaphrodite a été malade et a failli mourir alors qu'il servait le Christ ; bien qu'il se soit rétabli, rien n'indique que sa guérison était garantie (Phil

2.25-30). Ainsi, bien que les chrétiens soient encouragés à prier pour la guérison et que Dieu nous guérisse souvent, notre pleine restauration corporelle attend le jour du retour du Christ. Dans le temps présent, les croyants gémissent souvent, attendant avec impatience la rédemption de leur corps (Rom 8.23-25).

La prospérité matérielle

Bon nombre des principes bibliques relatifs à la santé physique s'appliquent également à la question de la prospérité matérielle. Tout comme la faiblesse corporelle, la douleur et la maladie sont entrées dans l'expérience humaine à la suite du péché d'Adam, la pauvreté et la pénurie matérielle ont également fait leur apparition. Les conditions économiques sont devenues difficiles, les épines et les chardons ont entravé l'agriculture et l'obtention de nourriture est devenue un combat. Mais, de même que le salut renverse les effets négatifs de la désobéissance d'Adam sur la santé, il renverse aussi les durs effets matériels et économiques de la chute. L'arbre de vie de la Nouvelle Jérusalem illustre ces deux types d'inversion : il a des feuilles pour guérir, mais il produit aussi des fruits en abondance et de façon continue. Outre ces similitudes, il existe également une différence fondamentale entre la manière dont la Bible parle de la santé et la manière dont elle parle de la richesse. Si la Bible présente toujours la santé comme une bénédiction tout à fait positive, on ne peut pas en dire autant de la richesse. En fait, l'Écriture met souvent en garde les croyants contre les *dangers* de la richesse. En outre, lorsque des malades venaient à Jésus, il les guérissait toujours, mais lorsque des pauvres venaient à lui, il ne les rendait pas riches. Nous devons donc examiner le sujet de la prospérité de manière réfléchie. Qu'enseigne exactement la Bible sur les avantages matériels du salut ? Les chrétiens doivent-ils s'attendre à être riches et prospères pendant leur vie actuelle sur terre ?

Un premier point à souligner est que le Nouveau Testament encourage positivement les croyants à faire confiance à Dieu pour leurs besoins matériels. Jésus a enseigné à ses disciples à prier chaque jour pour leur pain (Matthieu 6.11 ; Luc 11.3). Il voulait dire par là que les chrétiens doivent demander à leur Père céleste de pourvoir à tous leurs besoins matériels de base - pas seulement la nourriture, mais aussi les vêtements et tout autre besoin matériel fondamental. Le Nouveau Testament contient plusieurs promesses concernant la fourniture par Dieu des besoins matériels. Par exemple, en remerciant l'église de Philippiques pour son soutien financier, Paul leur assure que « mon Dieu pourvoira à tous vos besoins, selon sa richesse en gloire dans le Christ

Jésus » (Phil 4.19). Et Jésus dit à ses disciples de ne pas s'inquiéter pour leur nourriture et leurs vêtements, car leur Père sait ce dont ils ont besoin et y pourvoira (Matt 6.25-33). Nous devrions observer que ces promesses sont faites spécifiquement aux croyants, ceux qui sont venus à Jésus pour le salut. Comme Jésus le dit dans Matthieu 6.33, la promesse de Dieu de répondre aux besoins matériels est destinée à ceux qui « cherchent d'abord le royaume de Dieu et sa justice. »

Un deuxième point est que le Nouveau Testament suppose une distinction entre les besoins matériels de base (ce dont nous avons besoin pour mener une vie saine et productive) et la richesse illimitée. Il y a une grande différence entre faire confiance à Dieu pour le pain quotidien et lui demander une grande richesse et la réalisation de tous nos rêves. Jésus raconte des paraboles sur la demande de pain (Matt 7.9-10 ; Luc 11.5-8) mais jamais sur la demande d'or. Certaines églises enseignent que Dieu veut que chaque croyant soit riche. Elles affirment que plus un croyant donne de l'argent à Dieu, plus il recevra d'argent et de succès en retour, comme si le don était une stratégie de profit financier. Mais un tel enseignement est un abus de l'Écriture. Il est vrai que 2 Corinthiens 9.6-11 et Galates 6.7-8 enseignent que les croyants récolteront ce qu'ils ont semé, mais si nous examinons ces passages de près, nous verrons qu'ils ne promettent pas la richesse ni n'encouragent les chrétiens à rechercher le gain financier. Dans le premier passage, Paul dit aux Corinthiens que s'ils donnent généreusement, Dieu leur fournira tout ce dont ils ont besoin pour « abonder dans toute bonne œuvre. » En d'autres termes, lorsque Paul dit qu'ils seront enrichis, il parle d'un type d'enrichissement qui leur permettra de produire une moisson de justice et d'être généreux envers les autres. Dans Galates 6.8, Paul applique le principe des semences et de la moisson à une récolte *spirituelle*. Il dit : « Celui qui sème à l'Esprit récoltera par l'Esprit la vie éternelle ».

Un autre passage qui ne doit pas être mal interprété est Marc 10.29-30, où Jésus dit que ceux qui ont quitté leur maison ou leur famille pour l'amour de l'Évangile recevront « au centuple, en ce temps-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des terres. » Jésus veut dire que ceux qui quittent leur maison pour le servir en tant qu'évangélistes et missionnaires connaîtront l'amour et le soutien d'une vaste famille spirituelle partout où ils iront. Leurs frères et sœurs en Christ fourniront toujours à ces serviteurs de l'Évangile un endroit où loger, même s'ils ne possèdent jamais de maison à eux. Jésus n'a pas voulu dire qu'ils auraient cent frères biologiques, cent sœurs biologiques et cent mères biologiques, ni qu'ils détiendraient les titres de propriété de cent maisons et de cent terrains.

Troisièmement, de nombreux passages de la Bible avertissent les croyants que la richesse financière peut en fait être dangereuse. Dans la parabole du semeur de Jésus, par exemple, les épines qui étouffent la parole sont « les soucis du monde, la tromperie des richesses et les désirs d'autres choses » (Marc 4.19). Jésus a dit à ses disciples : « Heureux vous qui être pauvres », mais « malheur à vous, riches » (Luc 6.20, 24). Il a dit à ses disciples de ne pas amasser de trésors sur la terre (Matt 6.19). Il les a avertis qu'ils ne pouvaient pas servir à la fois Dieu et l'argent (Matt 6.24). Des avertissements similaires abondent dans le Nouveau Testament. Ainsi, ceux qui assimilent le salut à la richesse se sont éloignés des Écritures. Ils ne comprennent pas Jésus ni les valeurs du royaume de Dieu. Au lieu de promettre la richesse, l'Évangile nous appelle au contentement (1 Tim 6.7-10 ; Hébr 13.5), à la générosité (2 Cor 9.10-11 ; Hébr 13.16) et au sacrifice (Marc 8.34-36 ; Phil 3.8).

Les chrétiens doivent donc se garder de toute cupidité et ne jamais considérer l'Évangile de Jésus-Christ comme un moyen pour gagner plus d'argent. Un dernier point concernant la prospérité matérielle doit également être mentionné : lorsqu'une famille ou une communauté se tourne vers le Christ, il s'ensuit souvent une amélioration progressive de son niveau de vie. Certains missiologues et historiens de l'Église ont appelé ce phénomène le principe de la "rédemption et de l'élévation". Ils soutiennent que lorsque les gens abandonnent leurs habitudes pécheresses et commencent à mener une vie disciplinée; lorsqu'ils cessent de vivre uniquement pour eux-mêmes et commencent à s'occuper de leur famille, et lorsqu'ils remplacent la corruption par l'honnêteté, la folie par la sagesse et la paresse par la diligence, une plus grande prospérité matérielle s'ensuit naturellement. C'est une loi fondamentale de la vie. À ce sujet, Proverbes 10:4 dit : "Celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit, Mais la main des diligents enrichit". Selon Proverbes 28:19, "Celui qui cultive son champ est rassasié de pain, Mais celui qui poursuit des choses vaines est dépourvu de sens". Paul a demandé aux nouveaux croyants de Thessalonique de vivre tranquillement, de s'occuper de leurs propres affaires et de travailler de leurs mains. Lorsque les chrétiens vivent selon ces instructions, ils sont en mesure de subvenir à leurs besoins financiers et de contribuer à la vie de leur communauté (1 Th 4.11-12).

La délivrance de la détresse

Nous avons vu que la guérison et la fourniture de biens matériels sont des aspects importants du salut, même si les croyants ne bénéficient que partiellement de ces avantages avant le retour du Christ sur terre.

On peut dire la même chose de la délivrance des troubles et des circonstances difficiles. Le message de l'Écriture est clair : d'une part, Dieu délivre son peuple des épreuves, des troubles et de la souffrance ; d'autre part, les chrétiens doivent s'attendre à connaître de nombreuses difficultés en attendant le retour du Christ. En fait, un nombre remarquable de passages des épîtres du Nouveau Testament sont consacrés au thème des épreuves. Dans des passages comme 2 Corinthiens 4.7-10 et 2 Corinthiens 6.3-10, Paul décrit les épreuves qui lui sont tombées dessus spécifiquement dans le cadre de son ministère d'apôtre, tandis que des passages comme Romains 5.3-5, Jacques 1.2-4 et 1 Pierre 1.6-7 parlent du rôle des épreuves dans la vie de chaque chrétien. Lorsque la Bible parle d'épreuves et de difficultés, cela peut inclure de nombreux types de difficultés, entre autres la maladie, la pauvreté et la persécution, mais aussi de nombreux autres types de circonstances de vie troublantes et douloureuses, de déceptions et de souffrances. Les passages qui traitent de ce thème enseignent des vérités importantes sur les épreuves et les difficultés.

Premièrement, ils nous montrent que Dieu intervient pour donner aux croyants une protection physique et la délivrance des circonstances difficiles. Par exemple, lorsque les disciples de Jésus ont été menacés par une tempête sur la mer, il a ordonné au vent et aux vagues de cesser (Marc 4.35-41 et parallèles). Le livre des Actes des Apôtres rapporte de multiples cas où des serviteurs de l'Évangile ont été miraculeusement délivrés de la prison ou du danger (Actes 5.17-23 ; 12.3-11 ; 16.19-26 ; 27.21-25 ; 28.3-6). Ces exemples ne signifient pas que Dieu délivrera toujours son peuple du mal ou que sa souffrance est un signe de péché. La mort d'Étienne et de Jacques montre que ce n'est pas le cas, tout comme les descriptions que fait Paul de ses nombreuses épreuves (Actes 7.54-60 ; 12.1 ; 2 Cor 11.23-33). Mais les exemples de sauvetage et de protection que nous trouvons dans les Écritures nous rappellent que Dieu peut nous délivrer, des dangers et des difficultés d'aujourd'hui.

Deuxièmement, les passages du Nouveau Testament concernant les troubles soulignent que les épreuves jouent un rôle positif dans le plan de Dieu pour les croyants. Selon Romains 5.3-4, la souffrance que nous endurons en tant que croyants produit les qualités d'endurance, de caractère et d'espérance. Selon Jacques 1.2-4, nos épreuves produisent la constance et nous rendent matures et complets. Ainsi, même si Dieu ne nous délivre pas immédiatement d'une épreuve, il l'utilisera néanmoins de manière rédemptrice, c'est-à-dire, qu'il l'utilisera pour accomplir un but salvateur et sanctifiant dans nos vies. Nous devons nous rappeler que le but de Dieu pour nos vies est en fin de compte de

transformer notre caractère afin que nous devenions comme Jésus. Si nous comprenons cela, nous comprendrons ce que Paul veut dire lorsqu'il écrit : « Nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, toutes choses concourent *au bien* » (Rom 8.28). Dieu veut ce qu'il y a de mieux pour nous, c'est pourquoi il fait concourir toutes les circonstances à notre bien. Mais quel est ce « bien » que Dieu cherche à accomplir dans notre vie ? Il ne s'agit pas seulement de nous donner une satisfaction immédiate ou de réaliser tous nos souhaits. Au contraire, comme le dit encore Paul, Dieu est à l'œuvre à travers les circonstances pour nous rendre « conformes à l'image de son Fils » (Rom 8.29).

Enfin, les passages du Nouveau Testament concernant les difficultés nous rappellent que, lorsque nous sommes confrontés à des situations difficiles, la simple délivrance physique ne devrait pas être notre objectif principal et notre demande de prière numéro un. Au contraire, notre attitude doit être celle de Paul dans Philippiens 1.19-26. Lorsqu'il a écrit ce passage, Paul était un prisonnier, attendant le verdict de sa vie ou de sa mort. Dans cette situation, il dit à l'église de Philippiques : « Je sais que, grâce à vos prières et à l'aide de l'Esprit de Jésus-Christ, tout se passera pour ma délivrance. » Au premier abord, il semble que Paul faisait référence à une délivrance physique, c'est-à-dire au verdict positif et l'évasion de la mort. Mais en lisant la suite, nous voyons qu'il a en fait une autre sorte d'évasion en vue : « comme c'est mon attente et mon espoir ardent que je n'aurai honte de rien, mais qu'avec un courage plein, maintenant comme toujours, *Christ soit honoré dans mon corps, soit par la vie, soit par la mort.* » Le plus grand souci de Paul n'était pas d'être épargné par la mort physique, mais de tenir bon sous la pression et de ne rien faire qui puisse déshonorer le Christ. Si, grâce aux prières de l'église et à l'aide du Saint-Esprit, Paul pouvait rester fidèle à l'épreuve, à son avis, c'était la délivrance. En outre, les yeux de Paul étaient fixés sur un bénéfice bien plus grand que toute autre bénédiction qu'il pouvait imaginer. Il écrit : « Mon désir est de partir et d'être avec le Christ » (1.23). Les pensées de Paul étaient concentrées sur la promesse d'une communion éternelle et ininterrompue avec Dieu par le Seigneur Jésus-Christ. Il savait que c'était là le plus grand bienfait du salut, l'espoir central de tout croyant.

CHAPITRE 10

LE SALUT ET LES INFLUENCES RELIGIEUSES ENVIRONNANTES

Pour toi, dis les choses qui sont conformes à la saine doctrine. Tite 2.1

Les chrétiens d'Afrique sont entourés d'une variété d'influences religieuses. Les religions non chrétiennes comme l'islam et la religion traditionnelle africaine présentent des idées sur Dieu et le salut qui, à bien des égards, sont en conflit avec l'enseignement biblique. Il en va de même pour certaines branches du christianisme, comme l'Église catholique romaine et les églises néo-pentecôtistes. Les chrétiens africains ont des interactions quotidiennes avec les membres de ces communautés religieuses. Beaucoup de ceux qui appartiennent aujourd'hui à une église évangélique ont été eux-mêmes autrefois membres d'une de ces communautés. Dans ce chapitre, nous allons montrer comment la doctrine biblique du salut diffère des croyances et des enseignements de la religion traditionnelle africaine, de l'islam, du catholicisme romain et du néopentecôtisme.

Tout au long de ce livre, nous avons comparé le salut à un arbre. Mais si le salut est un arbre glorieux et vivifiant planté par Dieu, il existe aussi de nombreuses arbres trompeuses et nuisibles qui ne viennent pas de Dieu. Un arbre d'apparence attrayante peut en fait porter des fruits amers ou être rempli d'épines cachées. Les alternatives trompeuses à l'arbre du salut donné par Dieu peuvent empêcher les gens de venir à la véritable source de vie. Elles font concurrence au don du salut qui a été gagné pour nous par la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ et qui est maintenant puissamment appliqué à nos vies par le Saint-Esprit. Ces alternatives à l'Évangile offrent des enseignements religieux qui semblent sages et puissants mais qui s'écartent de la vérité des Écritures.

Il y a deux raisons pour lesquelles il est nécessaire que les chrétiens évangéliques, et en particulier les pasteurs, comprennent ce que les autres groupes religieux enseignent sur le salut. La première raison est l'évangélisation. Lorsque l'évangile biblique est partagé avec des musulmans, des catholiques romains, des néo-pentecôtistes et des pra-

tiquants de religions traditionnelles africaines, leur disposition à entendre et à comprendre le message de l'Évangile sera fortement affectée par les idées religieuses qui sont déjà profondément ancrées en eux. Si nous voulons que notre message soit clairement entendu, nous devons savoir comment pensent les personnes auxquelles nous nous adressons. Nous devons savoir comment ils voient Dieu, et comment ils comprennent les termes religieux que nous utilisons. Nous devons savoir quels aspects du message de l'Évangile peuvent être particulièrement attrayants pour eux et quels aspects sont susceptibles de soulever des objections. Plus nous comprenons les idées religieuses des personnes auxquelles nous nous adressons, plus nous serons en mesure de leur montrer la beauté et la pertinence de l'Évangile.

Une deuxième raison pour laquelle il est important de comprendre les croyances et les pratiques des groupes religieux qui nous entourent concerne la formation de disciples. Lorsqu'une personne met sa foi en Christ, elle ne laisse pas immédiatement derrière elle toutes les attitudes et les concepts profondément ancrés qui faisaient partie de sa vie avant de venir au Christ. Elle n'est pas non plus à l'abri de l'influence permanente de la culture environnante, y compris des idées religieuses qui existent en son sein. Ainsi, même dans les églises évangéliques qui enseignent la Bible, de nombreux membres continuent d'être influencés par des idées et des valeurs qui proviennent d'autres religions. Dans la pensée des croyants, les idées bibliques sur le salut peuvent facilement se mélanger à des idées non bibliques. Cela les empêchera de grandir en tant que disciples et de vivre leur salut avec confiance et fidélité. Dans les sections ci-dessous, nous examinerons les principaux points de différence entre les idées bibliques sur le salut et les croyances des groupes religieux mentionné ci-dessus. Nous examinerons comment chaque communauté religieuse répond à quatre questions ci-dessous :

- 1) Quels avantages le salut offre-t-il ?
- 2) Que fait Dieu pour sauver les gens ?
- 3) Que doit faire une personne pour obtenir le salut ?
- 4) Une personne peut-elle avoir l'assurance d'être sauvée ?

La religion traditionnelle africaine

Il existe de nombreuses variantes dans la pratique de la religion traditionnelle africaine, mais certaines caractéristiques communes sont présentes dans de nombreuses régions et groupes linguistiques. Les adeptes de la religion traditionnelle africaine croient généralement en

un Dieu suprême, qu'ils considèrent comme la source de tout pouvoir mais aussi comme distant des affaires humaines. Plutôt que de s'impliquer directement dans les préoccupations humaines, Dieu distribue son pouvoir à une variété d'autres divinités, esprits et ancêtres. Ce sont ces êtres intermédiaires invisibles qui sont censés influencer les affaires humaines et quotidiennes, en bien ou en mal.

Quels avantages le salut offre-t-il ? La religion traditionnelle africaine ne met pas l'accent sur le « salut » au sens d'une relation restaurée avec Dieu, de la délivrance du jugement et de l'enfer, et de l'obtention de la vie éternelle au paradis. Elle ne met pas non plus l'accent sur la conversion du péché à une nouvelle vie de droiture. Au contraire, ceux qui pratiquent la religion traditionnelle africaine cherchent avant tout à obtenir de l'aide pour des questions pratiques liées au monde actuel. Il s'agit notamment de la protection contre les esprits, les malédictions et les sorts, de la satisfaction des besoins quotidiens, tels que les récoltes, le beau temps et les enfants, de la guérison physique et de l'orientation concernant une variété de questions pratiques par la divination.

Que fait Dieu pour sauver les gens ? Contrairement au christianisme biblique, qui met l'accent sur les actes que Dieu fait pour nous sauver, tant dans le passé que dans le présent, la religion traditionnelle africaine ne contient que peu ou pas d'enseignement sur l'action directe de Dieu pour répondre aux besoins des gens. Puisque l'on pense que le pouvoir de Dieu est canalisé par des divinités, des esprits, des ancêtres dans le monde invisible, ce sont ces puissances intermédiaires qui doivent fournir la protection et les avantages que recherchent ceux qui pratiquent la religion traditionnelle africaine. En outre, étant donné que l'on insiste peu sur le fait que Dieu juge le péché, les gens n'ont généralement pas le sentiment profond qu'ils doivent rechercher son pardon. Les divinités intermédiaires, les esprits et les ancêtres doivent cependant parfois être apaisés, car ils punissent parfois les gens si les coutumes sont violées ou s'ils ne sont pas respectés.

Que doit faire une personne pour obtenir le salut ? Sachant que dans la religion traditionnelle africaine, le « salut » consiste avant tout à obtenir des avantages pratiques, l'obtention de ces avantages nécessite généralement qu'une personne sollicite l'intervention d'un spécialiste religieux capable d'intervenir auprès des divinités, des esprits et des ancêtres qui habitent le monde invisible. Les spécialistes religieux humains agissent en tant que médiateurs pour apporter l'aide et le pouvoir du monde invisible dans le monde de la vie quotidienne. Tout comme le pouvoir du Dieu suprême est distribué aux divinités intermédiaires et aux êtres spirituels, leur pouvoir est canalisé vers les spécialistes re-

ligieux humains qui peuvent ensuite le distribuer aux gens ordinaires. Ces médiateurs humains peuvent être des herboristes qui associent la connaissance des remèdes naturels à des pratiques de guérison spirituelle, des prêtres qui accomplissent des rituels et adressent des pétitions aux divinités dans un sanctuaire ou un temple, ou encore des médiums et des prophètes qui pratiquent la divination. La personne qui s'adresse à l'un de ces spécialistes peut être tenue de participer à certaines cérémonies ou d'utiliser des objets physiques spéciaux, tels que des amulettes et des fétiches, dont on pense qu'ils confèrent pouvoir et protection. Ainsi, pour les adeptes de la religion traditionnelle africaine, la religion n'exige pas de croire à un ensemble d'enseignements ou de vivre une conversion. Il s'agit plutôt de pratiquer certains rituels, de participer à des cérémonies, d'utiliser des charmes et des fétiches et d'éviter certains tabous.

Une personne peut-elle avoir l'assurance d'être sauvée ? Étant donné qu'il n'existe pas de concept fort de salut au sens de la délivrance de l'enfer, de l'obtention de la vie éternelle et de l'établissement d'une nouvelle relation avec Dieu, la question de l'assurance ne se pose pas vraiment dans la religion traditionnelle africaine.

Islam

Bien que de nombreux musulmans pratiquent une forme d'« islam populaire » qui présente de nombreuses similitudes avec la religion traditionnelle africaine (comme l'accent mis sur l'obtention d'avantages pratiques et la protection contre les malédictions et les mauvais esprits, la recherche de l'aide de saints hommes et l'utilisation d'amulettes), l'islam traditionnel affirme l'existence d'un Dieu unique, créateur et juge de tous les hommes, qui a donné sa révélation finale par l'intermédiaire du prophète Mohamed et auquel chacun doit soumission et obéissance.

Quels sont les avantages du salut ? Dans l'islam, la principale question relative au salut est de savoir si une personne ira au paradis ou en enfer. La transformation intérieure n'est pas mise en avant comme un aspect du salut, car les musulmans rejettent l'idée que les gens naissent avec une nature pécheresse. Obtenir une relation restaurée avec Dieu n'est pas un objectif majeur, car Dieu est considéré comme étant trop au-dessus de ses créatures humaines pour s'engager dans une communion étroite avec elles. Il est un roi puissant plutôt qu'un Père aimant. Même au paradis, on ne s'attend pas à ce que Dieu se rapproche des gens dans une communion personnelle. L'accent est plutôt mis sur le confort, le luxe et le plaisir éternels. Le paradis est souvent représenté comme un

jardin paisible avec des fruits abondants, des épouses séduisantes, de l'or et de la soie.

Que fait Dieu pour sauver les gens ? Dieu n'a pas vraiment besoin de faire quoi que ce soit pour sauver les gens, si ce n'est leur prodiguer des conseils pour qu'ils puissent choisir le bon chemin. Aucun sacrifice expiatoire n'est nécessaire, selon l'enseignement islamique, car Dieu n'est pas tenu de punir les violations de sa loi. Les péchés sont généralement considérés comme de simples erreurs que Dieu peut facilement pardonner. Ceci est très différent de ce qu'enseigne la Bible. Selon la Bible, Dieu est non seulement miséricordieux et tout puissant, mais aussi complètement juste et saint. Il a donc dû prendre des mesures coûteuses pour gagner notre salut. Il a envoyé son Fils pour mourir à notre place et nous libérer de la condamnation de la loi. L'islam nie donc le message essentiel de l'Évangile selon lequel Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour notre salut. L'enseignement islamique nie également que Dieu envoie son Saint-Esprit pour habiter et transformer son peuple. Les musulmans considèrent cela comme impossible et inutile. Ils nient que Dieu se rapproche de son peuple de cette manière et nient que les gens aient besoin d'être transformés intérieurement.

Que doit faire une personne pour obtenir le salut ? Les enseignants musulmans ne donnent pas tous exactement la même réponse à cette question. La foi au sens de la confiance en Dieu n'est pas mise en avant, mais confesser qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mohamed est son prophète est généralement considéré comme un facteur clé pour obtenir le salut. La pratique des devoirs religieux connus sous le nom des cinq piliers de l'islam (la *shahada*, la prière, l'aumône, le jeûne et le pèlerinage) est également importante, tout comme la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres. Un passage du Coran parle de Dieu qui pèse les bonnes et les mauvaises œuvres d'une personne dans une balance, son salut dépendant du fait que les bonnes actions l'emportent sur les mauvaises. Bien que les opinions sur les détails puissent différer, le salut dans l'islam dépend en fin de compte de la volonté et des œuvres de chacun.

En outre, l'islam enseigne que les gens sont tout à fait capables de faire ce qui est nécessaire pour obtenir le salut.

Une personne peut-elle avoir l'assurance de son salut ? Les musulmans pratiquants sérieux n'ont généralement pas peur de leur salut final. En revanche, l'islam n'insiste pas sur le fait qu'une personne peut être assurée de son salut. Certains enseignent que seuls les martyrs et ceux qui pratiquent le jihad sont sûrs d'être sauvés.

Le catholicisme romain

Les catholiques romains et les évangéliques ont de nombreuses doctrines en commun. Cependant, lorsqu'il s'agit d'enseignement sur le salut, il existe des différences importantes.

Quels avantages le salut offre-t-il ? La position des catholiques romains est en grande partie similaire à celle des évangéliques en ce qui concerne les avantages du salut. Les catholiques recherchent le pardon de leurs péchés, l'acceptation par Dieu, une relation restaurée avec Dieu, une transformation intérieure, la délivrance de Satan et des démons, une inversion des effets physiques et matériels de la chute, et la communion avec Dieu au ciel. Le dernier de ces bienfaits, la vision de Dieu au ciel et la communion éternelle et profonde avec lui, est souvent davantage mis en avant par les catholiques que par les évangéliques.

Que fait Dieu pour nous sauver ? Comme les évangéliques, les catholiques romains croient que Dieu a envoyé son Fils pour payer le prix du péché humain, vaincre Satan et ouvrir la porte à notre résurrection. Ils croient également que Dieu envoie le Saint-Esprit pour habiter et transformer les croyants. En ce qui concerne l'œuvre de Dieu qui justifie les pécheurs, cependant, une différence majeure émerge. Les évangéliques affirment les convictions de la Réforme protestante. Ils insistent sur le fait que la justification se fait par la foi seule. Ils soutiennent que lorsque les pécheurs ont foi en Jésus-Christ, Dieu les accepte immédiatement et les déclare justes, complètement libres de toute condamnation. Les catholiques romains s'opposent à cette conviction protestante concernant la justification par la foi seule. Ils soutiennent que la justification n'est pas une déclaration immédiate de justice devant Dieu, mais plutôt un processus continu qui dépend à la fois de la foi et des bonnes œuvres, et qui n'est jamais achevé dans cette vie. Pour être plus précis, alors que les évangéliques soutiennent que Dieu *impute* un statut de justice aux pécheurs, supprimant ainsi immédiatement toute condamnation et toute menace de punition à leur rencontre, le catholicisme romain enseigne que Dieu entame un processus de transmission de la justice, dans le sens où il donne aux pécheurs un nouveau pouvoir qui leur permet d'obéir à Dieu et de vivre dans la justice. Une autre façon d'exprimer cette doctrine serait de dire que Dieu ne *déclare* pas les pécheurs justes mais commence à les *rendre* justes. Bien sûr, les évangéliques croient aussi que Dieu commence un processus de transformation des croyants et les rend justes dans leur comportement, mais ils appellent ce processus « sanctification » et le distinguent de la « justi-

fication ». L'enseignement catholique romain ne fait aucune distinction entre la justification et la sanctification.

À première vue, il peut sembler que la différence soit une simple divergence de formulation, mais l'enjeu est plus important. Si Dieu ne fait que commencer un processus en donnant aux croyants une nouvelle puissance pour vivre dans la justice, qui peut dire que le processus sera achevé et que les hommes atteindront un jour l'acceptation totale et définitive par Dieu ? En outre, au lieu que l'acceptation de Dieu soit un don qui dépend entièrement de la grâce et qui est reçu purement par la foi, l'obtenir devient une œuvre conjointe de Dieu et du croyant. Dieu fournit au croyant une nouvelle puissance, mais le croyant doit ensuite faire usage de cette puissance pour accomplir de bonnes œuvres qui seront acceptables pour Dieu. Au lieu que le salut dépende entièrement de la grâce, il dépend aussi des œuvres humaines, de la foi et du mérite. Dans l'optique catholique romaine, le processus de justification commence par le baptême (que les enfants nés dans des familles catholiques reçoivent comme bébé). Ce processus est renforcé par la *confirmation* (un sacrement de l'Église que les enfants reçoivent généralement vers l'âge de douze ans), se poursuit tout au long de la vie et ne devient définitif qu'au moment du jugement dernier.

Que doit faire une personne pour obtenir le salut ? Les catholiques romains sont d'accord avec les évangéliques pour dire qu'une personne doit dépendre de la grâce de Dieu, de l'œuvre salvatrice accomplie par le Christ sur la croix et de la puissance du Saint-Esprit agissant en elle. Mais ils soutiennent que le salut dépend également des bonnes œuvres qu'une personne accomplit en réponse à la grâce de Dieu. Le salut final du croyant dépend, non pas de la foi seule, mais des bonnes œuvres qu'il accomplit. Ainsi, en ce sens, les chrétiens doivent gagner leur salut en accomplissant de bonnes œuvres.

Il est également important de noter que, dans l'enseignement catholique romain, la réception du baptême et de l'Eucharistie (la Cène) joue un rôle majeur dans l'obtention du salut. En effet, les catholiques croient que la grâce salvatrice est reçue par les actes physiques du baptême et de l'Eucharistie, que la personne qui reçoit ces sacrements ait une foi personnelle ou non. La grâce initiale de la régénération est reçue au baptême. La grâce continue est reçue par l'Eucharistie. Ces sacrements sont donc considérés comme nécessaires pour obtenir le salut, sauf dans les cas où il est impossible pour une personne de les recevoir. En outre, selon l'enseignement catholique romain, les sacrements ne peuvent être administrés que par des prêtres catholiques. L'Église catholique joue donc un rôle essentiel dans la médiation du salut.

Une personne peut-elle avoir l'assurance du salut ? La doctrine catholique romaine nie que les chrétiens puissent être assurés de leur salut final. En effet, elle nie que la justification soit une déclaration immédiate de justice reçue par la foi seule, mais soutient que l'acceptation finale d'une personne par Dieu dépend en partie des bonnes œuvres qu'elle accomplit.

Néo-pentecôtisme

Le « néopentecôtisme » est un terme utilisé pour décrire un large éventail d'églises et de ministères qui mettent fortement l'accent sur la prospérité et s'écartent de manière importante de l'évangile biblique. Le néo-pentecôtisme ne doit pas être confondu avec le pentecôtisme traditionnel, qui se distingue par l'importance qu'il accorde aux dons du Saint-Esprit, mais qui maintient généralement un niveau élevé de doctrine et de pratique bibliques. D'autres termes pour le néo-pentecôtisme sont « l'évangile de la prospérité » et « l'évangile de la santé et de la richesse ». On l'appelle aussi parfois le « mouvement prophétique », car ses dirigeants prétendent souvent être des prophètes ou des apôtres, qui affirment recevoir des révélations directement de Dieu. Ces révélations deviennent alors la base de nouveaux enseignements qui ne se trouvent pas dans les Écritures. Des prédicateurs néo-pentecôtistes bien connus organisent de grandes réunions de réveil, publient de nombreux livres, apparaissent à la télévision et parlent à la radio. Ils attirent les gens loin des églises qui enseignent la Bible. Leurs prophéties et leurs enseignements non bibliques peuvent même influencer la pensée des chrétiens dans les églises évangéliques.

Quels avantages le salut offre-t-il ? L'évangile néo-pentecôtiste n'est pas centré sur le pardon des péchés, une relation restaurée avec Dieu, une nouvelle puissance pour l'obéissance et l'espoir de la vie éternelle. Il est plutôt axé sur la santé physique, la prospérité matérielle et la réussite dans le monde actuel. Un thème récurrent est : « Dieu veut que vous soyez en bonne santé et riche ! ». L'accent est également mis sur la délivrance de Satan et des démons. Alors que la Bible décrit Satan comme une source de tromperie, d'accusation et de tentation de pécher, le néo-pentecôtisme considère Satan et ses démons principalement comme des ennemis qui nous rendent malades, bloquent notre réussite et tentent de nous empêcher de recevoir les bénédictions matérielles que Dieu nous destine.

Que fait Dieu pour nous sauver ? Les enseignants néo-pentecôtistes ne mettent pas l'accent sur des thèmes bibliques tels que la justification, le pardon, la relation restaurée avec Dieu, la sanctification et la vie de dis-

ciple. De ce fait, ils ont généralement peu à dire sur la mort expiatoire du Christ, qui est le grand acte de puissance, de grâce et de justice de Dieu pour nous libérer de la condamnation de la loi. Si la mort de Jésus est soulignée, elle est généralement présentée comme le fait que le Christ porte nos maladies physiques afin que nous puissions être guéris. L'enseignement néo-pentecôtiste n'insiste pas non plus beaucoup sur l'action continue du Saint-Esprit qui rend les croyants plus semblables à Jésus dans leur comportement et leurs valeurs. Au lieu de cela, l'accent est mis sur le pouvoir de Dieu de faire des miracles pour donner aux croyants la santé, la richesse et le succès.

Que doit faire une personne pour obtenir le salut ? Selon l'enseignement néo-pentecôtiste, il y a un certain nombre de choses qu'une personne peut faire pour obtenir la santé, la richesse et le succès. Premièrement, il faut exercer la foi. Alors que la foi biblique se concentre sur l'œuvre salvatrice du Christ sur la croix et fait partie d'une relation permanente avec Dieu et Jésus-Christ, dans le néopentecôtisme, la foi consiste principalement à croire que Dieu vous donnera ce que vous lui demandez. Alors que la foi biblique est toujours liée aux promesses que Dieu a clairement faites dans l'Écriture, de nombreux néo-pentecôtistes mettent l'accent sur le principe du « nommez-le et revendiquez-le ». Selon cet enseignement, tout ce qu'un croyant nomme dans la foi lui sera donné. En outre, si un croyant tombe malade ou ne reçoit pas tout ce qu'il demande, cela est souvent considéré comme une indication qu'il a péché ou qu'il manque de foi. Deuxièmement, pour vaincre Satan et les démons qui font obstacle à leur prospérité, on demande aux croyants à lier ces puissances obscures en les réprimandant à grands cris. Cela implique souvent de répéter des mots spéciaux ou d'accomplir des actions rituelles. Troisièmement, le péché étant souvent considéré comme la cause de la maladie et des problèmes d'une personne, les croyants peuvent être appelés à se repentir. Quatrièmement, les croyants peuvent être encouragés à se rendre auprès d'un prédicateur ou d'un prophète qui est considéré comme particulièrement oint par Dieu. Ces hommes et ces femmes sont censés agir en tant que médiateurs de la puissance de Dieu. Enfin, les croyants sont souvent incités à débloquent les bénédictions financières de Dieu en donnant généreusement à un prophète ou à un ministère. Le principe biblique de la semence et de la récolte est appliqué directement et exclusivement aux récompenses financières. Un prédicateur peut promettre succès et richesse à ceux qui donnent généreusement, tout en avertissant simultanément que ceux qui ne donnent pas subiront des pertes financières.

Une personne peut-elle avoir l'assurance d'être sauvée ? Le néopentecôtisme ne met pas assez l'accent sur l'enseignement biblique selon lequel un croyant peut être assuré de sa relation éternelle avec Dieu. Même au niveau de la réception des bénédictions matérielles dans le monde actuel, ceux qui tombent sous l'influence de l'enseignement néo-pentecôtiste sont souvent troublés par des doutes concernant la faveur de Dieu, puisque leur sentiment de son approbation est si étroitement lié aux circonstances changeantes de leur vie.